大紀元 EpochTimes
ÉDITION FRANÇAISE

208 GTI, clin d'oeil à son aïeule...

Page 11 Auto

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION
WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 MAI 2013 | ÉDITION 245

Un théâtre élisabéthain à Paris

Théâtre P. 13

Écosse, miroir du temps

Voyage P. 12

Les frères Bouroullec : lorsque l'union fait la force et le talent

Design P. 16

UNE CHINE LIBRE

137.129.000

personnes ont démissionné du Parti communiste chinois.

Lire en page 7

SOMMAIRE

Actualités

2 Publicité
3 Société
4 France
5 Économie
6 Chine
7 Chine
8 et 9 International
10 Rencontre

cahier A

Epoch Life

11 Auto
12 Voyage
13 Théâtre
14 et 15 Immobilier
16 Design
17 Santé
18 Science
19 Culture
20 Publicité

cahier B

Ouverture à Marseille du procès PIP

ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP

Le 17 avril s'est ouvert pour un mois à Marseille le procès du fabricant de prothèses mammaires PIP.

1163-2013 : les 850 ans de Notre Dame de Paris

FRÉDÉRIQUE PRIVAT

Notre Dame de Paris célèbre cette année ses 850 ans d'existence en ayant ouvert son jubilé le 12 décembre 2012, inaugurant une année de festivités et de cérémonies sous le haut patronage du président de la République française et du cardinal archevêque de Paris. À cette occasion, le monument le plus visité en France et dont l'histoire est intimement liée à celle de Paris a fait peau neuve, au grand plaisir des curieux et des paroissiens.

Lire la suite page 4

Bitcoin : La monnaie virtuelle peut-elle remplacer l'argent ?

VALENTIN SCHMID

Depuis que le Bitcoin s'est brièvement hissé au-dessus des 250 dollars à mi-avril, cette monnaie virtuelle est sur le devant de la scène avec de nombreuses questions. Comment marche le Bitcoin ? S'agit-il d'une bulle spéculative ? Pourrait-il remplacer la monnaie fiduciaire à l'avenir ?

Lire la suite page 5

« Je voulais vivre avec droiture »

ELENA ZAKHAROVA

Mikhail Evstafievich Nakonechny est un ancien officier du NKVD, la police politique soviétique servant à contrôler le peuple à l'époque de l'URSS. À l'âge de 76 ans, il reste un travailleur acharné, un homme humble et chef d'une famille nombreuse. Il vit à Georgievsk en Russie. *Epoch Times* l'a rencontré lors de l'exposition *L'art de Zhen Shan Ren* qui s'est tenue en Europe de l'Est. Face à l'émotion de cet ancien garde-frontière et à son vécu du communisme soviétique, *Epoch Times* l'a interviewé pour partager son expérience de ce régime.

Mikhail Evstafievich, vous avez eu une vie longue et difficile. Pouvez-vous partager avec les lecteurs d'Epoch Times les épisodes les plus mémorables ?

Je suis né en 1927 comme indiqué sur mes papiers. Mais à cette époque-là, l'époque de la Seconde guerre mondiale, l'âge était déterminé par le temps.

Quasiment tous les hommes étaient alors sur le champ de bataille, et nous les collégiens, étions recrutés pour l'école militaire. On m'a présenté une convocation pour l'école de tireur d'élite de Maikop et c'est ainsi que je suis devenu soldat.

Les cours à l'école de sniper duraient six mois. Après il fallait partir sur le champ de bataille. Le commandant de l'escadron commençait par envoyer en premier tous ceux qu'il voulait punir. J'étais le chanteur principal de l'escadron, du coup il ne m'a pas envoyé au combat.

Lire la suite page 9

Le président normal et le mari de la chanteuse

De quoi parlent, quand ils se rencontrent, un nouveau président français en perte de popularité et un leader chinois « *de compromis* » ? D'échanges commerciaux beaucoup, de politique internationale un peu, et d'un futur dans lequel les deux pays se rapprocheraient et équilibreraient leur balance commerciale. Il en ressort ce qu'il en ressort toujours – peu. Chacun retourne pressé à la vie habituelle des ministères, au prochain sondage d'opinion pour l'un, à la prochaine émeute de villageois pour l'autre.

EDITO

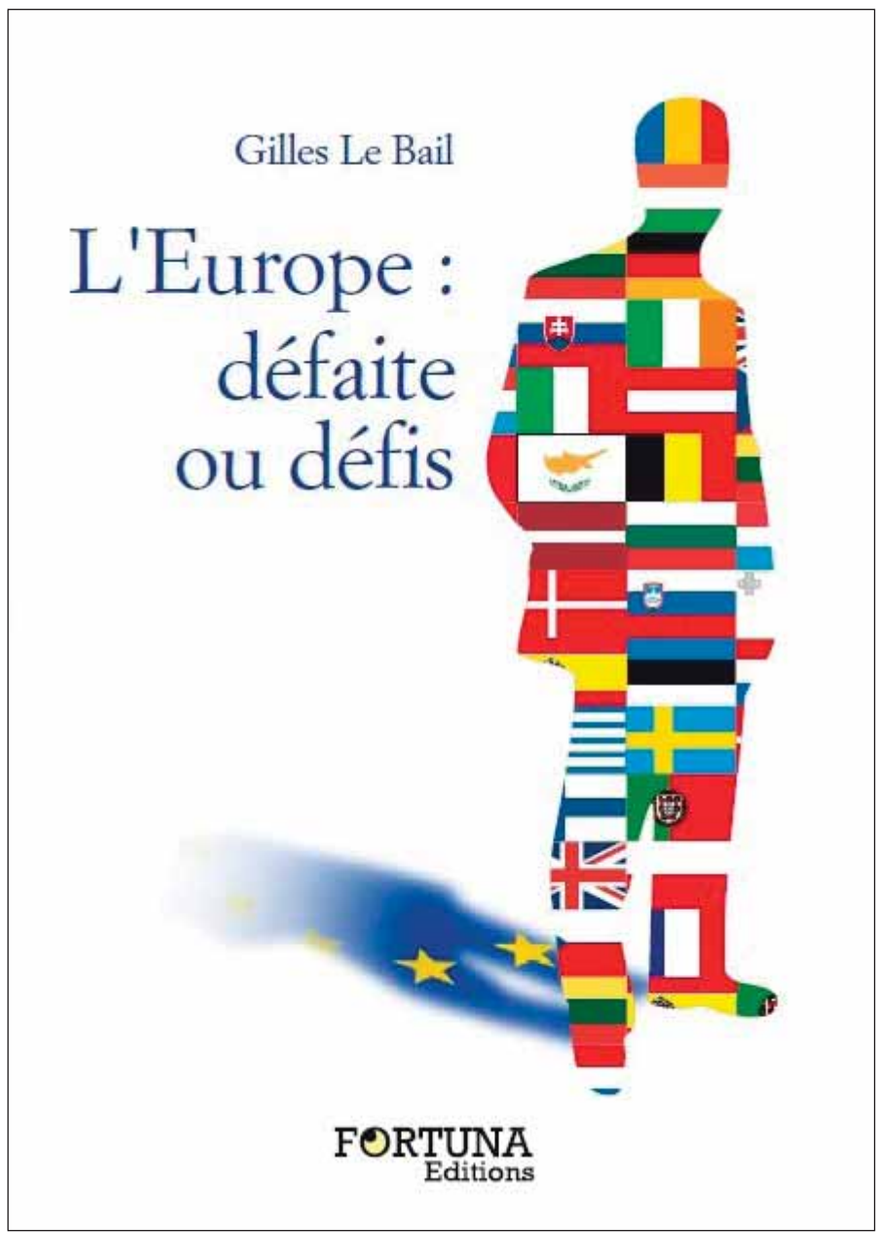
Ils ont pourtant des points communs qui auraient permis d'aller plus loin. Le principal est peut-être que Xi Jinping, comme François Hollande, est le résultat placé au pouvoir d'un compromis. Hollande, caricaturé comme représentant d'une « *gauche molle* », navigue entre les différents courants de son parti ; Xi Jinping a été propulsé au sommet de l'État chinois sans nécessairement le souhaiter, seule personnalité possible pour maintenir le rapport de forces entre courants dans le parti communiste chinois.

Puis, tous deux ont été récemment élus et si l'un doit faire face à une économie en panne et à la croissance du chômage, l'autre est submergé par le ras-le-bol populaire et la corruption massive de l'appareil communiste. Si l'un s'interroge déjà sur un changement de son gouvernement, l'autre doit se demander comment le sien pourra maintenir longtemps son contrôle sur le pays. Pour ne rien oublier, chacun a eu sa charrette de ministres ou anciens ministres mis en examen pour corruption ou exil fiscal et les deux hommes ont chacun une épouse charismatique douée de la détestable habitude de les éclipser en public.

Les deux hommes n'auraient donc vraiment pas dû manquer de l'envie de passer plus que, seulement, quelques heures ensemble. Il est vrai qu'en France, la presse attend M. Hollande et ne parle déjà que d'un départ prochain de Jean-Marc Ayrault du gouvernement. En disant ne pas vouloir être un « *président VRP* », M. Hollande anticipait-il le faible succès commercial de son déplacement ? Car au retour et malgré tant de silences, aucune commande dans le secteur du nucléaire, où France et Chine se limitent à réaffirmer « *l'importance de leur partenariat* » ; au retour et malgré tant de silences, simple confirmation de la commande déjà planifiée d'une soixantaine d'Airbus ; au retour et malgré tant de silences, discussions sans résultats sur l'agro-alimentaire et la charcuterie française (qui aimerait suivre le chemin vers l'export du vin français). Au retour et malgré tant de silences, un accord mineur pour des équipements de métro dans la ville de Shenyang.

Au-delà des anaphores, les deux dirigeants auraient parlé de manière « *franche et respectueuse* » de certains sujets annexes : du prix Nobel de la paix Liu Xiaobo encore en prison, des dizaines de tibétains désespérés s'immolant par le feu, des centaines de milliers de prisonniers de conscience – chrétiens, ouighours, membres de Falun Gong – croupissant dans des camps de rééducation. L'échange « aurait eu lieu » à huis clos, on croira donc sur parole à toute l'importance que ces sujets ont eu dans la première rencontre entre le président français et son homologue chinois. Comme de tradition, une petite enveloppe contenant des demandes polies a probablement été remise au protocole chinois (La France ferait-elle finalement la promotion des services de La Poste ?).

On aurait pu rêver avoir mieux à offrir et à montrer aux chinois que de la charcuterie : leur apprendre par exemple que le nom de « La Fayette », avant d'être associé à une galerie commerciale d'achats de masse pour touristes chinois, a été porté par celui qui fit le pont entre la création de la grande démocratie américaine et la déclaration des droits de l'homme de 1789. Si le moment n'était pas encore venu pour cela, parions - ou du moins espérons - qu'il viendra. ■



COGEDIM 50 ANS D'EXIGENCE

Dans le Val-de-Marne,

COGEDIM cultive **la qualité**
pour concevoir des lieux de vie **uniques**.

L'exigence de COGEDIM, c'est avant tout :

Une sélection des plus belles adresses,

des architectures élégantes et pérennes,

des appartements fonctionnels,
des prestations de grande qualité,

une décoration signée des halls et parties communes,

un investissement durable.

… des engagements depuis 50 ans.

Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations.

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 330 330
Coût d'un appel local depuis un poste fixe

(1) Offre valable pour toute réservation d'un appartement sur les programmes Jardins Inattendus Côté Square, Le Temps des Lilas et Galerie 82 à Ivry-sur-Seine et Vitry-sur-Seine selon stocks disponibles. Offre valable du 21 mars au 30 avril 2013 et non cumulable avec les autres offres Cogedim en cours ou à venir. (2) Frais de notaire offerts : hors frais liés à l'emprunt et hors frais d'hypothèque, de caution ou de privilège de préteur de deniers ou tous autres frais de garantie liés au financement de l'acquisition. Offre non cumulable avec toute autre offre promotionnelle en cours ou à venir, valable du 21 mars au 30 avril 2013 sur le programme Ex Libris à Cachan sous réserve d'une signature de l'acte authentique dans les 45 jours suivant la notification notaire. (3) Dans le cadre du dispositif Duflot 2013, le non-respect des engagements de location entraîne la perte des incitations fiscales. La Loi Duflot permet une réduction d'impôts égale à 18% du prix de revient d'au plus deux logements, retenu dans la limite de 300 000 € par contribuable et pour une même année d'imposition, et d'un plafond de prix de 5.500 € par m² de surface utile. Cette réduction s'étale sur 9 ans minimum, représentant une réduction maximale de 6 000 € par an, par contribuable, dans le cadre d'un plafond annuel des niches fiscales de 10.000 € pour 2013. La location, qui doit être consentie à usage de résidence principale et ne peut l'être à un ascendant, un descendant ou à un membre du foyer fiscal de l'acquéreur, doit respecter les conditions applicables au dispositif Duflot sur les plafonds de loyer mensuel par m² fixés selon 3 zones (A bis, A et B1) et variables en fonction de la surface du logement, et sur les plafonds annuels de ressources des locataires fixés par le Décret no 2012-1532 du 29 décembre 2012.

À quand le retour de la moralité sur le petit écran ?

DAVID VIVES

« L'ennui avec la télévision, c'est qu'on la regarde pour se changer les idées et qu'elle finit par nous laver le cerveau », disait l'humoriste américain Robert Orben.

DAMIEN MEYER/AFP

Deux Strasbourgeoises regardent le *reality-show Loftstory* diffusé sur M6 le 9 mai 2001 dans un grand magasin de Strasbourg.

Le petit écran a soixante bougies au compteur. Telle une éponge ou un miroir des évolutions de notre société et de nos comportements, son contenu a toujours été remis en question, discuté, approuvé ou controversé. Le plus marquant est peut-être de constater que son rôle et sa fonction deviennent « naturellement » de plus en plus présents. Ni les journaux ni la radio n'ont pu exercer un tel impact sur l'inconscient collectif.

Sur l'année écoulée, le temps passé devant un téléviseur est passé de 3h27min à plus de 4h par jour. Il ne s'agit plus seulement de s'informer, de se divertir. Aujourd'hui, regarder la télévision, c'est aussi se chercher soi-même. Nous donner le pouvoir de passer à la télévision, nous, les personnes ordinaires. Voilà la promesse qui tient en haleine l'imaginaire et le désir de générations entières.

Mais le rôle de la télévision devient de plus en plus flou. Certaines émissions de télévision se plaisent à jouer avec les frontières morales, utilisant à leur compte le flou qui peut exister en matière de législation. Ainsi, depuis les émissions au format de téléréalité, la télévision devient apte à façonner le comportement de générations entières. Un phénomène qu'on aurait eu peine à imaginer il y a de cela à peine vingt ou trente ans et tout aussi impossible à diffuser envers un grand public à cette époque.

L'émergence de la société de consommation à travers le petit écran

Pendant les quarante ans qui ont suivi l'apparition de la télévision en France, le service public contrôlait la diffusion des émissions à l'écran. Dans les années 50, la télévision était réservée à certaines classes sociales privilégiées. Les programmes étaient rudimentaires, l'aspect culturel et informatif étant le plus courant. Avec la libéralisation de la télévision et l'émergence d'une société de consommation, ces programmes ont, eux aussi, évolué.

En 1987, Jacques Chirac revend TF1 à des fonds privés. Il avait été discuté d'abord de céder la célèbre chaîne au groupe Hachette, spécialisé dans la diffusion de contenus culturels. Mais c'est Bouygues, le plus offrant, qui a remporté la mise. C'est également en 1987 qu'est apparu le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), autorité indépendante ayant pour but de garantir l'exercice de la liberté dans le domaine de la communication audiovisuelle. Cependant, le CSA a rapidement été amené à jouer un rôle de censeur pour limiter les dérives apparues par la suite.

L'érosion d'une certaine image « humaine » de la télévision a eu lieu au cours des années 1990. Les speakers et speakerines ont été remplacés par des bandes annonces et des animateurs parfois peu préparés à ce rôle.

La privatisation de TF1 a été le grand tournant dans le PAF (paysage audiovisuel français) car dans les années 90 apparaît le concept de *reality show*. Des émissions comme *Témoin n°1* ou *Perdu de vue*, présentées par Jacques Pradel, plongeaient le téléspectateur dans l'intrigue et une première interaction était créée avec lui : il prenait part à l'émission et devenait le sujet.

Il y a donc eu un avant et un après la téléréalité. Dans la continuité du *reality show* des années 90, la téléréalité a ouvert un autre chemin. Jean Drucker - frère de Michel - quitte la direction de M6 en 2000. M6 s'engage alors dans le chemin tracé par TF1 dans la diffusion de programmes pour la jeunesse où violence et vulgarité font parfois recette. Aujourd'hui, certaines chaînes de la TNT reprennent à leur compte cette approche avec toujours le même objectif de récupérer des parts d'audimat signifiant contrats publicitaires.

La téléréalité et la déconstruction de la pensée

En 2001, *Le Loft* débarque donc. Le voyeurisme et l'exhibitionnisme, qui au départ étaient dénoncés de façon globale, en viennent peu à peu à se banaliser. À travers la télévision, on pénètre maintenant dans la vie d'un individu, on explore son intimité. L'interaction entre le téléspectateur et le petit écran a changé de nature pour devenir intrusive. La caméra devient la confidente des candidats et la télévision donne au téléspectateur un rôle qui n'est pas le sien.

Jean Mauduit, secrétaire général du magazine *Elle*, écrivait à ce sujet : « *Les scénaristes et producteurs ont cultivé l'ambition de travailler en pleine pâte humaine, faisant ainsi accéder la télévision à des fonctions et des rôles qu'elle n'exerçait pas jusque-là ou qu'elle n'exerçait qu'indirectement : responsable de laboratoire comportemental, psychanalyste, médecin, éducateur, coach, animateur de psychodrames, etc. En somme, la grande invasion non seulement du "moi" mais aussi du "ça"* », c'est-à-dire conditionner le spectateur.

Il est intéressant de constater que les réseaux sociaux qui se sont développés cette dernière décennie jouent totalement avec ce nouvel aspect émergeant de notre société humaine, mélangeant voyeurisme et exhibitionnisme. La vie elle-même d'une personne devient le sujet d'une histoire. Ses passions, ses cachotteries, son intimité, tout devient du contenu scénaristique mis à la vue de tous et annihilant le respect de la vie privée.

Enfants et adolescents consomment allègrement ce type de télévision. D'ailleurs, les réseaux sociaux créent un espace tout à fait adapté à la promotion de la téléréalité. 65 % des adolescents avouent préférer la télévision à tout autre type d'écran. Les cours de récré aussi bien que les réseaux sociaux permettent de diffuser et de répandre le contenu de ces émissions.

« *Actuellement je suis pion dans un lycée, et il faut entendre les conversations entre les élèves. Ils confondent Robespierre et l'abbé Pierre, le pape François et François Ier, mais sont au courant du* "allo quoi, non mais allo" *de Nabilla, nouvelle star siliconée de la téléréalité* », partage Kalel, sur un forum. On voit aussi de plus en plus apparaître des vocations comme « *chanteur* » ou « *star* » au sein des écoles, collèges, lycées.

La téléréalité est donc passée maître dans l'art d'impliquer le téléspectateur avec ce qu'il regarde. On sympathise facilement avec les candidats, on s'identifie à leur vécu, tout en demeurant assuré de l'illusoire mise à distance que procure l'écran. À travers ces deux leviers psychologiques, les scénaristes et producteurs dosent savamment ce qui peut tenir en haleine les spectateurs, et forment le scénario.

Quant à l'espace nécessaire pour comprendre ces comportements, il n'existe peu ou pas. Qu'on se moque allègrement de Nabilla et de son « *Allo quoi !... non mais allo !* », cela ne tient pas forcément pour une mise à distance qui correspondrait à une réflexion. La réaction émotive du public est stimulée et exacerbée au possible. Si l'adolescent était réellement capable de prendre le recul dont sont capables les adultes, s'il pouvait mettre à distance, peut-être s'intéresserait-il à autre chose. Mais les producteurs ont-ils vraiment pour but de permettre à l'adolescent de comprendre ce qu'il voit ?

Une étude américaine a été menée auprès de 1 141 filles âgées de 11 à 17 ans. 47 % de ces filles ont déclaré regarder régulièrement des émissions de téléréalité et parmi elles, 68 % considèrent qu'il est dans la nature des filles d'être méchantes et en compétition avec les autres. 37 % estiment qu'il faut mentir pour obtenir ce que l'on veut, 24 % pensent qu'il faut être méchante pour arriver à ses fins. Pour finir, 72 % d'entre elles passent beaucoup de temps à soigner leur apparence. Celles qui ne regardent pas la téléréalité ne sont que 42 %.

Les recommandations du CSA peuvent-elles suffire ?

Françoise Laborde et Francine Mariani-Ducray ont co-présidé une commission de réflexion sur l'évolution des programmes. Plusieurs solutions ont été abordées, comme la transmission des programmes de téléréalité après 22h, l'usage de pictogrammes, ou encore une meilleure information sur les conditions de tournage, pour mieux informer le public de ce qu'il regarde.

En 2012, un bilan a été dressé, en concertation avec des sociétés de production, des groupes audiovisuels, des chercheurs et des associations familiales. Suite à ce bilan, il a été recommandé aux producteurs des émissions d'être vigilant dans le recrutement des candidats, d'assurer un suivi médical et psychologique adapté et de mieux prévenir le public de l'aspect artificiel du programme.

On peut également affirmer que s'il est facile de légiférer, les questions relatives au contenu de la téléréalité sont compliquées. Par exemple, la question de la violence. Celle-ci est relative, on mesure mal son impact sur le jeune public. La violence verbale est plus subtile à déceler que des images « violentes » susceptibles de choquer. Pourtant, celle-ci est excessivement présente à l'écran.

À titre d'exemple, en 1990, le CSA avait supprimé le dessin animé Ken le survivant en raison de la trop grande violence de ce dernier, alors qu'il figurait dans un programme jeunesse. Il était alors facile de trancher. Cependant, les émissions de téléréalité sont nombreuses et montrent les différents aspects des violences morales, verbales ou psychologiques.

Il a été aussi convenu à la suite des débats menés par le CSA que le terme « *téléréalité* » était difficile à cerner. Il existe simplement des « *formats* », qui se déclinent différemment selon les pays : *Supernanny, Un Dîner presque parfait, Qui veut gagner des millions* rentrent tous sous cette appellation, même si on y constate souvent, à des degrés différents, des tendances comme l'encouragement à la compétition, à la ruse et au mensonge. Comme les émissions sont nombreuses et montrent toutes des choses différentes, tracer une ligne jaune s'avère effectivement difficile pour le CSA.

À ce propos, Olivier Schrameck, président du CSA, a récemment affirmé : « *Le CSA n'est pas un censeur. […] Le CSA a fixé un certain nombre de règles et préconisé des précautions* ». Enfin, le CSA appelle producteurs et éditeurs « *à réfléchir sur leur responsabilité sociale et éthique concernant les valeurs que véhiculent ces programmes, susceptibles d'être regardés par le jeune public* ». Il incite également à la réflexion et au dialogue à l'intérieur de la famille.

Les habitudes et mœurs françaises en matière de télévision

Le débat et la controverse sont très particuliers à la France, et ne se sont jamais éteints depuis *Le Loft*. Dans les autres pays, on trouve moins de questionnements et on ose plus facilement. Aux États-Unis par exemple, la téléréalité a beaucoup moins de limites qu'ici. Que ce soit au niveau culturel ou du divertissement, le concept de téléréalité a bien moins pénétré le paysage audiovisuel français qu'à l'étranger.

D'après Lancelot Orfé, travaillant au service public de France Télévision, « *en France, les sociétés de production sont en général moins créatives et s'inspirent plus facilement de ce qui marche à l'étranger. Ainsi, beaucoup de formats d'émissions de téléréalité viennent des Pays-Bas. Les Français ont bien créé la* Star Academy*, mais globalement, peu de choses viennent de chez nous. En période de crise, il est moins coûteux d'importer des fictions et des programmes étrangers, que de risquer de les créer* ».

Le goût des téléspectateurs français est aussi particulier. En termes de fiction et de séries, les pays européens ont l'habitude de regarder ce qui est produit chez eux. Dans notre pays, on regarde facilement les fictions provenant de l'étranger (particulièrement des États-Unis) alors qu'on boude les fictions françaises.

La question des mœurs françaises est aussi très présente sur le petit écran. « *Il y a des domaines où les Français sont plus pudiques que dans d'autres pays. Par exemple, il existe aux États-Unis des jeux où des liasses d'argent sont posées sur les tables. En France, ce n'est pas possible de montrer cela. Même si on propose aux candidats de gagner de l'argent, on privilégiera l'aspect culturel et des questions portant sur la connaissance* », explique Lancelot Orfé. Dans cette optique, le CSA a récemment décidé de supprimer certaines émissions dites « *tirelire* », où les téléspectateurs appellent des numéros surtaxés pour gagner de l'argent.

On trouve ainsi une séparation de plus en plus forte entre le contenu des chaînes privées, particulièrement celles qui tentent d'attirer le jeune public, et le contenu des chaînes de service public, qui sont soumises à un certain nombre d'obligations et où l'encadrement des contenus doit répondre à des critères de pluralisme, d'information et de culture.

L'attitude et le rapport des Français au contenu culturel et au divertissement se rapprochent, dans une certaine mesure, de celles des autres pays européens. Même si l'on note de fortes disparités entre eux, on trouve aussi des envies communes. Un rapport établi par la commission européenne en 2004 confirme l'intérêt des téléspectateurs français pour des contenus « *européens* » dans les programmes. D'après cette étude, la demande dans ce domaine n'était pas satisfaite. D'autre part, les Français établissent aussi très clairement la séparation entre les contenus culturels qu'ils associent à des chaînes spécialisées ou au service public plutôt qu'aux contenus commerciaux des grandes chaînes généralistes privées. ■

EpochTimes

Ouverture à Marseille du procès PIP

Le culte de l'image à tout prix au banc des accusés

IVO PAULOVIC

Le 17 avril s'est ouvert pour un mois à Marseille le procès du fabricant de prothèses mammaires PIP. Un total de 5 250 plaignantes à la barre pour témoigner d'escroquerie et de tromperie aggravée pour des prothèses défectueuses et toxiques, vendues par l'entreprise. Selon les estimations, plus de 30 000 femmes en ont été victimes. Pendant un mois, le tribunal correctionnel va étudier les dossiers déposés et défendus par 300 avocats en se penchant notamment sur l'utilisation d'implants de silicone industriel, dangereux pour la santé.

Néanmoins, le marché de la chirurgie esthétique poursuit une croissance constante et le remodelage du corps physique humain est plus que jamais en vogue. Les magazines et les émissions de téléréalité renvoient des icones de beauté poussant beaucoup de femmes et d'hommes à vouloir ressembler à ces modèles imposés. L'idéal de beauté, qui dans l'antiquité relevait de la beauté intérieure du cœur et de l'esprit, serait de plus en plus acculé à une apparence extérieure non naturelle et stéréotypée.

ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP

Quelques uns des dossiers de l'affaire PIP, le 18 avril 2013 au palais de justice Parc Chanot à Marseille.

L'apparition de la chirurgie esthétique et les premiers scandales médicaux

Les premiers implants mammaires injectés de silicone ont été présentés aux États-Unis en 1963 par Thomas Cronin et Frank Gerow en collaboration avec la Dow Corning Corporation. Rapidement, le gouvernement américain a dû faire face à un nombre croissant d'infections et de malformations chez des patientes ayant subi des opérations esthétiques. Dès 1976, apparaissent les premières législations pour défendre les consommateurs et les produits implantés doivent désormais passer des tests d'innocuité.

Les années 80 voient une expansion rapide des interventions chirurgicales dites esthétiques, notamment grâce à une publicité soutenue axée sur les vertus psychothérapeutiques du remodelage du corps. À cette époque, se popularise l'idée du bien-être mental obtenu par un changement de l'apparence du corps physique. Ces publicités ont ainsi progressivement réussi à convaincre les consommateurs que le recours à la chirurgie esthétique relevait d'un choix personnel et était un nouveau signe de la libération de la femme pour posséder son corps.

Les risques et les conséquences sur le long terme sont alors systématiquement mis à l'écart. Cependant, au début des années 90, la FDA (Food and Drug Administration, l'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux) impose un moratoire sur les implants mammaires en silicone et Dow Corning est condamné avec d'autres fabricants à verser des indemnités record s'élevant à plus de 4 milliards de dollars. Même si la filiale Dow Corning est mise en faillite, la firme Dow Chemicals est condamnée en 1995 pour faire face en 1997 à un procès contre 1 800 plaignantes, le nombre total de victimes étant estimé à presque 400 000. Étrange rebondissement de l'histoire, plus de 20 ans plus tard en France avec le scandale PIP.

Le scandale PIP, un cas d'école

En 2008, le docteur chirurgien Richard Abs essayait d'alerter les autorités publiques sur le problème des prothèses PIP qui avaient une durée de vie de 6 mois à 2 ans, contre 10 à 15 ans pour des prothèses normales. Il déclarait à l'époque qu'on ne pouvait plus savoir la qualité de l'implant mammaire, à l'heure où la société PIP était l'une des sociétés majeures de fabrication de prothèses.

La société PIP, troisième fabricant mondial d'implants mammaires, a en effet réussi à déjouer les contrôles de l'AFSSAPS (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé). Les évidences de fraudes étaient soigneusement cachées aux yeux des organes d'inspection de la qualité. Selon certains témoignages d'anciens ouvriers de l'usine, tous étaient tenus de garder le secret. Un entrepôt spécial mis à l'écart était même prévu pour le stockage des produits illégaux. Les cinq prévenus dont le fondateur Jean-Claude Mas, actuellement en comparution à Marseille, encourent cinq ans de prison. La plus grande question reste celle de savoir comment la société PIP a réussi à déjouer les contrôles sanitaires pendant dix ans.

La commercialisation du corps de la femme en pleine expansion

La chirurgie esthétique reste pourtant encore très populaire aujourd'hui avec une croissance mondiale de 10 % en 2012 et des patients qui sont à 90 % des femmes. Les fabricants de prothèses et les cliniques de chirurgie esthétiques utilisent pour cela des publicités directes via internet ou via les émissions de téléréalité pour attirer des clients de plus en plus jeunes.

Selon les données américaines, le nombre d'interventions chirurgicales et non-chirurgicales esthétiques a augmenté de 444 % entre 1997 et 2005, totalisant 11,5 millions d'interventions en 2005. Par la suite, la FDA a annoncé en 2006 la levée de l'interdiction des implants mammaires remplis de silicone après 14 ans d'interdiction. En plus des actes chirurgicaux, la chirurgie esthétique comporte une large panoplie de techniques et de substances vendues pour leurs vertus rajeunissantes miraculeuses mais tristement célèbres pour leur toxicité notoire. C'est le cas de la toxine botulique qui est un poison neurotoxique plus puissant que le cyanure, ainsi que d'autres substances pouvant s'avérer toxiques à long terme ou dont la toxicité n'a pas encore été prouvée.

La beauté oubliée

La démarche de modification corporelle s'inscrit dans la recherche d'une identité et d'une acceptation dans la société, dans la trame des images publicitaires parfaitement artificielles censées représenter la beauté. L'industrie de la mode, le cinéma, la télévision, l'industrie cosmétique, etc. inondent le marché quotidiennement avec des clichés de femmes retouchées ou maquillées à l'extrême, vantant les vertus d'une crème rajeunissante nouvelle génération. Ces représentations, tolérées puis admises, n'ont pourtant pas grand chose en commun avec l'apparence réelle des personnes, mais conditionne au fur et à mesure l'attention sur l'aspect superficiel et extérieur de la beauté.

Il y a 2 000 ans, Ovide écrivait dans *L'Art d'aimer* : « *Ainsi bel adolescent, bientôt blanchiront tes cheveux. Ainsi les rides viendront sillonner ton visage. Pour relever ta beauté, forme-toi un esprit à l'épreuve du temps : c'est le seul bien qui nous accompagne jusqu'au tombeau* ». Dans l'Antiquité, on croyait que cultiver une beauté intérieure était le seul moyen de survivre et d'être apprécié au fil des âges. ■

1163-2013 : les 850 ans de Notre Dame de Paris

Suite de la première page

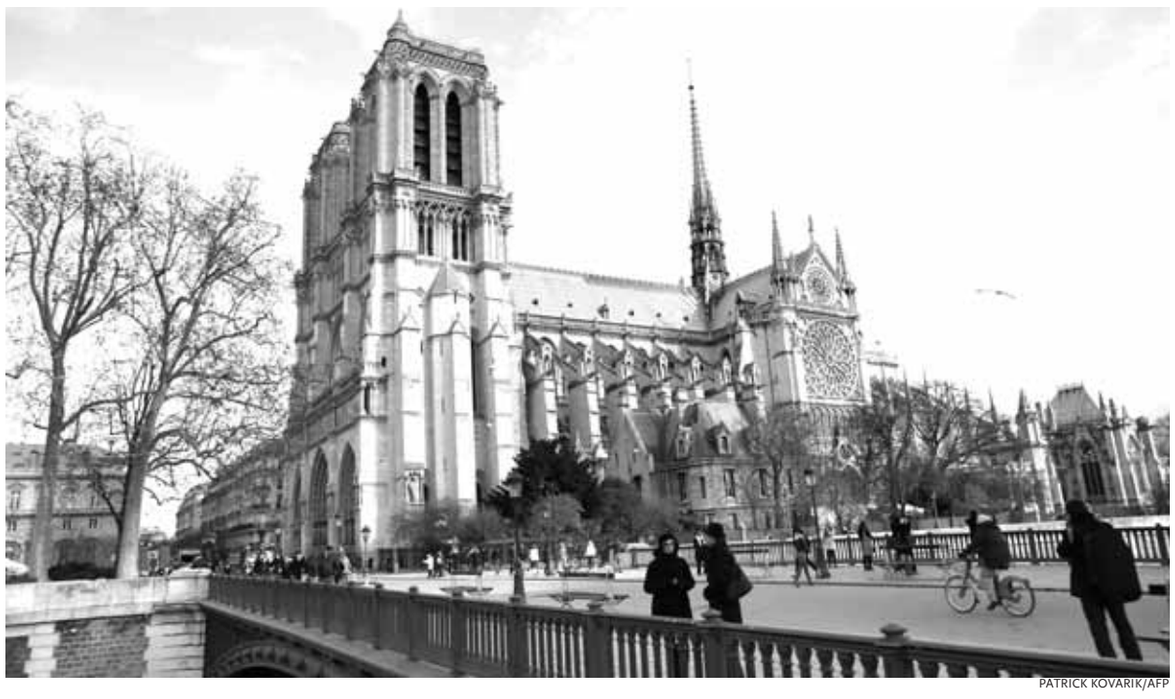
L'histoire d'une cathédrale

Située sur l'île de la Cité, la construction de la cathédrale débuta au XIIe siècle à l'emplacement de la cathédrale Saint-Etienne, elle-même édifiée sur les ruines d'un ancien temple romain. Initiée par l'évêque de Sully en 1163, la construction de la cathédrale dédiée à la Vierge Marie (le « Notre Dame » viendrait de là) s'inscrit dans la mouvance d'un nouvel art, appelé ogival, qui prendra par la suite l'appellation d'art gothique. Celui-ci présentait un style architectural permettant la construction de monuments plus grands et plus hauts, signe de l'importance portée au sacré.

L'achèvement de la construction s'établira au début du XIVe siècle, mais connaîtra, au fil des années, plusieurs modifications, la plus marquante étant le remplacement de ces vitraux par des vitres blanches au XVIIIe siècle, elles-mêmes remplacées en 1965, par des verrières de type grisaille non figuratives et colorées. La Révolution y aura aussi laissé la trace de son passage, par la destruction des 28 statues de la galerie des rois de Judas, confondues par les révolutionnaires avec les rois de France.

La cathédrale a été ensuite laissée à l'écart au XVIIIe siècle, les premières rénovations n'ayant repris qu'en 1844, après la publication du roman *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo en 1831. Cet ouvrage, qui connut un énorme succès, aurait ainsi entraîné un regain d'intérêt pour le monument. Dans son roman, Victor Hugo parlait de l'édifice en ces termes : « *Mais, si belle qu'elle se soit conservée en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument, sans respect pour Charlemagne qui en avait posé la première pierre, pour Philippe-Auguste qui en avait posé la dernière. Sur la face de cette vieille reine de nos cathédrales, à côté d'une ride on trouve toujours une cicatrice*. Tempus edax, homo edacior. *Ce que je traduirais volontiers ainsi : le temps est aveugle, l'homme est stupide*. »

C'est l'architecte Eugène Viollet-le-Duc qui fut désigné pour les travaux de restauration, dont la restitution des sculptures détruites, les peintures et la réfection du grand orgue. Les rénovations se sont poursuivies au XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, contribuant à maintenir la magnificence d'un patrimoine culturel et historique parisien.



PATRICK KOVARIK/AFP

La cathédrale Notre Dame de Paris vue du pont au Double.

L'expression du divin dans la pierre

« *Comme dans toutes les églises, la cathédrale Notre Dame est pleine de références au divin* », a expliqué Aglaé de la Genardière, chargée de communication de Notre Dame de Paris, à *Epoch Times*.

La façade occidentale, si bien décrite dans le roman de Victor Hugo « *où sur chaque pierre on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste* » est considérée comme l'une des architectures de l'époque médiévale les plus parfaites et les plus symboliques quant à l'expression de l'architecture sacrée. Avec ses deux tours identiques s'élevant à 67 mètres du sol et ses deux étages quasi symétriques par rapport au centre, Notre Dame est construite sur le mode ternaire des principes chrétiens du Père, du Fils et du Saint-Esprit – la sainte Trinité, et elle se divise en trois parties aussi bien à la verticale qu'à l'horizontale. L'architecture du divin s'exprimait aussi par la situation de la rosace de vitraux occidentale placée dans un carré : le cercle, symbole d'infini et des royaumes célestes, est ancré dans le carré, symbole des choses terrestres, incarnant alors Dieu se faisant Homme, mystère de l'incarnation sur terre.

Outre son architecture, la cathédrale renferme l'un des éléments les plus précieux du catholicisme : la couronne d'épines du Christ appelée Sainte Couronne, ramenée de Venise en France par le roi Saint-Louis en 1239 et qui la fit installer d'abord dans la Sainte Chapelle, jouxtant l'actuel Palais de Justice, montrant l'importante place spirituelle que tenait la France en occident. Après la Révolution, la Couronne du Christ est déposée à la Notre Dame où chacun peut encore aujourd'hui l'admirer ou s'y recueillir, accompagnée d'autres reliques de la Passion du Christ (Passion signifiant les souffrances qui ont précédé la mort de Jésus) comme des vases précieux, des peintures et des statues datant du Moyen-Age. Notre Dame ainsi, symbole de la Vierge Marie, contient en son sein les symboles du supplice de son fils.

L'actualité des 850 ans

Pour fêter ses 850 ans, Notre Dame s'est dotée de huit nouvelles cloches venues remplacer les anciennes et d'un nouveau bourdon, le bourdon Marie, dont les noms viennent rendre hommage aux différents saints et personnages religieux de la Chrétienté. La musique sacrée, présente dès la fondation de la cathédrale, est toujours mise à l'honneur avec une programmation exceptionnelle de concerts lyriques et liturgiques organisés par l'association Musique Sacrée à Notre Dame de Paris.

La Maîtrise Notre Dame de Paris, descendante directe de l'école de Notre Dame de Paris datant du XIIe siècle, recrute et forme les enfants au chant soliste ou choral. En décembre dernier, un colloque scientifique s'est tenu au Collège des Bernardins, lieu symbolique d'enseignement des moines cisterciens à Paris pendant le Moyen-Age, sur les liens créés entre Notre Dame, son pouvoir épiscopal et la Cité elle-même, montrant l'activité présente autour de l'édifice.

Un pèlerinage au sein de la cathédrale est également proposé aux croyants afin de développer leur réflexion sur Dieu et sur la foi. Il débute sur le parvis de la cathédrale, spécialement aménagé d'une tribune pour l'occasion afin de permettre à ses très nombreux visiteurs d'en appréhender une vue en hauteur. Ainsi s'organise une nouvelle fois la vie autour de cet édifice religieux, culturel et historique, haut lieu touristique du centre de Paris. ■

Bitcoin : La monnaie virtuelle peut-elle remplacer l'argent ?

Suite de la première page

La monnaie virtuelle le bitcoin est à la fois simple et complexe. Lancée en 2009 par un programmeur utilisant le pseudonyme de Satoshi Nakamoto, un bitcoin, c'est de l'argent, à savoir un moyen d'échange. Contrairement aux dépôts bancaires qui sont également électroniques, il n'y a pas de contrepartie, telle qu'une banque, par exemple. C'est l'équivalent d'un dollar ou d'un euro sous forme électronique, échangeable pour des biens et des services comme les autres devises.

Wikipédia

Une représentation symbolique de la monnaie virtuelle Bitcoin.

Comment le bitcoin a-t-il réussi à devenir une monnaie électronique ?

Les programmeurs initiaux n'ont établi que quelques règles fixes : le nombre total de bitcoins pourra atteindre la quantité limitée à 21 millions jusqu'en 2140. L'offre actuelle s'élève à 11 millions d'une valeur d'environ 2 milliards de dollars, et le calendrier des nouvelles émissions est déjà fixé à l'avance.

Les programmeurs ont mis en place un système qui s'autorégule de manière décentralisée. Toutes les dix minutes, 25 bitcoins sont créés automatiquement par le système de partage *peer-to peer* (« pair-à-pair » sans avoir besoin de passer par un ordinateur central). La manière dont ces bitcoins sont distribués génère automatiquement le système d'autorégulation.

Une « mine » qui régule les bitcoins

Pour vérifier qu'un bitcoin a été transféré correctement d'un porte-monnaie électronique à un autre sans avoir été utilisé deux fois, des calculs informatiques complexes sont nécessaires. Des serveurs spéciaux et leurs utilisateurs, appelés « mineurs », prennent en charge cette vérification et reçoivent des bitcoins en échange. Du fait de la décentralisation du système, n'importe quel ordinateur avec un logiciel *open source* peut se connecter au réseau bitcoin. Il n'a qu'à suivre les spécifications de calcul fixées par les programmeurs originaux. Lorsque les transactions ont lieu, les « *mineurs* » commencent le processus de vérification. Toutes les transactions sont intégrées dans un *Bloc Chain* qui suit un ordre chronologique. Les « *mineurs* » qui effectuent le travail de vérification des transactions durant dix minutes obtiennent en compensation 25 bitcoins.

Dans la pratique, de nombreux « *mineurs* » ont regroupé leurs serveurs pour réduire les coûts, sachant que les ordinateurs individuels doivent souvent attendre longtemps avant de pouvoir vérifier un bloc de transactions. La façon la plus courante d'obtenir des bitcoins, cependant, est de les échanger contre des dollars, des euros, des yens, sur l'un des différents bureaux de change bitcoin, comme Mt. Gox. Il peut alors être utilisé pour différents commerces ou pour des transactions privées. Selon le journal *American Banker*, en 2012, plus de 1 000 commerçants ont accepté les Bitcoins comme moyen de paiement.

Des transactions non anonymes

Contrairement à l'opinion publique, les transactions en bitcoins ne sont pas anonymes. En fait, chaque transaction est affichée sur le registre public ce qui est nécessaire pour que les serveurs puissent effectuer le travail de vérification. Si l'adresse IP de l'utilisateur est connue, les organismes d'application de la loi peuvent vérifier les identités via le fournisseur de services Internet (ISP). « *Quand ils affirment que les transactions en Bitcoins sont anonymes ou qu'on ne peut remonter à la source, en fait, c'est tout le contraire* », explique Jeff Garzick, le fondateur de Bitcoin Watch, à la télévision CBS. En revanche, les noms des clients seront protégés jusqu'à ce qu'un procureur demande au fournisseur d'accès Internet d'identifier l'adresse IP, ce qui garantit la préservation de la vie privée, les utilisateurs ne voyant que l'adresse IP sur le registre public.

S'agit-il d'une bulle financière ?

Le bitcoin a commencé son ascension spectaculaire lorsque les déposants à Chypre ont compris en mars qu'une part de leurs économies seraient confisquées pour financer un plan de sauvetage bancaire. Le bitcoin semble offrir une solution à ce dilemme en offrant une monnaie qui est transférable par voie électronique, sans dépendre d'aucune banque ni d'aucune institution. Comme avec l'or ou l'argent, le détenteur peut s'offrir des biens et des services avec ceux qui sont prêts à l'accepter comme moyen de paiement, ce qui signifie qu'aucune banque n'est nécessaire.

Cependant, c'est aussi sa plus grande faiblesse : « *(L'économiste de l'école autrichienne) Carl Menger a fait valoir que l'argent, un moyen général d'échange, a toujours eu tendance à être le produit le plus* "cessible" *(le plus* "commercialisable" *ou* "liquide"*) à chaque époque* », écrit Patrick Korda sur le site de l'école autrichienne d'économie Mises.org. Selon lui, il faudra beaucoup de changements avant que le bitcoin devienne le bien le plus « *cessible* » : « *tant que la majorité des 7 milliards de gens qui habitent cette planète ne dispose pas d'un téléphone intelligent ou d'un accès fréquent à Internet, une monnaie numérique ne peut entrer en ligne de compte* ».

Tant que le bitcoin sera intrinsèquement dépendant de la technologie, il ne peut pas, du moins dans un avenir proche, remplacer l'or et la monnaie, qui sont acceptés dans le monde entier, indépendamment du fait d'être connecté à Internet. En plus, le Bitcoin est un marché très peu liquide : au cours du dernier mois, les transactions quotidiennes ne dépassaient pas en moyenne les 7 millions de dollars. D'ici à ce que le monde soit prêt à se détacher totalement des monnaies fiduciaires et de l'or, et que la technologie soit largement disponible, le bitcoin connaîtra des corrections importantes de valeur, comme par exemple cette baisse intra-journalière de 60 % le 10 avril dernier.

Il est très probable que la situation récente à Chypre et le battage médiatique aient poussé un grand nombre d'acheteurs vers le bitcoin, les acheteurs se contentant de suivre la tendance sur le marché. « *C'est... un schéma réflexif, les gens achètent parce que les prix sont à la hausse, et il y a une hausse des prix parce que les gens achètent* », écrit Patrick Korda.

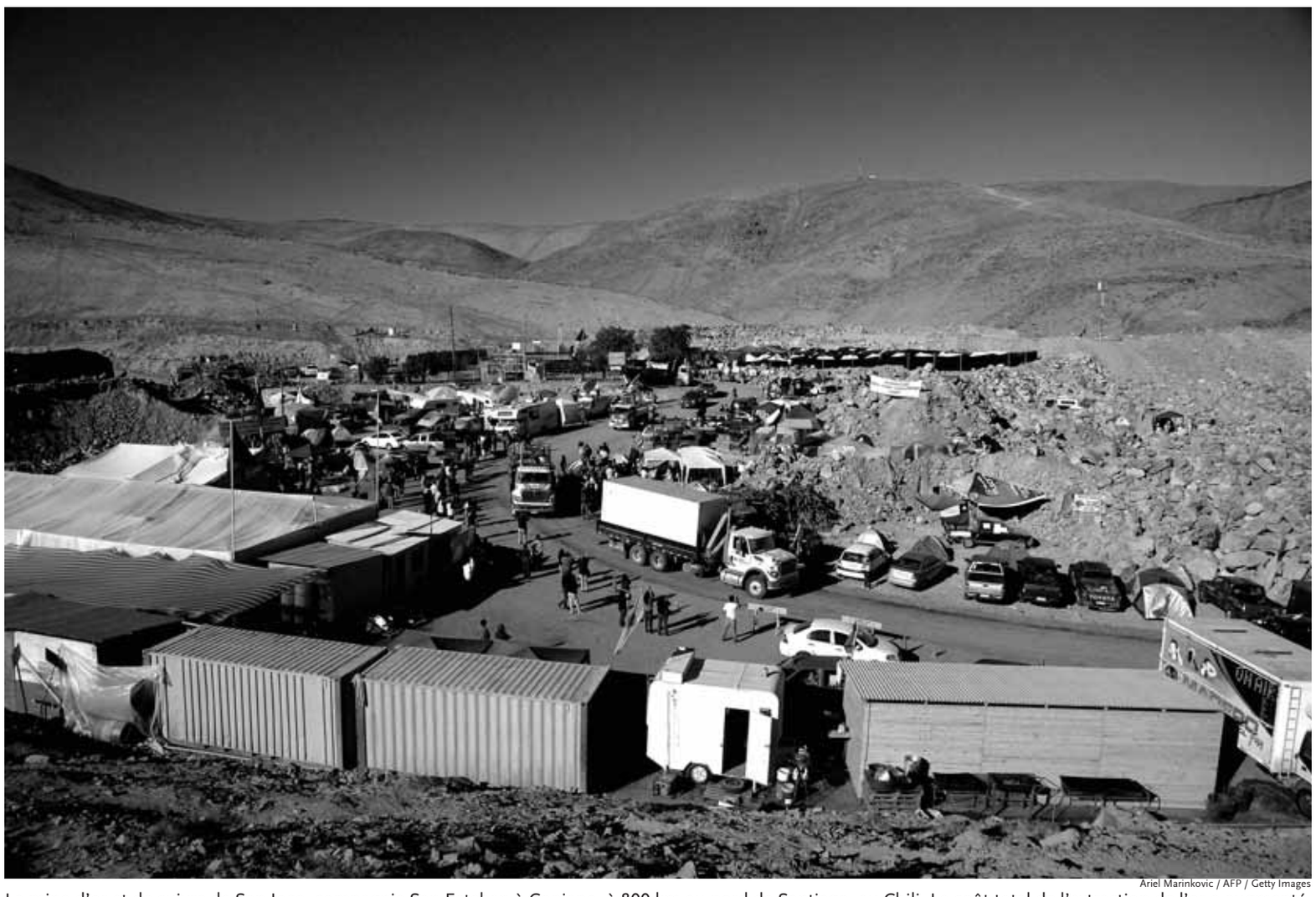
Cela ne signifie pas, cependant, que le phénomène bitcoin n'a aucune chance de grandir comme une alternative aux dépôts bancaires en monnaies fiduciaires. Les seuls faits qu'il soit à 100 % électronique, indépendant des banques et des banques centrales, qu'il soit relativement privé, limité au niveau de l'offre et décentralisé, suffisent à stimuler sa croissance dans les économies technologiquement développées. ■

La tendance baissière de l'or va-t-elle se poursuivre ?

HEIDE MALHOTRA

Depuis le début de l'année, la tendance devient défavorable pour l'or. Les spécialistes s'interrogent. Certains prédisent la poursuite du cycle de hausse de prix, d'autres se montrent moins optimistes, puisque après douze années de hausse, les prix de l'or sont à la baisse. Selon les données du site Kitco, le cours de l'or du London Gold Fixing a diminué, passant de 1 694 dollars l'once le 2 janvier, à 1 471 dollars le 26 avril.

Certaines analyses indiquent que les investisseurs et les fonds spéculatifs sont sortis du marché, affaiblissant le prix de l'or. D'autres qualifient cette chute de « *correction technique* » qui survient généralement après des hausses importantes et considèrent que le marché haussier de l'or n'est pas terminé.



Ariel Marinkovic / AFP / Getty Images

La mine d'or et de cuivre de San Jose, compagnie San Esteban à Copiapo, à 800 km au nord de Santiago, au Chili. Le coût total de l'extraction de l'or a augmenté et sert de plancher au prix de l'or actuel selon certains spécialistes.

Fluctuation de la demande

« *La demande de lingots et de pièces a diminué de 12 % à 67,4 milliards de dollars en 2012* », selon le rapport de World Gold Council (WGC). De nombreux investisseurs ont cédé leur or, profitant de la hausse des prix pour dégager un bénéfice avant que la chute ne se poursuive.

En 2012, la demande totale d'or a baissé de 4 % par rapport à 2011, tandis que la valeur de l'or a augmenté entre 2003 et 2011, passant de 3,6 milliards de dollars à 76,6 milliards. Selon le rapport WGC, « *la tendance à la baisse à long terme pour des volumes bijoux et biens technologiques, dans un contexte d'une croissance de douze ans des prix de l'or, ont amené à l'érosion des demandes au total* ».

Les banques centrales du monde représentent 12 % du total des achats d'or en 2012, soit 2 % de plus qu'en 2011, augmentant les réserves mondiales d'or de 1 100 tonnes. « *Le total net des achats d'or par les banques centrales de 534.6t a dépassé le total déjà très fort de 2011 en marquant un retour à des niveaux non vus depuis 50 ans* », affirme le rapport de la WGC.

Les coûts de l'exploitation minière

Selon un article du 26 février sur le site Seeking Alpha, « *il est temps d'entamer le calcul du prix réel d'une once d'or, et je vous assure que nous sommes loin des coûts* "*décaissés*" *dont font part les mineurs dans leurs comptes* ». La formule pour calculer ce coût comprend le coût d'exploitation de la mine, le coût de traitement, les salaires, etc., et tout ceci est ensuite divisé par la quantité d'onces d'or produites au cours d'une période donnée. « *Cette mesure est tout à fait trompeuse et rend compte de manière sélective des coûts pour l'exploitant sans vraiment donner aux investisseurs une image fidèle des frais qu'il faut pour produire une once d'or* », poursuit l'article du site.

Dans son rapport annuel 2012, le groupe aurifère canadien Barrick Gold Corps. mentionne que « *les coûts décaissés tout compris sont de 945 dollars par once et le total des coûts décaissés est de 584 dollars par once, prix les plus faibles parmi les grands producteurs d'or* ». Les coûts décaissés tout compris incluent tous les coûts directs et indirects de la trésorerie d'une exploitation lors de la production des métaux, à savoir notamment l'exploitation minière, le traitement et les frais de raffinage, les frais généraux et administratifs, les redevances, les taxes d'amortissement de la production, moins l'amortissement et la dépréciation. Le total du coût décaissé se réfère à tout ce qui a été payé en espèces.

Par exemple, pour les opérations de la Barrick Gold Corps, en Amérique du Nord, le total du coût décaissé par once était de 500 dollars, tandis que pour Cortez, situé dans le Nevada, le total des coûts décaissés était de 282 dollars par once d'or. Le total des coûts décaissés pour trois exploitations en Amérique du Sud était de 467 dollars l'once.

Quel est le prix réel d'une once d'or ?

« *Pour calculer le prix réel d'une once d'or, nous utilisons le total des coûts déclaré pour le trimestre, puis on soustrait les gains ou les pertes sur les produits dérivés* », continue l'article de l'Alpha Seeking Website. De plus, les sociétés minières devraient inclure les dépréciations dans leur estimation, parce que les pratiques comptables affectent le coût réel de la production. Enfin, ces dépréciations représentent également un avantage fiscal, définies comme charges déductibles du résultat imposable. Cet avantage fiscal devrait être soustrait, car il représente un gain pour la société.

Barrick Gold Corp., « *l'une des plus grandes mines du monde, bénéficie d'importantes économies d'échelle, mais il est encore seulement capable de produire de l'or à 1 300 dollars l'once. .... Les investisseurs qui cherchent à voir l'or franchir les 1 000 dollars l'once sont dans le passé. Les coûts de production minière seront à perte sous 1 300 dollars l'once d'or* », conclut l'article. ■

EpochTimes

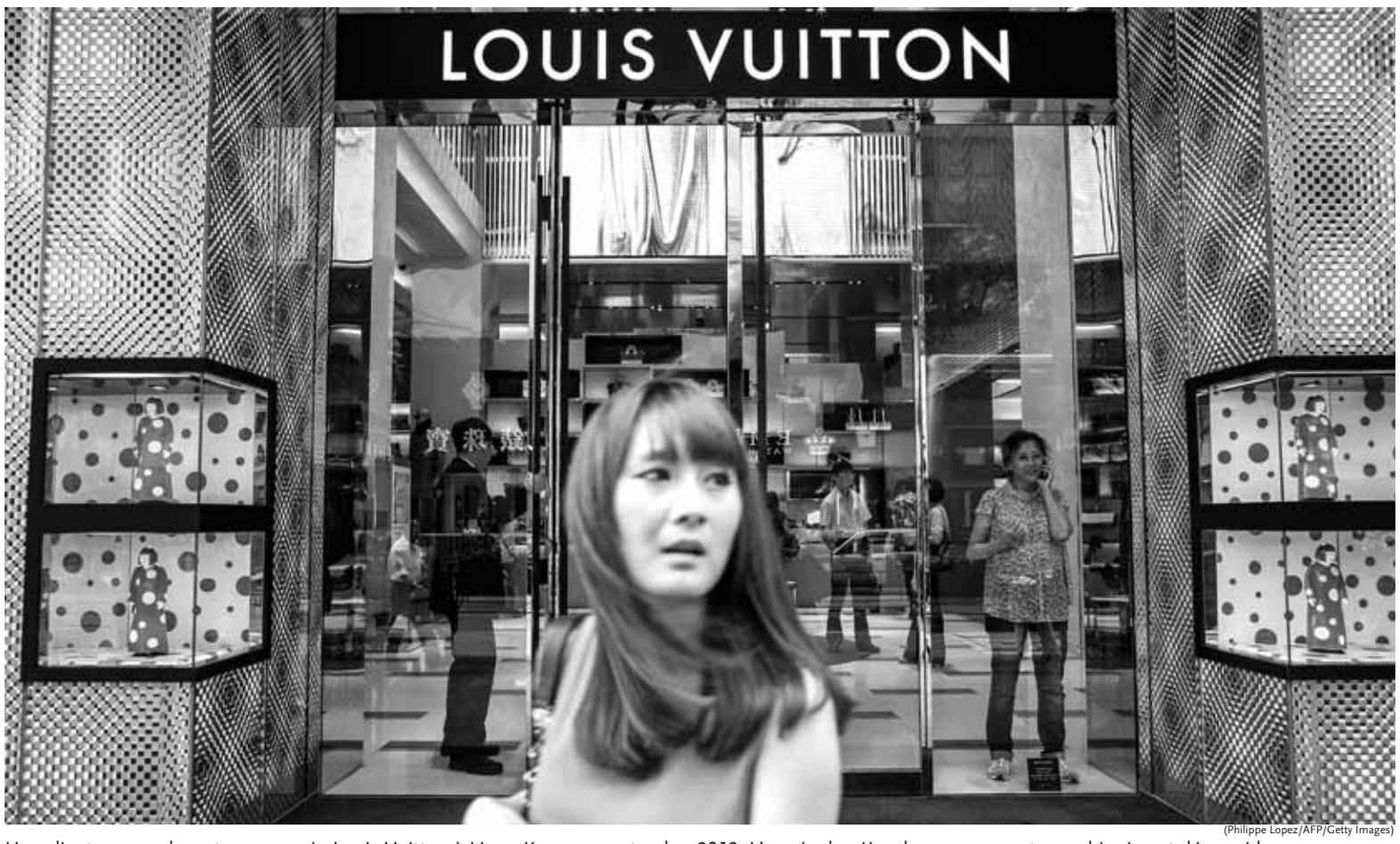
Une forte dépendance du marché du luxe à la demande chinoise

FRANK YU

Rien de plus courant que les vitrines de magasins à Paris. Et pourtant, depuis plusieurs mois, on ne peut s'empêcher de remarquer certaines particularités. Ces vitrines montrent des mannequins d'origine asiatique. Sur la vitre une rangée de caractères chinois simplifiés pour accueillir le printemps et le Nouvel An chinois, et nulle trace de texte français.

Ce n'est un secret pour personne, dans le climat économique actuel, l'appétit collectif des consommateurs chinois se montre vif et brille pour les détaillants de produits de luxe. Des grands magasins de luxe font des journées évènement dédiées au Nouvel An chinois, spécifiquement mises en place pour les consommateurs chinois. Parallèlement, les maisons de mode européennes courtisent les consommateurs chinois devenus un élément important de leur stratégie d'entreprise.

Cette dépendance pose toutefois des risques importants, les consommateurs chinois étant capricieux dans l'ensemble en ce qui concerne le fait de rester fidèles à une marque. En outre, l'incertitude politique et économique à venir concernant la Chine pourrait affecter négativement la demande en produits de luxe.



(Philippe Lopez/AFP/Getty Images)

Une cliente passe devant un magasin Louis Vuitton à Hong Kong en septembre 2012. L'année dernière, les consommateurs chinois ont dépassé les consommateurs américains, devenant les premiers acheteurs de produits de luxe du monde.

Consommateurs de luxe de premier plan

Selon une étude du cabinet de conseil Bain & Co, c'est à la fin 2012 que les consommateurs chinois ont dépassé les consommateurs américains, devenant les premiers acheteurs de biens de luxe au monde. Comme l'année dernière, la Chine a représenté 25 % des dépenses mondiales du luxe, contre 20 % pour les États-Unis.

Selon Bruno Lannes, collaborateur du cabinet, cité dans l'étude sur la « *Grande Chine* »: « *Les tendances des clients chinois sont maintenant la préoccupation centrale pour les plus grandes marques du secteur mondial du luxe* ».

En outre, les consommateurs chinois achètent plus d'articles de luxe à l'étranger. Un rapport de KPMG publié en janvier révèle que 72 % des acheteurs de produits de luxe chinois ont effectué des achats à l'étranger, des produits cosmétiques, des montres, des sacs à main et des produits haut de gamme.

Selon l'étude de KPMG, « *la Chine continentale est le plus grand groupe d'acheteurs exempts d'impôts dans le monde, c'est un gros morceau qui promet la hausse des ventes mondiales. Les statistiques de Global Blue, une société d'achats hors taxes, montrent que les achats hors taxes des acheteurs chinois ont augmenté de 58 % dans le monde au troisième trimestre 2012 par rapport à la même période en 2011* ».

Ce phénomène est exactement ce que ciblent des magasins américains et européens, mais pour l'instant, il est difficile de prouver que la tendance ne sera pas aussi éphémère qu'un feu de paille.

Des goûts imprévisibles

Alors que les ventes de produits de luxe aux consommateurs chinois, en Chine ou à l'étranger, ont été rapidement effectives, la fidélisation des clients risque de s'avérer bien plus complexe. De nombreuses études, dont celle du cabinet Bain & Co, indiquent que les consommateurs chinois préfèrent les logos ostentatoires. Contrairement à de nombreux acheteurs européens et américains, qui ont cultivé une histoire de fidélité et de préférence à la marque, parfois transmis de génération en génération dans une famille, les consommateurs chinois semblent enclins à courir après les derniers logos et dessins jugés à la mode.

De ce fait, les revenus et les gains des pourvoyeurs de l'univers du luxe ont été mitigés, avec des prévisions de croissance des ventes des plus variées en Chine, selon le bon vouloir des consommateurs.

Mi-avril, l'italien fabricant de produits de luxe Prada a annoncé que ses bénéfices avaient augmenté de 36 % à 217 millions d'euros. Ces profits et ce record de vente ont dépassé les attentes des analystes. Pour Prada, les ventes en Chine augmentent de 33 % d'année en année, une tendance robuste. Paradoxalement, la société basée à Milan a déclaré que les ventes en Europe ont augmenté de 54 % par rapport à l'année précédente, avec une réserve cependant. Selon eux, le résultat était dû en partie aux déplacements des touristes chinois.

Ce sont de bons résultats pour Prada et ils ont propulsé ses actions à un record de tous les temps à la Bourse de Hong Kong, Prada ayant été introduite en bourse à Hong Kong en 2011 précisément en vue de cibler les consommateurs chinois.

Richemont SA, la société mère des montres Cartier, des produits Alfred Dunhill et des stylos Montblanc a une opinion différente des perspectives en Chine. La société a déclaré plus tôt cette année que ses ventes du quatrième trimestre, dont un essor était attendu dans la région Asie-Pacifique, n'ont nullement augmenté. Richemont est le deuxième fabricant de produits de luxe au monde.

Le groupe français LVMH, le numéro un mondial des produits de luxe et le groupe britannique Burberry restent optimistes, bien que la demande dans la région Asie-Pacifique ait sensiblement ralenti.

La disparité des ventes parmi les plus grands groupes de produits de luxe n'est pas vraiment surprenante face à la folie des grandeurs des consommateurs chinois. Selon Isabelle Steger du *Wall Street Journal* , Prada a toujours eu un faible impact en Chine, par rapport à d'autres marques bien ancrées telles que Louis Vuitton et Gucci. Prada pourrait très bien être la marque préférée du moment dans le cœur des consommateurs chinois.

Vigilance de l'environnement politique

Le Parti communiste chinois (PCC) a subi un changement au plus haut niveau l'année dernière, ce qui a engendré une vague de répression contre la corruption, une tendance répandue entre fonctionnaires à se faire des cadeaux. L'énorme fossé des revenus entre les riches et les pauvres s'est tant creusé, que cela a conduit le PCC à interdire toutes les publicités pour les produits de luxe sur la radio nationale et la télévision au début du mois de février, avant le Nouvel An chinois. Offrir des cadeaux entre membre du parti est toutefois une coutume normale en Chine depuis quelques décennies.

« *Environ 5 % du marché mondial du luxe sont liés aux cadeaux en Chine et une partie seulement serait touché par une répression* », déclare Aaron Fischer de Hong-Kong, analyste pour la société de courtage CLSA, dans un reportage pour la télévision américaine CNBC.

Lorsque l'annonce de l'interdiction a été faite, face aux perspectives d'un ralentissement des ventes de vins, spiritueux, bijoux et montres, les actions de LVMH, Richemont et Burberry sont toutes tombées. Les vêtements de luxe ne représentent qu'une partie mineure des cadeaux. Le mois dernier, la bijouterie d'Hong Kong Chow Tai Fook a annoncé une baisse des ventes en magasins de 8 % au quatrième trimestre de 2012 comparativement à la même période en 2011. Chow Tai Fook est le plus grands détaillant de bijoux au monde.

La répression n'est pas le seul changement brusque auxquels les détaillants de luxe doivent faire face. La majeure partie des richesses de la classe supérieure chinoise d'aujourd'hui est le résultat de contrats non officieux du gouvernement, d'intérêts conclus en coulisses, de marchés hyper-inflationnistes et de corruption au sein du régime chinois. Ces facteurs ont contribué à l'agitation sociale répandue dans certaines parties de la Chine. Si le pouvoir change de main, les vents politiques peuvent se modifier du tout au tout et l'équilibre du pouvoir – et de l'argent – peut se transformer rapidement.

Les mesures de répression récentes sur les cadeaux sont-elles le fruit de tels changements, ou l'austérité qui prévaut est-elle la pointe d'un iceberg beaucoup plus important ? Suivant ces tendances, les décideurs du marché du luxe investissant totalement sur les consommateurs chinois peuvent s'attendre à quelques surprises. ■

François Hollande en Chine, manifestation devant l'ambassade de Chine à Paris

LAURENT GEY

Hasard du calendrier, le 25 avril 2013 a coïncidé cette année avec l'arrivée de François Hollande en Chine et la date anniversaire de l'appel de Zhongnanhai à Pékin – siège du gouvernement de la Chine – marquant le début de la persécution du Falun Gong en 1999. François Hollande, en visite éclair de deux jours en Chine, est le premier chef d'État à être reçu depuis la prise de fonction du nouveau président Xi Jinping, il y a cinq semaines. Au programme de cette rencontre diplomatique préparée quelques semaines plus tôt par Laurent Fabius, la coopération économique entre les deux pays et l'équilibre de la balance commerciale concernant les exportations françaises. Sur la question des droits de l'Homme, le président français avait rencontré le 2 avril dernier les ONG françaises de défense des droits de l'Homme en Chine, pour recueillir les éléments relatifs à la situation des droits de l'Homme dans le pays.

À Paris, la manifestation qui s'est tenue le 25 avril dernier devant l'ambassade de Chine a commémoré cet anniversaire. Cet appel avait fait suite aux prémices de la persécution lorsque 10.000 pratiquants de Falun Gong s'étaient rendus au centre des pétitions de Pékin, à la demande des autorités locales régionales, pour faire appel. Jiang Zemin, ancien chef du parti, voyant là une menace pour son pouvoir, se donne comme objectif d'interdire la pratique et a cherché à éradiquer la méthode. À partir du 20 juillet 1999, il ordonne une campagne de répression et de diffamation sans précédent. À l'image de toute dictature autoritaire qui s'impose, la machine de répression est mise en marche : police spéciale pour traquer les pratiquants, arrestations, tortures, camps de travaux forcés, lavages de cerveaux, propagande par les médias d'État et pressions diplomatiques à l'étranger.

C'est pourquoi l'association Falun Gong en France, accompagnée d'un ensemble de pratiquants, ont manifesté pacifiquement devant l'ambassade, avenue George V dans le 8e arrondissement de Paris. Face aux pressions de l'ambassade de Chine, la déclaration de la manifestation avait été refusée par l'ancien préfet en 2010. Cette décision a été invalidée ensuite par le Tribunal administratif de Paris faisant jurisprudence et autorisant ainsi la manifestation devant l'ambassade pour le Falun Gong.

Parmi les intervenants, le jeune Chinois Wang Zhe a pu témoigner des tortures qu'il a subies en 2001 parce qu'il pratiquait le Falun Gong. Il avait déjà témoigné le 20 juillet 2012, seulement quelques mois après être arrivé en France et avoir demandé son statut de réfugié politique.

(Guan Yuning/Epoch Times)

Zhang Chunfang et Wang Zhe manifestent pacifiquement avec d'autres pratiquants du Falun Gong devant l'ambassade de Chine à Paris avant de témoigner de la persécution en Chine.

Zhang Chunfang a également apporté son témoignage concernant la persécution qu'elle a vécue alors qu'elle manifestait pacifiquement devant l'institut d'éducation de Tianjin après la publication d'un article de diffamation du Falun Gong, le 23 avril 1999. « *Je connais une pratiquante âgée d'une soixantaine d'années qui expliquait à un policier alors qu'elle se faisait battre par ce dernier :* "Je suis la preuve vivante, en pratiquant le Falun Gong, j'ai été guérie d'une vingtaine de maladies. Falun Dafa est bon !" *À ce moment-là, je voulais aller dire au policier qu'elle pourrait être sa grand-mère, comment pouvait-il avoir le cœur de battre une personne âgée ? Puis les policiers se sont mis à me frapper* », a-t-elle déclaré.

La persécution du Falun Gong a été qualifiée par plusieurs responsables politiques et responsables d'ONG internationaux de génocide à l'échelle de la Chine. Depuis 2006, un rapport d'enquête de l'avocat international David Matas et de l'ancien secrétaire d'État canadien d'Asie-Pacifique David Kilgour ont apporté les preuves d'un vaste réseau de prélèvements d'organes à vif dont étaient victimes les pratiquants de Falun Gong. Ce trafic d'organes est planifié en Chine à des fins commerciales. David Kilgour n'a de cesse de lancer des appels pour mettre fin à ces crimes contre l'humanité.

Cependant, pendant la visite diplomatique de François Hollande en Chine, les guerres intestines au sein du parti communiste chinois à propos du Falun Gong continuent à faire rage, alors que Xi Jinping vient de prendre officiellement la tête du parti depuis quelques semaines. En effet, Xi est en train de négocier en coulisse avec la faction rivale de Jiang Zemin coupable d'avoir organisé illégalement la persécution du Falun Gong et provoqué le mécontentement grandissant de la population. C'est d'ailleurs dans ce contexte que Wen Jiabao, rangé du côté de Xi Jinping, avait annoncé dans plusieurs discours, début 2012, qu'il fallait arrêter dans les plus brefs délais la persécution du Falun Gong, réhabiliter les étudiants de la place Tienanmen réprimés le 4 juin 1989 et les dédommager des injustices qu'ils avaient subies. ■

La recherche émet l'hypothèse que la grippe aviaire H7N9 est hautement virulente et se transforme rapidement

CASSIE RYAN

Selon l'agence Xinhua, le porte-parole de l'État chinois, deux nouveaux cas de grippe aviaire ont été signalés dans la province du Henan, ce qui porte le nombre des personnes infectées à plus de 50, dont 13 sont décédées, mentionnant pour la première fois que ce virus dangereusement adaptable se propage en Chine centrale. Des scientifiques chinois et internationaux se sont employés à étudier ce virus après que la totalité de son génome ait été identifié. De récentes recherches montrent que le virus H7N9 peut rapidement évoluer, ce qui pourrait produire des mutations qui le rendraient beaucoup plus contagieux.

Des scientifiques de Shenzhen ont découvert que la protéine qui fixe le virus H7N9 à une cellule d'accueil pourrait se transformer huit fois plus rapidement que celle du virus de la grippe aviaire classique. Le Dr He Jiankui et ses collègues de l'université du Sud des Sciences et de la technologie de Chine ont découvert une mutation rapide dans l'hémagglutinine dans l'un des échantillons où 9 des 560 acides aminés se sont transformés dans un laps de temps très court en comparaison à seulement un ou deux pour le virus de la grippe aviaire ordinaire.

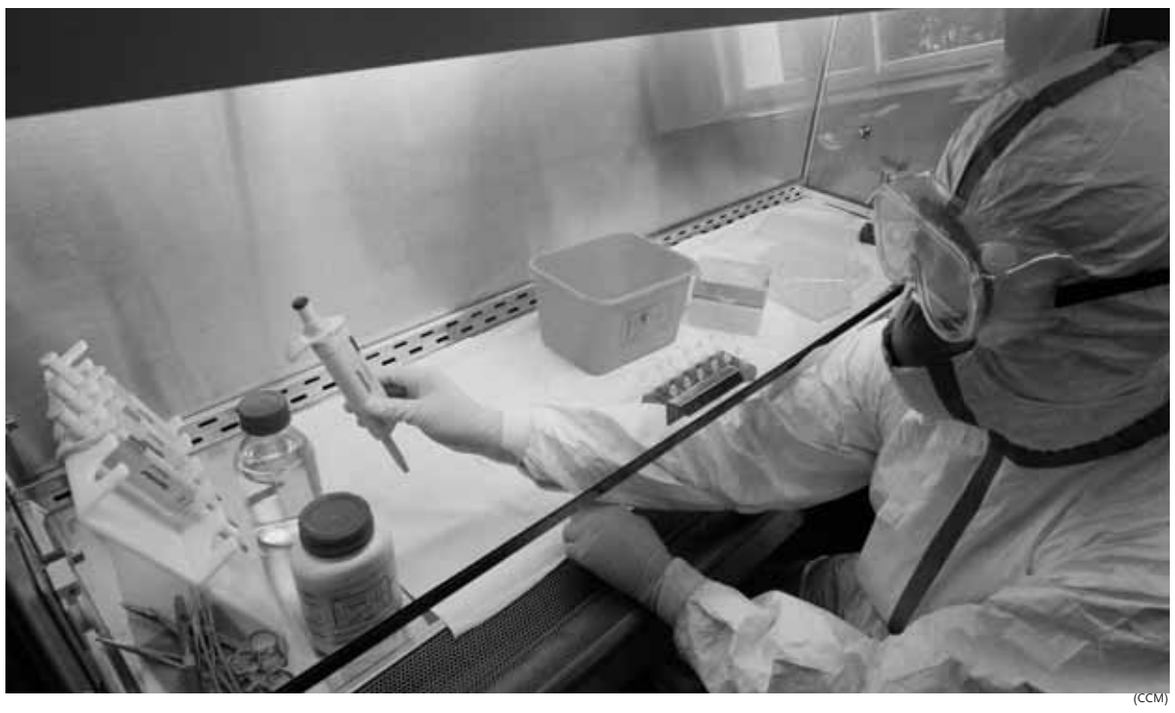
Le Dr He a déclaré au *South China Morning Post* : « *Cela s'est produit sur une ou deux semaines. La vitesse serait moins rapide que celle du VIH, cependant c'est inhabituel pour une grippe aviaire* ».

« *Nous ne savons pas comment il va évoluer, soit de façon inoffensive ou dangereuse. Nos échantillons sont trop limités. Mais les autorités doivent définitivement rester en alerte et se préparer au pire des scénarios* », a-t-il ajouté.

Dans un autre article, publié dans le *New England Journal of Medecine*, les chercheurs chinois ont décrit le virus H7N9 comme une « *nouvelle variation de la grippe A* » avec des similarités génétiques trouvées dans les souches des trois oiseaux différents – un fringillidé de Pékin et des canards de la province du Zhejiang et de la Corée.

Les scientifiques ignorent la manière dont la nouvelle souche s'est développée, car il n'y a aucune preuve que la mutation s'est faite par l'intermédiaire de porteurs du type mammifère. Compte tenu de la similitude entre le virus humain et les trois souches aviaires, il est plus probable qu'il ait été transmis directement par les oiseaux.

Deux des trois victimes examinées sont connues pour avoir eu des contacts avec des oiseaux vivants avant d'avoir manifesté des symptômes de maladie. Même s'il provoque peu de dégâts chez les volailles, l'équipe note que le virus H7N9 peut conduire à « *une infection humaine grave* » accompagnée d'un début de fièvre et de toux qui sont les symptômes les plus fréquents. Par la suite, les trois Chinois ont souffert d'un syndrome de détresse respiratoire grave, de choc septique ainsi que d'une défaillance au niveau de nombreux organes.


(CCM)
Le 10 avril 2013, à Kunming en Chine, un technicien effectue des tests du virus H7N9 de la grippe aviaire au centre de contrôle des maladies de Kunming.

Deux experts de la grippe aviaire du Centre américain de contrôle et de prévention des maladies ont écrit dans un éditorial qui accompagne l'article que puisque le virus ne montre aucun symptôme ou des symptômes mineurs chez les oiseaux, il y a une possibilité d'une « *épizootie (épidémie chez les animaux) silencieuse de grande ampleur en Chine et dans les pays voisins* ».

Ils estiment que, comparé aux autres virus de la grippe aviaire, le virus H7N9 peut être mieux adapté pour contaminer les mammifères et mentionnent que de nombreux experts craignent que les porcs puissent également être prédisposés à devenir un autre réservoir pour le H7N9.

« *Comme le H7N9 n'a pas été détecté auparavant chez les humains ou chez les animaux, cette situation soulève de nombreuses questions urgentes et des préoccupations en matière de santé publique au niveau mondial* », ont-ils noté dans leur éditorial.

Une mutation dénommée « *substitution Q226L* », trouvée chez deux personnes décédées, rend le virus plus susceptible d'infecter les furets qui sont souvent utilisés dans la recherche contre la grippe. Cette mutation était également présente dans les virus qui ont provoqué les pandémies de grippe en 1957 et 1968.

Les trois prélèvements contenaient une autre mutation appelée « *PB2 E627K* » qui permet au virus H7N9 de se reproduire dans des environnements beaucoup plus froids que la grippe aviaire ordinaire, par exemple dans l'appareil respiratoire humain, plus froid que l'estomac des oiseaux où l'on trouve habituellement le virus.

Ron Fouchier, virologue hollandais, a déclaré à CNN que cette mutation chez la souris rend la maladie jusqu'à 1 000 fois plus virulente. Il estime que la présence de plusieurs autres mutations signifie que le virus n'est pas vraiment celui de la grippe aviaire. « *Les virus connus chez les oiseaux doivent largement s'adapter pour infecter les gens, mais pas celui-ci.* »

Dans leur éditorial, les chercheurs américains ont constaté que les victimes n'avaient pas reçu de médicaments antiviraux avant que la maladie ne soit bien avancée et qu'un traitement précoce pourrait aider à prévenir les infections bactériennes secondaires telles que la pneumonie.

« *Nous verrons dans les semaines à venir si l'épidémiologie ne représente qu'une zoonose (infection entre espèces animales) largement répandue, si une pandémie du virus H7N9 est en train de se développer, ou s'il y a quelque chose entre les deux* », ont-ils conclu.

« *Le plus important est de surveiller intensivement le virus H7N9 chez les humains et les animaux pour trouver des réponses aux questions importantes. Nous devons rester sur nos gardes* ». ■

Les terres rares inquiètent le Pentagone

Le contrôle de la Chine sur les minéraux est souligné dans un rapport

EPOCH TIMES

Actuellement, Washington est supposé procéder à des coupes budgétaires et se « serrer la ceinture » – mais le ministère de la Défense a récemment demandé au Congrès plus d'un milliard de dollars, dans le but de pouvoir acheter des pierres. Plus précisément, pour acheter des terres rares et d'autres minéraux qui sont essentiels à l'industrie de la défense américaine et dont l'approvisionnement est actuellement à la merci de la Chine et de son opaque système politique. Le Japon, par exemple, a été privé d'éléments de terres rares au cours de son différend maritime avec la Chine en 2010. Les États-Unis souhaitent prévenir ce risque, étant donné les conséquences désastreuses qui pourraient découler de l'imposition brutale de mesures de répression.

Le ministère de la Défense a noté au cours des années passées, le quasi-monopole de la Chine dans la production mondiale de métaux extraits des terres rares, mais le récent rapport, soumis fin mars, à la Commission des forces armées de la Chambre des représentants, parle des risques en termes sévères, et présente un éventail de scénarios.

(STR/AFP/Getty Images)
Le 5 septembre 2010, des engins de terrassement déblayent de la terre contenant des éléments de terre rare dans le port de Lianyungang, province du Jiangsu (Est de la Chine). La Chine produit plus de 90 % des terres rares dans le monde, un fait qui semble inquiéter le Pentagone.

Un des scénarios consiste en un embargo chinois sur les exportations de certains éléments clés de terres rares et note que dans la situation actuelle, les États-Unis seraient paralysés. Le stockage de certains éléments essentiels est l'un des remèdes proposés contre le contrôle de la Chine. C'est une idée qui n'a guère été entendue depuis les dernières années de la guerre froide, compte tenu de la croissance du commerce mondialisé et largement libéralisé qui a caractérisé les dernières décennies.

Daniel McGroarty, directeur du groupe de politique American Ressources et président de la compagnie minière U.S. Rare Earths, s'est appuyé sur une réflexion qu'a faite, il y a plus de deux cents ans Adam Smith, le père idéologique du libre marché, qui disait que lorsqu'il s'agit d'éléments stratégiques comme le tissu de la voile et la poudre à canon, « *il n'est pas toujours prudent de dépendre de nos voisins pour l'approvisionnement* ».

Selon Daniel McGroarty, les métaux de terres rares sont au monde moderne ce qu'étaient, au XVIIIe siècle, la poudre à canon et le tissu de la voile, ce qui explique la préoccupation du ministère de la Défense. Lors d'un entretien téléphonique, Daniel McGroarty a précisé : « *Je pense que nous avons perdu de vue un aspect géopolitique ou stratégique qui pourrait amener les pays à intervenir dans l'industrie, pour des raisons d'intérêts qui ne sont pas seulement économiques. Je pense que nous ne l'avions tout simplement pas vu. Et maintenant, quand nous le voyons, la situation a radicalement changé* ».

Daniel McGroarty souligne qu'il y a une vingtaine d'années, le marché des terres rares était partagé entre les États-Unis et la Chine. « *Actuellement, le marché est devenu extraordinairement asymétrique* » puisque la Chine fournit plus de 90 % des terres rares.

Tous les deux ans, le ministère présente son rapport sur les besoins de stockage de matériaux stratégiques et critiques. Dans le passé, il a noté la prédominance de la Chine dans le domaine des métaux des terres rares, mais n'avait pas manifesté de préoccupations comme celles d'aujourd'hui.

Dans une évaluation stratégique des risques, présentée dans l'annexe N°12, la possibilité que la Chine coupe ses exportations de terres rares a été estimée à seulement 4 %, mais avec des conséquences désastreuses. Le rapport précise : « *Les pertes sur le produit national brut seraient importantes et les conséquences se feraient sentir sur une longue période* ».

Le rapport précise : « *Les conséquences économiques de la guerre avec la Chine sont importantes à cause de l'interdépendance entre les deux pays. Du point de vue militaire, le conflit serait violent, mais court ; et nous allons l'emporter, au moins dans les dix prochaines années. Du point de vue politique, il y aurait une perte de crédibilité des deux côtés en raison de l'échec à prévenir la guerre. Les perturbations des relations commerciales entraîneraient également des conséquences majeures politiques à l'intérieur de la Chine* ».

Un scénario selon lequel la Chine arrête pendant une année les exportations de certains minéraux essentiels « *dans le but de contraindre ou de punir les États-Unis, ainsi que pour faire monter les prix des matières premières* », a également été pris en considération. Il y aurait un manque de 72 minéraux pour la valeur de 1,2 milliard de dollars (918 millions d'euros).

Ce qui complique l'évaluation, c'est le caractère aléatoire et fragmenté de la façon d'obtenir les terres rares en Chine dans le sud du pays. On pense que des dizaines de milliers de tonnes de terres rares sont extraites, raffinées et exportées par une chaîne chaotique d'opérateurs miniers douteux – aucun d'eux ne figurant dans les livres officiels. Il est estimé que de cette activité illicite proviennent entre 10 000 et 40 000 tonnes de minerai chaque année.

Au plus fort de sa production, Molycorp, une compagnie d'extraction des terres rares basée aux États-Unis, qui a été sévèrement touchée par des prix chinois défiants toute concurrence, a déclaré qu'elle envisageait de produire 20 000 tonnes en 2012. Cela signifie que la part d'approvisionnement provenant des sources clandestines chinoises pourraient être jusqu'à deux fois plus importante que tout l'approvisionnement provenant des sources américaines, ce qui donne une idée de la nature opaque et potentiellement volatile de l'approvisionnement chinois.

« *Réfléchissez à quel point cela pourrait rendre nerveux un planificateur du Pentagone* », conclut McGroaty. ■

Depuis la publication des *Neuf commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par *Da Ji Yuan* (édition chinoise *d'Epoch Times*), plus de **137.219 .000** personnes ont démissionné du Parti Communiste chinois (PCC) et de ses organisations. Nous publions à nouveau, à chaque édition, une partie de ces commentaires ayant déjà une portée historique. Leur intégralité est disponible sur le site www.epochtimes.fr.

EXTRAIT DES NEUF COMMENTAIRES

Début du cinquième commentaire

Depuis que la Russie et la Chine ont commencé à surveiller leur frontière commune en 1991, Jiang Zemin a pleinement reconnu les conséquences des invasions de la Chine par le tsar et l'ancienne Union Soviétique, et a accepté totalement tous les traités inégaux entre la Russie et la Chine depuis le Traité d'Aigun, tirant ainsi un trait définitif sur des terres chinoises de plus d'un million de kilomètres carrés.

Par son histoire personnelle, prétendant être l'orphelin d'un martyr du PCC alors qu'il était en fait le fils aîné d'un traître chinois, Jiang Zemin a personnellement suivi l'exemple de supercherie donné par le PCC. Par son soutien au massacre du 4 juin, par la répression des mouvements démocratiques et des croyances religieuses, il a personnellement adopté les pratiques meurtrières du PCC. Le PCC, en tant que branche extrême-orientale de l'Internationale communiste, avait obéi à tous les ordres de l'Union Soviétique ; de même Jiang Zemin distribue à présent gratuitement des terres, une pratique de trahison si typique du PCC.

Jiang Zemin et le PCC partagent une semblable origine, une semblable histoire honteuse, raison pour laquelle ils partagent tous deux un sentiment aigu d'insécurité au sujet de leur pouvoir.

II. Authenticité, compassion, tolérance : des mots qui effraient Jiang Zemin et le PCC

L'histoire du mouvement communiste international a été écrite avec le sang de centaines de millions de gens. Quasiment chaque pays communiste a traversé un processus similaire à la répression contre-révolutionnaire menée par Staline dans l'ancienne URSS. Des millions, voire des dizaines de millions de personnes innocentes ont été assassinées. Dans les années 1990, l'Union Soviétique s'est dissoute et l'Europe Orientale a traversé des changements radicaux. Le bloc communiste a perdu plus de la moitié de son territoire en l'espace d'une nuit. Le PCC en a tiré une leçon : il a réalisé que stopper la répression et autoriser la libre expression revenait à courir à sa propre perte. Si on permettait aux gens de s'exprimer librement, comment le PCC pourrait-il cacher ses sanglantes atrocités ? Comment pourrait-il justifier son idéologie trompeuse ? Si la répression s'arrêtait et que les gens se libéraient des menaces et de la peur, ils oseraient adopter des styles de vie et des croyances autres que le communisme, n'est-ce pas ? Alors, comment le Parti communiste maintiendrait-il la base sociale essentielle à sa survie ?

Le PCC demeure essentiellement le même en dépit de tous les changements superficiels qu'il a pu opérer. Après le massacre du 4 juin, Jiang Zemin a réclamé qu'on « élimine tous les facteurs instables dans leur phase embryonnaire ». Très effrayé, il a décidé de ne jamais renoncer à mentir au public, et de continuer à réprimer les gens jusqu'à ce qu'ils soient complètement assujettis..

C'est durant cette période que le Falun Gong a été introduit en Chine. Il a d'abord été considéré par beaucoup comme une sorte de qigong , très efficace dans sa faculté de maintenir les gens en forme et en bonne santé. Par la suite, les gens ont graduellement compris que l'essentiel du Falun Gong n'était pas dans ses cinq séries d'exercices faciles.

Pour en savoir plus :
Les neuf commentaires sur
www.epochtimes.fr

AFP

Comprendre le terrorisme

KREMENA KRUMOVA

Le mot terrorisme englobe des situations diverses, des idéologies disparates, et des groupes avec différents niveaux d'organisation. Il est difficile de le définir, reconnaît Benjamin P. Nickels, professeur adjoint de lutte contre le terrorisme et les menaces transnationales au Centre africain d'études stratégiques. Toutefois, on peut présenter quatre composantes communément admises pour caractériser le terrorisme. La première : l'auteur est un acteur non gouvernemental. La seconde : les cibles sont des civils. La troisième : la violence est utilisée, le plus souvent de manière symbolique, pour créer la peur. Enfin, la quatrième : l'objectif est d'ordre politique.

Le terrorisme est omniprésent dans l'actualité quotidienne. Des militants tunisiens se multiplient hors de leurs frontières, et se battent aux côtés de groupes militants en Irak, en Syrie, en Afghanistan et au Mali, créant la peur d'un Printemps arabe sans fin. Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) a publié une déclaration le 17 mars appelant les Africains du nord à rejoindre le *djihad*. De récentes manifestations de protestation au Maroc cherchent à renverser le gouvernement pro-islamiste ; l'agitation et le passif du pays concernant l'activité terroriste sont autant d'opportunités pour les groupes terroristes.

Des experts expliquent la complexité des tactiques et des motivations terroristes, la différence entre groupes islamistes et djihadistes, et les idées fausses au sujet des groupes terroristes.

Qui sont les auteurs ?

Du fait de l'imbrication des territoires et des idéologies, il est souvent difficile de déterminer quel groupe est responsable de chacune des attaques.

« *Déterminer qui est derrière une attaque est un peu comme diagnostiquer une maladie* », écrit Nickels dans un courriel à *Epoch Times*. « *Il faut soupeser plusieurs types de preuves, un peu comme des symptômes - c'est comme des traces qui orientent vers une source, plutôt qu'elles ne démontrent* », précise-t-il.

Les experts cherchent à définir les signatures des divers groupes : les tactiques, les techniques, les procédures, et le choix de la cible. Seuls les groupes terroristes avec une organisation très cadrée, avec un commandement, un contrôle et une structure clairs, tendent à présenter une uniformité dans la tactique, dit John Campbell, chercheur confirmé au Conseil des Relations étrangères de New York et ancien ambassadeur américain au Nigeria. Ce niveau d'organisation est rare, confirme John Campbell.

Certaines attaques sont menées par une poignée de personnes qui se dispersent après l'action et ne peuvent donc pas être raisonnablement rattachées à un groupe.

Quant au groupe terroriste nigérian, Boko Haram, ce n'est pas une organisation unifiée, mais plutôt un ensemble de factions. Les factions partagent une certaine rhétorique islamiste, mais elles diffèrent souvent de tactique.

John Campbell a eu particulièrement à s'intéresser à Boko Haram à l'époque où il a été ambassadeur au Nigeria. Il explique que pendant longtemps, les adeptes du chef de Boko Haram, Shekau Abubakar, disaient ne pas vouloir enlever des gens. Une faction dissidente de Boko Haram, Ansaru, enlève cependant des étrangers. Shekau et ses disciples, après avoir longtemps dénoncé cette méthode, semblent avoir changé de stratégie. Dans une vidéo diffusée il y a deux semaines, apparemment par Shekau, ses partisans prétendent actuellement détenir sept otages français, tous de la même famille.

« *Donc, une fois, une faction nie l'enlèvement, [et] une autre faction le pratique. Maintenant, l'autre faction qui a dénoncé l'enlèvement semble l'avoir adopté comme tactique* », a expliqué John Campbell lors d'un entretien téléphonique. « *En d'autres termes, il est souvent judicieux de ne pas trop rechercher la cohérence quand on parle de tactique.* »

Pour compliquer encore les choses, un groupe terroriste peut revendiquer la responsabilité d'une attaque qu'il n'a pas faite, et nier la responsabilité d'une attaque qu'il a orchestrée.

« *Parfois, ils déclarent la responsabilité d'une attaque, mais il serait mieux de vous demander : le revendiquent-ils parce qu'ils l'ont fait, ou le revendiquent-ils alors qu'ils ne l'ont pas commis en pensant que cela présenterait certains avantages pour eux ?* », dit Campbell. Les gouvernements et les observateurs ont aussi parfois faussement attribué des attaques, consciemment ou inconsciemment, à des groupes terroristes.

Changement de tactique

Vanda Felbab-Brown, collaboratrice émérite pour le Centre sur la sécurité et les renseignements du XXIe siècle dans le programme de politique étrangère à l'Institution Brookings, affirme qu'une des raisons pour laquelle il est difficile d'identifier l'auteur, est souvent que les groupes modifient leur *modus operandi*.

Lire la suite sur Epochtimes.fr

Le microcrédit en Inde : de petits prêts et de gros impacts

NAVEEN ATHRAPPULLY

Depuis l'apparition de ce concept, il y a près de trente ans au Bangladesh, « *le microfinancement a prouvé sa valeur, en tant qu'arme efficace contre la pauvreté et la faim* », avait dit un jour Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations unies. « *Il peut vraiment changer la vie des gens en l'améliorant, en particulier celle de ceux qui en ont le plus besoin* », avait ajouté Annan, sur le site Internet des Nations unies.

Baby Mangalath, un entrepreneur indien de la microfinance, définit en quoi consiste son activité : « *La microfinance est une organisation destinée aux personnes marginalisées visant à leur offrir une aide financière par le biais de petits prêts qu'elles ne pourraient jamais obtenir autrement* ».

L'économiste Muhammad Yunus remporta en 2006 le prix Nobel de la paix pour avoir popularisé ce concept. Son activité dans la microfinance a débuté dans les années 70, dans son village natal de Bathua, au Bangladesh. Elle s'est ensuite propagée largement les trente années suivantes. C'est une activité en plein essor en Inde. À ce propos, Yunus dit que cette activité peut briser le cercle vicieux de la pauvreté en offrant des occasions de former une génération de travailleurs indépendants qui s'autofinancent.

Sam Panthaky /AFP/ Getty Images

Une villageoise indienne bénéficiaire d'un prêt de la microfinance en train de travailler dans le village de Vadod en Inde, le 6 janvier 2011.

Le principe du micro financement

Depuis plus de dix ans, Mangalath travaille pour des organismes de microfinancement. Maintenant, il dirige l'entreprise Life Foundation, dans l'État du Kerala, dans le Sud indien. Avec ses 20 salariés, il introduit les principes du microcrédit dans tous les villages de la province.

Avant de se rendre dans un village, une lettre est envoyée à chaque ménage, ou un membre du comité visite chaque maison afin d'informer chaque habitant qu'une présentation de la microfinance aura lieu. Mangalath et son équipe réalisent une présentation particulièrement destinée aux femmes. Ils discutent alors des projets viables avec les villageois et réalisent une sélection des projets. Puis, l'équipe évalue les fonds de démarrage nécessaires et verse les prêts provenant de banques aussi bien que d'entreprises de microfinance.

Mangalath et son équipe suivent de près les emprunteurs et leur assurent une assistance sur toute la durée du projet ainsi que des formations compétentes.

« *Si vous n'accompagnez pas de près vos clients, il y a de plus fortes chances de mettre l'emprunt en échec par la suite* », précise Mangalath.

Les entreprises de microfinancement agissent en lien avec la communauté. Les banques et les établissements financiers fournissent les fonds. Elles ne disposent pas de personnel à envoyer dans les villages pour organiser des réunions de haut niveau, pour visiter les villages et présenter aux habitants les possibilités d'affaires. De même, ils ne peuvent les guider dans ce processus. Mangalath dit que ce sont précisément les services offerts par son entreprise.

L'avenir du microcrédit

L'activité peut paraître désorganisée, mais tous les comptes sont néanmoins correctement tenus, assure-t-il à *Epoch Times*. Puis il explique pourquoi il se focalise sur les projets pour les femmes : « *Les femmes sont l'épine dorsale de la famille. L'amélioration de leur condition de vie, conduit au bien-être de toute la famille* ». Elles sont également moins en défaut de remboursements de prêts, ajoute-t-il.

Souvent les projets tournent autour de l'agriculture, de l'élevage, ou d'autres petites entreprises. Sans pouvoir accéder aux crédits de services financiers classiques, la seule autre alternative possible pour les habitants de nombreuses villes ou des communautés rurales, consiste à recourir aux prêteurs locaux qui pratiquent des taux d'intérêt extrêmement élevés. Les emprunteurs sont pris au piège des intérêts et continuent à payer le restant de leur vie. Ils finissent par payer plusieurs fois le montant initial du prêt.

La microfinance joue un rôle majeur dans le développement économique de pays comme l'Inde, où la majorité de la population est pauvre ou appartient à la classe moyenne. Le secteur est en évolution constante et les besoins de chaque personne sont uniques. Pour les satisfaire, de nouveaux modèles doivent continuer à être créés. Des entreprises comme Kiva.org se développent en ligne pour fournir à toutes les personnes du monde, de petits prêts débutant à 20 euros.

Beaucoup de facteurs influencent encore l'industrie en balbutiement de la microfinance. Avec 1,2 milliard de personnes en situation d'extrême pauvreté dans le monde, selon les estimations de la Banque Mondiale, la demande en microfinancement est indéniablement bien présente. ■

Où trouver Epoch Times à Paris ?

1er Arr. Paris
Hôtel de Vendôme 1 pl. Vendôme
Hôtel le Burgundy 6-8 rue Duphot
Hôtel Costes 239 rue Saint-Honoré
Restaurant Joe Allen 30 rue Pierre Lescot
Restaurant Le Fumoir 6 rue Amiral de Coligny
Restaurant Café Pistache 9 rue Petits Champs
Restaurant Le Crapaud 64 rue J. J. Rousseau
Restaurant Le Musset 5 rue de l'Échelle
Café Marly 93 rue de Rivoli
Café Ruc 159 rue Saint-Honoré
Café des Initiés 3 pl. des Deux Écus
La Ferme 55-57 rue Saint-Roch

2e Arr. Paris
Restaurant Le Gramont 15 bd des Italiens
L'Usine 8 rue de la Michodière
Café Moderne 40 rue Notre Dame des Victoires
Club de sport Klay 4 bis rue Saint Sauveur
Vinci Park pl.de la Bourse

3e Arr. Paris
L'Apparemment Café 18 rue des Coutures St Gervais
Le Murano 13 bd du Temple
Vit'Halles 48 rue Rambuteau

4e Arr. Paris
L'Usine 16-20 rue Quincampoix
Le Curieux Spaghetti Bar 14 rue Saint Merri
Espace Saint Louis 51 rue Saint Louis en L'Ile
Espace Saint Paul 28 rue du Roi de Sicile
Vinci Park 4 rue Lobau

5e Arr. Paris
Lady Moving 123 bd Saint-Michel
Health City 71 bd Saint-Germain
Bio et Bon 245 rue Saint-Jacques
Mines Paris-Tech 60 bd Saint-Michel
Bibliothèque Cujas 2 rue Cujas

6e Arr. Paris
Hôtel Lutetia 45 bd Raspail
Brasserie Lutetia 23 rue de Sèvres
Les Deux Magots 6 pl. Saint-Germain des Prés
Café de Flore 172 bd Saint-Germain
Le Bonaparte 42 rue Bonaparte
Le Café des Beaux Arts 7 quai Malaquais
Le Coffee Parisien 4 rue Princesse
Institut Lucie St Clair 17 rue du Dragon
Boulangerie Vitry d'Aubigny 133 rue Sèvres

7e Arr. Paris
Hôtel Fouquet's Barrière 46 av. George V
Restaurant Les Ombres 222 rue de l'Université
Chez Françoise 2 rue Robert Esnault Pelterie
Lucie St Clair Champs de Mars 103 rue St Dominique
Boulangerie Aux Délices de Sèvres 70 rue de Sèvres
Boulangerie Malo 54 rue de Sèvres

8e Arr. Paris
Hôtel François 1er 7 rue Magellan
Hôtel de Crillon 10 pl. de la Concorde
Hôtel Cristal 9 rue Washington
Hôtel Chambiges 8 rue Chambiges
Hôtel Pershing-Hall 49 rue Pierre Charron
Hôtel de la Tremoille 14 rue de la Tremoille
Hôtel Le Bristol 112 rue du Faubourg Saint Honoré
Restaurant Le Mood 1 rue Washington
Restaurant L'Angle du Faubourg 195 rue du Fbg St Honoré
Restaurant Le Chiberta 3 rue Arsène Houssaye
Restaurant Le Mini Palais 1 rue Winston Churchill
Restaurant Toi 27 rue du Colisée
Le Renoma Café Gallery 32 av. George V
Bar des Théâtres 44 rue Jean Goujon
Bread & Roses 25 rue Boissy d'Anglas
Espace Weleda 10 av. Franklin Roosevelt
Elite Fitness Paris 35 rue Marbeuf
Espace Power Plate 37 bis rue du Colisée
Health City 76/78 av. des Champs Elysée
Institut Michel Brosseau 36 rue de Courcelles
Espace Payot 62 rue Pierre Charron
Restaurant Findi 24 av. George V
Le 66 - 66 av. des Champs Elysées
Théâtre des Mathurins 36 rue des Mathurins
Vinci Park pl. de la Madeleine
Vinci Park 18 av. Hoche
Vinci Park 31 av. de Friedland
Vinci Park pl. de la Concorde
Vinci Park face 65 rue Pierre Charron

9e Arr. Paris
Restaurant L'Aromatik 7 rue Jean-Baptiste Pigalle

13e Arr. Paris
Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers
Boulangerie Le Fournil 79 rue Tolbiac

14e Arr. Paris
Vit'Halles Raspail 226 bd Raspail
Vinci Park Montparnasse Gaité 15 rue du Cdt Mouchotte

15e Arr. Paris
Hôtel Le PVH 11 bd Victoir
Store Jaguar 99-101 bd de Grenelle
Private Spa 33 bd Lefebvre
Daily Move Sport 31-33 rue du Hameau
Health City 60-62 av. de La Motte-Picquet

16e Arr. Paris
Hôtel Baltimore 88 bis av. Kléber
Hôtel Raphaël 17 av. Kléber
Hôtel Costes K 81 av. Kléber
Le Cardinal Restaurant 5 pl. de la Porte de St Cloud
Restaurant Rolland Garros 2 bis av. Gordon Bennett
Restaurant Marius 82 bd Murat
Restaurant Le Murat 1 bd Murat
Le Relais d'Auteuil (Patrick Pignol) 31 bd Murat
Restaurant Les Princes 6 pl. du Dr Paul Michaux
Waknine 9 av. Pierre 1er de Serbie
Lartigue 18 rue Dufrenoy
Le Dauphiné 85 bd Flandrin
Spa Villa Thalgo 8 av. Raymond Poincaré
Bistrot 31 - 31 av.Théophile Gautier
Le Café de la Grande Épicerie 80 rue de Passy
Concept Store Paris Automobile 38 bd Exelmans
Concept Store BMW & Mini 71 av. Versailles
Lucie Saint Clair 4 av. Pierre 1er de Serbie
Lucie Saint Clair Victor Hugo 2 av. Bugeaud
Lucie Saint Clair Etoile 2 rue Copernic
Vit'Halles 3 bd Lannes
Ken Club 100 av. du Président Kennedy
Health City 56 rue Jean de La Fontaine

17e Arr. Paris
Aux Saveurs du Marché 73 av. Niel
Restaurant Le Guersant 30 bd Gouvion Saint-Cyr
Bistro Le Carré des Ternes 84 av. des Ternes
Restaurant Dessirier 9 pl. du Maréchal Juin
Restaurant Chez Fred 190bis bd Pereire
Chez Margot 33 rue Guersant
Le Môm 4-6 Rue Pierre Demours
Restaurant Harold 48 rue de Prony
Chez Giorgio 18 rue Bayen
DS Café 25 av. Niel
Standard 2 pl. de la Porte de Maillot
Vit'Halles 32 bd Batignolles
Lady Moving 10 rue Denis Poisson
Power Plate Spa&Co 79 bis rue de Prony
Parking des Ternes 38 av. des Ternes
Vinci Park pl. Porte Maillot
Vinci Park 14 bis av. Carnot

Boulogne Billancourt
Lucie Saint Clair Boulogne 44 bis bd Jean Jaurès
Caffè Peonia 153 rue de Billancourt
Le Cap Seguin 24-26 quai Alphonse Le Gallo
Restaurant café Côté Rive 284 bd Jean Jaurès
Restaurant La Verrière 28 rue de la Saussière
L'Essentiel 22 pl. Marcel Pagnol
Zen Attitude Spa 74 quai du Point du Jour
Health City 20 rue de la Saussière

Issy les moulineaux
Restaurant Le River Café 146 quai de Stalingrad

Suresnes
Restaurant Le Vog 5 quai Marcel Dassault

Neuilly sur seine
Restaurant Le Petit Poucet 4 rond point Claude Monnet
La Guinguette de Neuilly 14 bd George Seurat
Pizzeria Chez Livio 6 rue de Longchamp
Restaurant La Table des Oliviers 4 rue de l'Église
La Truffe Noire 2 pl. Parmentier
Le Passage 147 av. Charles de Gaulle
Elite Fitness Neuilly 4 rue Beffroy
Myteam 109 bis av. Charles de Gaulle

Saint-Cloud
Restaurant Quai Ouest 1200 quai Marcel Dassault
Private Spa 20 bd de la République

Levallois Perret
O Restaurant 47 quai Michelet
Restaurant Fiori Caffe 1 pl. du 11 Novembre

Courbevoie
Restaurant Le Garden Café 2 rue Baudin
Restaurant Le Brantome 8 pl, Charras

Puteaux
Restaurant La Terrasse 4 bd Richard Wallace
Restaurant Vercanaille 6 bd Richard Wallace

« Je voulais vivre avec droiture »

Témoignage d'un ancien officier de la police soviétique du NKVD

Suite de la première page

Nous vivions dans un bâtiment de deux étages, c'était un ancien hôpital pour les prisonniers de guerre. Les conditions de vie étaient ardues : en été comme en hiver, l'eau de la salle de bain était glaciale. Nous étions envahis de poux. Les lits superposés de la caserne avaient trois niveaux. Il était tout simplement impossible de s'asseoir sur le troisième niveau. Je me souviens de la camionnette pour la fumigation et le bain.

Lorsque la camionnette fonctionnait, on pouvait entendre le crépitement des lentes. Les commandants n'entraient pas dans les chambres de la caserne, ils avaient peur des poux. Mais on y mangeait bien. Les rations des marins et des tireurs comme nous étaient composées de 250 g de pain blanc, 20 g de beurre, du sucre, du thé et du porridge.

Enfant, j'ai attrapé cette maladie que les adultes nomment « *infantile* ». Mes membres perdaient de leur vigueur et s'affaiblissaient. Mes mains se mettaient à trembler, puis je perdais conscience. Dieu m'a protégé.

Un jour, je me suis rendu avec ma grand-mère à l'église du village à Zmeyskaya Stanitsa, dans la région de Kirov en Ossétie du Nord. Nous étions debout et ma grand-mère m'a demandé de m'approcher de la croix et de prier le bon Dieu en ces termes : « *Seigneur, aidez-moi à retrouver une bonne santé* ». Ma prière a été exaucée. J'ai senti que mes membres retrouvaient de la force et les attaques disparurent.

Je pouvais écrire. Après cela, ma foi en Dieu est devenue plus forte. Même si les temps étaient difficiles avec l'Église, j'ai gardé ma foi en Dieu intacte toute ma vie. Notre vieille église a été détruite il y a bien longtemps. À la place, un nouveau temple a été érigé. Mais le crucifix et les icônes de l'ancienne église ont été conservés.

Le vieux crucifix est toujours visible à Zmeyskaya Stanitsa. Avec le temps, j'ai commencé à sentir l'atrophie de ma main droite revenir et à nouveau je ne pouvais plus écrire. Le psychiatre m'a conseillé d'écrire avec ma main gauche. Et au bout de six mois, j'écrivais sans problème avec la main gauche.

J'étais fou de joie de pouvoir écrire si facilement de la main gauche. J'éprouvais aussi le besoin de beaucoup écrire. À l'époque, tout le monde devait apprendre la biographie et les œuvres de Lénine. En tant que commandant politique adjoint d'une école de professionnels, je voulais récapituler la biographie de Lénine, ce que j'ai fait de la main gauche sur 82 feuilles.

Peu de temps après, je ne pouvais plus écrire avec la main gauche. Or, je voulais continuer à écrire ! Je voulais rédiger mes réflexions sur les relations humaines, afin de briser tous les maux. Hélas, je ne pouvais plus écrire, car Dieu m'avait enlevé ma capacité d'écrire, après la rédaction de la biographie de Lénine. À partir de ce jour, mon attitude à l'égard de Lénine a commencé à changer.

J'ai lu énormément d'ouvrages et je suis encore aujourd'hui un grand lecteur. Je compare les choses relatées dans les livres, les médias, les récits des témoins, aux expériences que j'ai personnellement vécues.

Que pouvez-vous dire sur les troupes du NKVD et leur rôle dans la répression ?

Même à l'époque de Staline, les brigades du NKVD avaient un pouvoir écrasant. Le peuple ne les aimait pas. Elles incarnaient une forme rigide et brutale de violence. Le chef de toute cette « industrie » se nommait Béria, il était ministre de l'Intérieur.

Le NKVD avait pour mission d'exécuter toute forme de répression. La répression a commencé en 1937. Elle s'est poursuivie jusqu'en 1940, avec pour corollaire la liquidation des intellectuels, des spécialistes, des administrateurs et du meilleur de l'*intelligentsia* de notre pays.

> Le NKVD avait pour mission d'exécuter toute forme de répression. La répression a commencé en 1937. Elle s'est poursuivie jusqu'en 1940, avec pour corollaire la liquidation des intellectuels, des spécialistes, des administrateurs et du meilleur de l'intelligentsia de notre pays. C'était la même chose dans toutes les industries. C'était pareil dans l'armée aussi. Selon Malinovski, 82 000 des meilleurs officiers d'avant la guerre avaient été abattus. Qui a créé un tel régime ? Staline.

C'était la même chose dans toutes les industries. C'était pareil dans l'armée aussi. Selon Malinovski, 82 000 des meilleurs officiers d'avant la guerre avaient été abattus. Qui a créé un tel régime ? Staline. Il était au courant de toutes les manigances de Béria. Staline ne supportait pas de voir à ses côtés des gens plus intelligents ou plus doués que lui.

Par conséquent, pour Staline qui percevait comme insultantes toutes les promotions des hommes politiques et des chefs militaires, il fallait liquider ces derniers. Il a ordonné l'exécution de trois des cinq maréchaux : Toukhatchevski, Blücher, Egorov. Staline a liquidé 500 sous-commandants de corps : Kirov, Boukharine, Zinoviev, Trotsky. On ne peut pas citer le nom de tous ceux qu'il a tués, tellement ils sont nombreux.

Staline a décapité l'armée du pays, affectant l'issue de la Seconde guerre mondiale. Staline soupçonnait tout le monde de trahison, même les médecins qui le soignaient. Tout le monde a entendu parler du « *complot des médecins* ». Beaucoup de personnes qui ont croisé sa route ont fini soit dans des camps ou à la morgue.

En voyant toute cette répression, Kirov en a parlé lors du XVIe Congrès. C'était un grand orateur, fascinant. Son discours s'est achevé sous des ovations tonitruantes. Le lendemain, Kirov a été abattu dans un couloir de Smolny.

Il y a aussi l'histoire du célèbre neurologue Bekhterev qui a été convoqué par le Conseil pour examiner Staline. À son retour, quand on lui posait la question sur sa longue absence, il répondait : « *J'examinais un paranoïaque* ». Deux jours plus tard, le corps inerte de Bekhterev était retrouvé à son hôtel.

Staline lui-même s'autorisait des écarts. Une fois, il a proposé une mission de combat à Toukhatchevski. Après avoir évalué la situation, ce dernier a refusé de s'engager dans une bataille contre la cavalerie polonaise. Staline a confié le commandement à Budyonny. La cavalerie polonaise a vaincu celle de Budyonny. Et la presse, sous l'impulsion de Staline, a accusé Toukhatchevski d'être le responsable de la défaite.

Dans un article de réponse, Toukhatchevski a expliqué que sa cavalerie n'avait pas participé à la défaite, mais que c'était celle de Budyonny dirigée par Staline. Depuis cet incident, Staline a cherché un moyen de se venger de Toukhatchevski. Lorsqu'il s'engageait dans un bras de fer contre d'autres commandants, Toukhatchevski gagnait la plupart du temps.

Immédiatement, Staline a convoqué le commandant de la région militaire de Kiev Timochenko : « *Affrontez-le* ». Timochenko a battu un Toukhatchevski déjà épuisé. Après cette défaite, Toukhatchevski a été relevé de son commandement, et plus tard exécuté.

Il y avait tellement de gens qui subissaient la répression qu'il n'y avait pas assez de gardes. Chaque centre régional disposait d'un régiment de garde. Lorsque la navigation sur le fleuve Ienisseï commençait, ces régiments de garde devenaient mobiles. Les détenus étaient transférés dans les nombreux camps disséminés dans tout l'Est du pays.

Une fois, des prisonniers ont réussi à vaincre les gardes dans un camp. Armés, ils se sont rendus dans tous les camps en partant de Magadan vers le nord pour libérer d'autres prisonniers. Des centaines de milliers de personnes ont été libérées des camps et ont été déplacées non pas en Russie mais au détroit de Béring à Tchoukotka.

Les gens marchaient sur les chemins, loin des routes, à l'abri des véhicules. Staline a donné l'ordre d'envoyer l'aviation. Et sur tout le chemin vers Chukotka, la neige blanche s'est recouverte de sang humain.

À votre avis, pourquoi avons-nous connu des défaites aussi longtemps, lors de la Seconde guerre mondiale ?

Là encore, pour moi, c'est à cause de Staline. Nous avions un accord de non-agression avec l'Allemagne. L'officier du renseignement exceptionnel, Richard Sorge avait rapporté à Staline que la guerre commencerait le dimanche 22 juin 1941 à l'aube.

Staline a décidé d'ignorer le message et d'envoyer toutes les troupes dans des camps d'été. Le samedi 21 juin, tous les officiers après leur service, sont rentrés chez eux. Seul le commandant de service est resté en faction pour protéger les frontières occidentales - la forteresse de Brest.

Nos 27 millions de morts sont à mettre sur le compte de Staline. Les meilleurs commandants militaires étaient en prison. Lorsqu'à l'été 1941, Staline a appelé Rokossovsky et l'a interrogé sur le potentiel de l'armée allemande, le futur maréchal répondit : « *Je l'ignore. J'étais en prison* ». Staline était indigné : « *Trouve le temps de le savoir* ». Ce sont les répressions qui ont sapé la puissance de notre armée.

Comment était le système judiciaire à cette époque ?

Trois cours s'occupaient de la justice dans l'après-guerre. J'ai aussi eu à faire à ce « trio ». J'étais soldat à Novotcherkassk. J'étais à la plage une fois, avec d'anciens détenus des camps. C'était terrible. Etre avec des soldats qui purgent une peine.

Le commandant de ma compagnie m'a appelé : «*Tu dois t'y rendre, tu es attendu pour le procès* ». J'ai pris mon fusil et me suis rendu au tribunal militaire de la région de Rostov. Le procès des policiers poursuivis pour trahison de la patrie pendant la guerre s'y tenait.

Le président était assis là, moi d'un côté, de l'autre le sergent et l'accusé. Un adolescent annonçait les accusations des « trois cours ». Il avait vu le policier accusé, abattre et dépouiller un jeune officier. La peine prononcée fut de 25 ans d'exil.

L'ordonnance 1941 pour violation de la discipline du travail de 1941 prenait effet. On pouvait te juger parce que tu étais en retard ou absent au travail. Une fois, quelques adolescentes de 16-17 ans sont allées rendre visite à leur mère au village. À l'époque, il n'y avait pas de transport. Elles sont arrivées en retard sur le planning et ont écopé de cinq ans d'emprisonnement dans des camps.

Il y a aussi ces femmes qui ont rempli leur seau en ramassant du blé tombé à terre dans les champs, afin de nourrir leurs enfants. Elles ont pris 8 ans. Les temps étaient vraiment durs à ces moments-là.

Que souhaitez-vous voir changer dans le système judiciaire actuel ?

Nous avons reçu des instructions sur le droit social. Mais même à cette époque, nous n'avons jamais mis de menottes aux femmes. Et les hommes n'étaient menottés que s'ils étaient condamnés à mort, au cours de leur transfert et lorsque les conditions étaient particulièrement dangereuses. Les autres prisonniers ne portaient pas des menottes.

On ne doit absolument pas menotter une femme ! C'est une honte. Si un gardien homme est incapable d'escorter une femme sans problème, alors il n'a pas sa place dans le service.

Je portais toujours mes menottes avec moi, mais hors de la vue des autres. Mes enfants n'ont jamais vu mes menottes. Maintenant les petits enfants ont des menottes pour jouet. J'ai vu ces coffrets remplis d'armes et de menottes ! C'est horrible que des enfants se retrouvent avec des jouets violents si jeunes.

Moi, ME Nakonechny, vieux soldat de la NKVD, je demande à la direction de revenir sur la décision de menotter les femmes.

Quelle différence y a-t-il entre les gens d'aujourd'hui et ceux que vous gardez en mémoire ?

Les gens ont changé de façon spectaculaire. Avant, les gens étaient bons, droits et tolérants. Il y avait beaucoup de gentillesse. Si pour une raison quelconque, vos voisins dans le village quittaient leur maison, les autres considéraient comme leur devoir de les recevoir et de leur donner des aliments. Les familles s'installaient ensemble et nous partagions tout ce que nous possédions. Les gens n'avaient pas peur de sortir la nuit. Ils se permettaient même de dormir en plein air dans la steppe.

Comment avez-vous réussi à conserver une bonne condition physique, un esprit alerte et une mémoire phénoménale ?

J'ai essayé de vivre avec droiture, d'être bon avec les autres et patient. C'est ainsi que j'ai été élevé. Et j'ai élevé mes enfants de la même façon.

Quel vœu émettez-vous pour vos contemporains ?

Qu'ils développent un peu plus de gentillesse et de respect pour les autres. ■

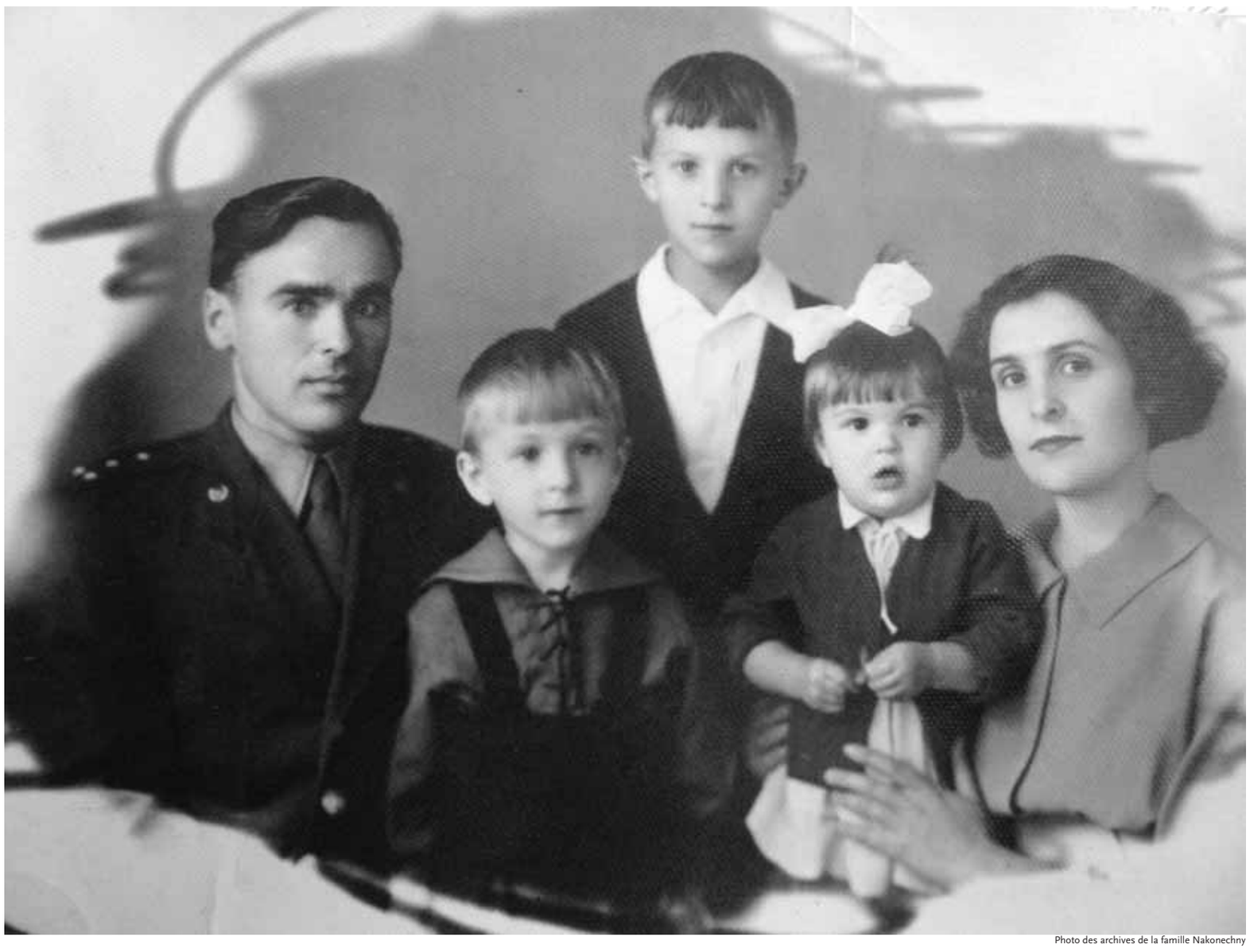


Photo des archives de la famille Nakonechny

La famille de Mikhail Nakonechny.

Photo des archives de la famille Nakonechny

Mikhail Evstafievich Nakonechny.

EpochTimes

Le rêve européen pour lutter contre les extrémismes

GILLES LE BAIL
AUTEUR DE L'EUROPE : DÉFAITE OU DÉFIS

Analyste politique, expert en conduite de changement et en communication dans les secteurs publics et privés, Gilles Le Bail fait de l'Europe un chemin vers plus d'humanisme. À l'occasion de la journée internationale de l'Europe le 9 mai, nous l'avons rencontré pour connaître son rêve européen dont il ouvre le débat dans son ouvrage *L'Europe : défaite ou défis* paru en novembre 2012 aux éditions Fortuna.

Dans le titre de votre ouvrage, vous écrivez « *défaite* » au singulier et « *défis* » au pluriel, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Je considère effectivement que l'Europe et la construction européenne est en difficulté. Si elle ne peut aboutir, alors ce sera une défaite des valeurs, valeurs qui étaient portées par les générations précédentes depuis les années 50. Pour éviter cette défaite, il existe un certain nombre de défis à surmonter. Si nous sommes incapables aujourd'hui de surmonter ces défis, il y aura effectivement de fortes probabilités que le projet européen échoue.

Le projet européen est né après la Seconde guerre mondiale pour installer la paix par l'intermédiaire de l'économie, c'est la raison pour laquelle l'Union européenne s'est vue décerner le prix Nobel de la paix en 2012. Pouvez-vous nous en dire plus sur les valeurs en présence ?

Les valeurs des pères fondateurs de l'Europe étaient des valeurs humanistes, des valeurs de la démocratie et des valeurs d'ouverture. Quand en 1950 on a créé la CECA (la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) à parité dans la gouvernance entre la France et l'Allemagne, c'est un véritable défi. Si on se rappelle ce qu'il s'est passé après la Deuxième guerre mondiale, la France faisait partie des pays vainqueurs et nos exigences face aux pays perdants étaient d'une tout autre nature. On voit bien alors que l'Europe s'est construite sur des valeurs humanistes, presque sur des valeurs de pardon, pour dire qu'il est possible de construire ensemble après avoir fait la guerre. Ces valeurs, sur lesquelles l'Europe s'est construite, on les retrouve dans la charte des droits fondamentaux et dans les traités qui font référence aujourd'hui à la construction européenne.

La charte des droits fondamentaux européens ne semble pas être très connue en France, est-ce parce qu'il y a un problème de communication au sein des pays membres ?

Auprès des Français aujourd'hui en tout cas, le débat sur l'Europe et l'Union européenne (UE) sont de plus en plus mis à distance. Pourtant l'Europe participe à la réhabilitation de certains équipements publics. Grâce à l'UE et au FEDER (Fonds Européen de Développement Régional) des autoroutes ont été construites, des entreprises ont reçu des aides à l'investissement. Dans certains pays ou dans les départements d'outre-mer français, toutes les actions de l'Europe sont communiquées sur des panneaux publics. En France, à Paris, ces panneaux-là n'existent pas. La plupart des centres villes en France ont été réhabilités sur le fond du FEDER et la plupart des réhabilitations des bâtiments publics en France ont été faits sur des fonds européens à hauteur de 40 %. Il y a une communication institutionnelle et politique en direction du grand public qui n'existe pas en métropole. On voit bien qu'il y a quand même un hiatus car il serait même normalement obligatoire d'afficher les sources de financement quand, à un moment donné, un projet est développé sur des fonds européens. Cela revient à dire que la plupart de nos personnalités politiques font le choix de ne pas afficher d'où vient l'argent qui leur permet de financer un certain nombre de choses au local, au département, au régional et au niveau national.

Dans votre ouvrage, vous parlez justement de la montée des nationalismes et des populismes. Quelles en sont les raisons et comment en sortir pour construire l'Europe ?

Quand en l'an 2000, Jörg Haider, du parti d'extrême droite, arrive au pouvoir en Autriche, il y a un tollé dans tous les pays européens. L'UE prend la parole en disant que si cette situation perdure, l'Autriche sera isolée dans le concert international. Il y a vraiment eu une prise de parole très importante au niveau politique. C'était en l'an 2000, nous sommes maintenant en 2013. L'extrême droite et l'extrême gauche sont de plus en plus fortes dans les pays européens, et parfois participent à des gouvernements. Sur cela, il n'y a plus ou très peu de prise de position. On observe aussi que cette montée des extrêmes surfe sur un rejet de l'UE. Vous avez ces extrémismes ou ces populismes qui mettent en avant la question européenne et qui produisent l'euroscepticisme, le repli sur soi en développant un phénomène de bouc émissaire, disant que c'est la faute de l'UE. On le voit dans chaque pays et c'est une montée qui est dangereuse. Certes, elle existe à cause de la crise économique et financière de 2006 et 2008 et ce phénomène est aussi lié à une question culturelle.

La montée des extrémismes serait-elle liée à une question culturelle ?

C'est lié à des questions générationnelles et culturelles. Aujourd'hui en Europe, les gens se posent la question si l'UE respecte les cultures et les identités. Il y a cette question de fond dans beaucoup de nos débats européens. La crainte est celle de croire que l'UE retire du pouvoir aux pays membres, ce qui constitue un élément très important, sur la montée des populismes et des nationalismes. Il existe plusieurs possibilités pour éviter ses craintes. Il faut se rappeler par exemple ce que disait Jean Monnet, un des pères fondateurs de la communauté européenne, que l'Europe est là pour unir les hommes, pas forcément les États.

Quelles seraient les mesures pour sortir de ces populismes ?

Il faudrait qu'on change diamétralement de discours politique en valorisant les atouts et les apports de l'Europe. Il faut continuer la démarche de rencontre des peuples car la remise en cause de l'UE peut mettre des freins à l'échange entre les peuples. Il y a des problèmes sur la question des programmes d'échanges Erasmus et sur le budget européen, alors que ce sont des outils permettant d'unir les personnes en Europe. L'éducation par exemple devrait être une compétence co-partagée entre l'UE et les États membres car la question de la culture renvoie inévitablement à la question de l'éducation des personnes. Actuellement, l'éducation reste une compétence nationale alors qu'il faudrait développer des liens en matière éducative entre les pays européens. Le fait de faire de l'éducation une compétence co-partagée obligerait les États membres à développer un certain nombre d'actions en commun telles que faciliter la mobilité des personnes, les échanges et l'apprentissage des langues, les équivalences de diplômes entre les universités, etc.

Il serait également intéressant de penser à des mesures symboliques, car l'appartenance culturelle passe aussi par le symbole. Nous avons en France des cartes d'identité et nous sommes en même temps européens. Il serait intéressant de mettre sur nos cartes d'identité à côté du logo de la République Française le logo de l'Union européenne, montrant notre appartenance à l'Europe.

Globalement, il faudrait travailler sur la redéfinition de l'intérêt commun. Aujourd'hui, l'UE nous permet de résister à un certain nombre de pressions internationales. Cela nous oblige à faire ensemble ce que nous faisions précédemment de façon séparée. Dans des moments de tension ou de crise comme aujourd'hui, il faudrait revenir à redéfinir ensemble quel est notre intérêt commun. En disant que l'Europe a reçu le prix Nobel de la paix, ce discours ne passe plus auprès d'un certain nombre de catégorie de personnes ; justifier la construction européenne uniquement sur la garantie de la paix n'est plus suffisant. Nous avons cinq générations sur le même continent, la question de la guerre et de la paix parle à nos parents et à nos grands parents mais notre génération n'a jamais connu la guerre et nos enfants non plus. Il faut donc retravailler le discours européen, pour passer du vivre ensemble pour la paix et pour l'intérêt commun à comment faire une société ensemble.

Gilles Le Bail, analyste politique et auteur de l'ouvrage *L'Europe : défaite ou défis.*

Les débuts de l'Europe et de la CEE ont été basés sur des mécanismes économiques. On se retrouve 50 ans plus tard confronté à une crise économique impliquant tous les pays européens. Est ce que l'Europe peut se construire autrement que sur des principes économiques ?

Placer le seul objectif économique au sein de la coopération européenne n'est pas suffisant. Cependant les États membres n'ont pas voulu attaquer la question de l'Union européenne par la question politique. C'est ce qu'avait souhaité Jean Monnet à l'époque, mais cela n'a pas eu lieu. Le pari, qui avait été fait, était de résoudre par la question économique ce qui n'avait pas pu être fait par la question par le politique, d'où la création des marchés communs. Cette question est donc forcément prégnante.

Dans mon livre, je défends que la crise soit un atout pour avancer dans la construction européenne dans sa dimension économique et financière. On a créé l'euro, mais on l'a créé sans mettre en place des outils permettant de contrôler et de réguler ce que vont faire les états membres avec l'euro. Avec la crise récente, on a débouché sur un pacte budgétaire que les États membres au moment de la création de l'euro ne voulaient pas. Ce pacte budgétaire permet quand même de contrôler un minimum les dépenses entre les États membres. Cela est un plus en terme de coopération économique et financière, ce qui doit ouvrir la porte à une politique d'harmonisation fiscale dans la zone euro.

La crise dans ce cas là, a donc une vraie vertu. Tout le monde a bien compris que la sortie de l'euro serait dramatique pour les pays, donc les États se mettent à essayer d'harmoniser leurs outils budgétaires pour défendre la monnaie unique. La difficulté est qu'il faut faire face à une opinion publique plutôt eurosceptique, il y a alors une vraie difficulté démocratique.

Votre ouvrage évoque une vision humaniste et optimiste concernant l'avenir de l'Europe, vous parlez en particulier de l'émergence du fédéralisme européen. Comment ce rêve européen peut-il se construire demain et quels sont les freins notamment de la France à ce sujet ?

Aujourd'hui, il y a une première vraie difficulté. Pour pouvoir résister à la pression internationale, pour pouvoir défendre un certain nombre d'acquis, pour se développer, se posent un certain nombre de questions au niveau supranational. Ces questions ne peuvent pas être réglées par un seul état, mais doivent se régler à plusieurs. Aujourd'hui, l'Allemagne, l'Angleterre, la France etc. n'existeraient pas seuls au niveau international. Ils ne peuvent exister que s'ils se regroupent à un niveau supranational.

La difficulté, c'est que lorsque l'on fait des élections au niveau national, on demande à des personnes élues nationalement de répondre à des problèmes internationaux. Il faudrait qu'on fasse pression au niveau des différents pays pour avoir de vraies élections européennes. Ça n'empêche pas de continuer à avoir des élections au niveau national, il s'agit en fait de pouvoir donner une légitimité politique au niveau supranational.

Par exemple, si vous faites un référendum en Grèce pour leur demander s'il faut payer le cadastre, des impôts et s'il faut réformer les biens de l'Église, aucun Grec ne va voter favorablement à ce type de mesures. Si vous posez la question à l'ensemble des citoyens européens, vous avez une légitimité démocratique pour intervenir.

Est ce que cela apporterait un pouvoir exécutif à l'UE ?

Pour la réception du prix Nobel en 2012, la question s'est longtemps posée pour savoir qui allait recevoir le prix Nobel, et il avait trois personnes. C'est pour cela qu'il faut donner une vraie légitimité aux représentations politiques de l'Union Européenne. Aujourd'hui, le Parlement c'est la représentation politique des citoyens et le Conseil de l'Europe, la représentation légitime des États membres, cela manque de visibilité. De nombreux pays membres pensent perdre leur souveraineté si jamais il y avait une élection politique an niveau européen. Cela est dans la tête des personnalités politiques qui gouvernent, alors qu'on pourrait parfaitement imaginer qu'ils gagneraient en souveraineté. Ce n'est pas parce que nous aurions une présidente ou un président de l'Union Européenne, que chaque président ne serait pas légitime en France, en Allemagne ou en Angleterre, etc. En France, vous avez les élections d'un maire, d'un président de Conseil général ou régional, ils sont tout à fait légitimes même s'il y a un chef d'État et un président de la République. A l'inverse, personne ne peut remettre en cause aujourd'hui le Président de la République, à cause des élections des présidents régionaux.

En quelques mots, que diriez vous à nos lecteurs pour donner envie de lire votre ouvrage ?

Pour lutter contre les populismes et les nationalismes, les extrêmes de droite ou de gauche, il faut être en capacité aujourd'hui d'ouvrir le débat européen. L'ouvrage essaie d'ouvrir ce débat, parce que le sujet est occulté. Le deuxième point, c'est dire que l'Europe n'a pas que des vertus mais elle nous protège. Elle est le premier marché mondial et la troisième puissance mondiale industrielle. Selon moi, il y aurait à développer l'ensemble de ses points positifs dont aujourd'hui on ne parle pas ou très peu. ■

Propos recueillis pas Laurent Gey

L'Europe : défaite ou défis, Gilles Le Bail aux éditions Fortuna.

大紀元 Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

Construire sa maison avec de la paille

p.18

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 MAI 2013 | ÉDITION 245

208 GTI
Clin d'oeil à son aïeule...

ÉRIC HEIDEBROEK

Peugeot ne pouvait pas passer à côté de son histoire. Il fallait absolument une GTI pour compléter sa gamme 208, en attendant la CC bien sûr.

Avec les détails comme cette garniture au pied de la vitre de custode, prêt à recevoir le fameux sigle, la 208 est fière de ses origines. La 205 a marqué son époque, la 208 se donne les moyens de marquer la sienne. Avec sa compacité, ses roues aux quatre coins, et son empreinte bien assise sur la route, la 208 est prête. Pour se distinguer des diesel et autres versions essence moins musclées, la GTI, se pare de différences esthétiques bien à elle. Par exemple, ses phares au design carré, ou ses éléments de style rouge qui soulignent sa sportivité comme sa double sortie d'échappement spécifique.

Son châssis est rigoureux comme ses trains roulants. Ajoutez à cela un moteur 1 600 de 200 chevaux, et une bonne boîte bien étagée à six rapports, et vous obtenez un cocktail détonnant. Comme beaucoup de moteurs actuels, la linéarité prime sur la spontanéité. Ce caractère convient parfaitement aux conditions de circulation actuelles. Il est vrai qu'avec 275 Nm entre 1 750 et 4 500 t/m, et son poids plume, la 208 GTI a tout pour offrir un comportement dynamique qui plaira aux connaisseurs. Les plus sportifs regretteront peut-être une certaine placidité, tandis que tous les autres savoureront la précision de conduite, la tenue en courbe, l'excellent amortissement et le déclenchement tardif des aides à la conduite. Preuve s'il en est de la très bonne facture des trains roulants.

Bien cadrée sur ses quatre roues, la 208 GTI offre donc un plaisir de conduire de qualité. À l'intérieur, Peugeot n'a pas hésité à marquer de rouge certains équipements de bord. Avec de bons sièges à contreforts, la position de conduite et le maintien sont bien adaptés à une conduite sportive tout en offrant un bon confort au quotidien.

> La 208 GTI a tout pour offrir un comportement dynamique qui plaira aux connaisseurs.

Côté consommation, la 208 GTI tient la promesse de 5,9 l aux cent pour autant qu'on ne soit pas en récréation... En effet, pour obtenir sa vélocité et exploiter le caractère généreux de la mécanique et la rigueur des trains roulants, la conso peut passer en mode turbo. Mais ceci n'est pas anormal dès lors que l'on sollicite 200 chevaux. Côté performances, la 208 GTI offre un 0 à 100 en 6"8, passe le kilomètre en 26"9 et pointe à 230 à l'heure. Pas vraiment manchote, la GTI offre une facilité de conduite sidérante et une sécurité impressionnante à tel point qu'elle permet à tout le monde de l'exploiter aisément tant elle pardonne... Pour 24 500 euros, la 208 GTI se pose en rivale de la Renault RS et de la Fiesta ST, la Golf GTI jouant depuis longtemps dans une autre catégorie. ■

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES - 208 GTi

		GTi BVM6 EP6CDTX/MCM
GENERALITES	Cylindrée (cm³)	1 598
	Puissance maxi en kW (ou **ch**) / régime (tr/min)	147 (**200**) / 5 800
	Couple maxi (Nm) / régime (tr/min)	275 / 1700
	Boîte de vitesses	MC6 A - manuelle
	Catégorie administrative (CV)	11
	Pneumatiques	205/45 R17 88V
PERFORMANCES conducteur seul / ½ charge utile	Vitesse maximale (km/h)	230
	Accélérations (secondes)	
	• 1 000 m départ arrêté	26,9 / 27,8
	• 0 à 100 km/h	6,8 / 7,4
	Reprises (secondes)	
	• 80 à 120 km/h sur l'avant-dernier rapport	6,8 / 7,6
	• 80 à 120 km/h sur le dernier rapport	8,4 / 9,5
CONSOMMATIONS	ECE - consommation urbaine (l/100 km)	8,2
	EUDC - consommation extra urbaine (l/100 km)	4,7
	Consommation mixte (l/100 km)	5,9
	Emissions de CO_2 (g/km)	139
	Capacité du réservoir (l)	50
DIMENSIONS (m)	Longueur hors tout	3,962
	Largeur caisse aux poignées / avec rétroviseurs repliés / dépliés	1,739 / 1,829 / 2,004
	Hauteur en ordre de marche (avec les pleins)	1,460
	Empattement	2,538
	Porte-à-faux AV / Porte-à-faux AR	0,772 / 0,652
	Voie AV / Voie AR au centre roue (au sol)	1,480 / 1,487
COFFRE	Volume de coffre selon méthode VDA 210 (dm³) / litres d'eau [1]	285
POIDS (kg)	Masse à vide (avec les pleins)	1 160
AERODYNAMIQUE	SCx surface de traînée (m²)	0,72

Epoch Times
Pour votre annonce, choisissez EpochTimes 01 45 86 41 95

EpochTimes

Une nature brute et parfois rude, des lochs d'un bleu cobalt, des châteaux embrumés, des collines verdoyantes piquetées de tapis de bruyères mauves, des lumières rares et des villes qui ont su allier patrimoine et modernisme : telle est l'Ecosse, mystérieuse et attachante, à l'image de ses habitants rebelles et chaleureux.

Mahaux Photography

Écosse, miroir du temps

CHRISTIANE GOOR
CHARLES MAHAUX

Deux siècles déjà que les terres d'Écosse noyées de brumes fascinent les voyageurs, séduits par le romantisme de ses paysages. De vieilles carcasses de pierre qui se reflètent dans les eaux sombres d'un loch ou qui se perchent au sommet d'un pic rocheux battu par les vents alimentent les passionnés de fantômes et retrouvent une seconde vie auprès des chasseurs d'images chargées de romantisme. Le cliché tient-il toujours la route ?

Les deux âmes d'Edimbourg

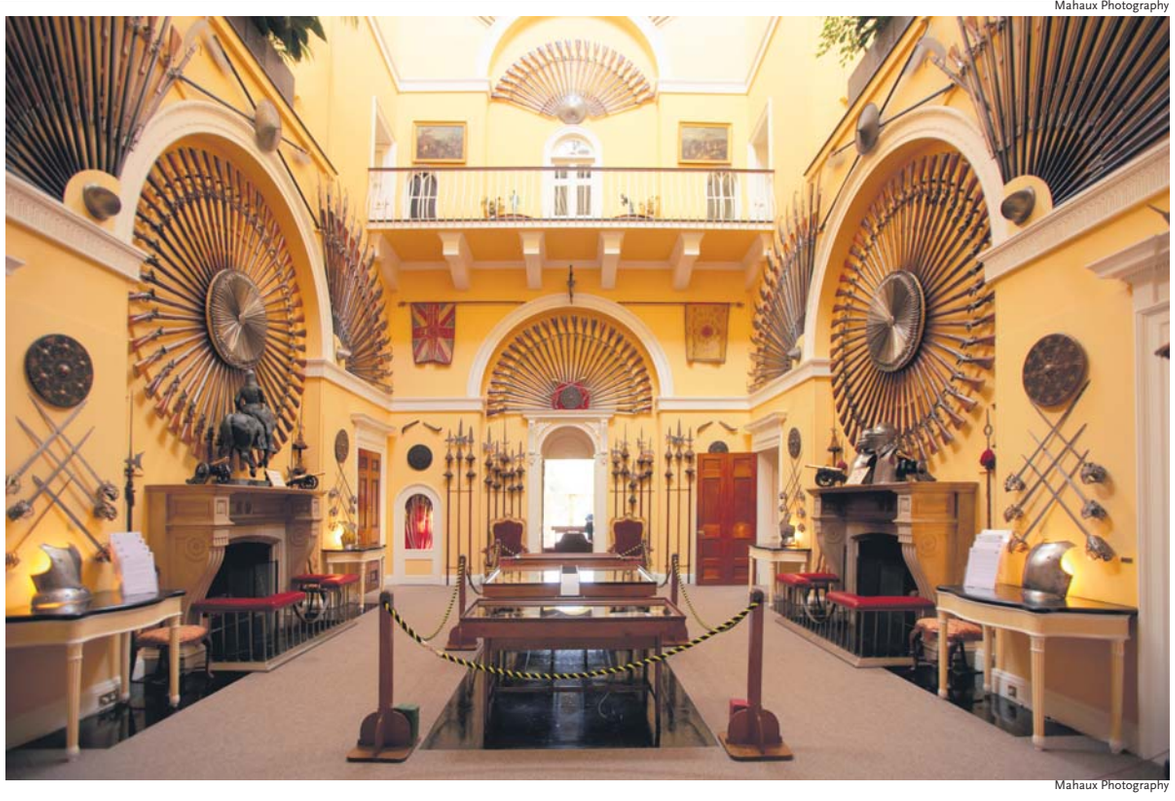
Quand on découvre Edimbourg à l'heure où le soleil tombe derrière la haute tour de l'horloge de l'hôtel Balmoral, inondant Princes Street d'une lumière dorée qui semble danser dans les allées fleuries des jardins qui longent l'esplanade, on est ébloui par la sombre forêt de clochers de la ville qui surgissent en contre-jour. Aveuglé, le regard se déplace vers la droite et là, il est accroché par un piton rocheux coiffé par une impressionnante forteresse prolongée par la vieille ville érigée le long d'une crête.

La Old Town affiche autour de Royal Mile, sa longue épine dorsale pavée, un dédale de venelles étroites et de voûtes obscures qui ouvrent sur des jardinets fleuris et des courettes paisibles. Ici, l'histoire de la capitale écossaise, avec ses complots moyenâgeux et ses intrigues de palais, reste palpable, que ce soit entre les remparts de la forteresse médiévale ou derrière les murs du palais de Holyrood, la résidence de Marie Stuart, reine d'Écosse au destin tragique, mais aussi de la famille royale britannique quand elle séjourne dans la ville. Pas étonnant que ce soit à l'ombre de ces habitations hautes et étroites dont les fondations sont ancrées profondément à flanc de falaise, que Robert Louis Stevenson imagina le fameux Dr Jekill, alias M. Hyde. C'est aussi entre les murs d'Edimbourg que fut écrite la saga fantastique de Harry Potter.

Au pied de la vieille ville s'étire la New Town, qui n'est plus si nouvelle que cela puisqu'elle fut édifiée au XIXe siècle, sur une crête parallèle au Royal Mile. Son plan rigoureux en damier, ses larges avenues et son alignement d'élégantes demeures victoriennes sont à l'opposé de l'écheveau étriqué des ruelles de la vieille ville. Ici c'est le royaume des boutiques déjantées, des galeries commerçantes aux griffes prestigieuses et des pubs pittoresques.

Glasgow, haut-lieu du design

Glasgow n'affiche sans doute pas la beauté classique de sa proche voisine Edimbourg mais avec son architecture d'avant-garde dont les racines remontent au XIXe siècle, cette ville où se côtoient des entrepreneurs et des artistes visionnaires n'en finit pas de se transformer en cité branchée. Le grès rouge rutilant des façades victoriennes cohabite depuis près d'un siècle déjà avec les constructions Art Nouveau signées par Charles Rennie Mackintosh qui est à Glasgow ce que Gaudi est à Barcelone. Pour le comprendre, rien de tel qu'une visite au Lighthouse, la première réalisation de l'artiste. Son surnom lui vient de l'étroite tour qui s'élève au-dessus de la ville comme un phare. Aujourd'hui, l'édifice abrite le Centre écossais d'architecture et du design ainsi que le Mackintosh Interpretation Centre qui permet d'aborder la vie et l'œuvre de l'artiste. L'empreinte Art Nouveau typique du grand designer se manifeste un peu partout dans la ville et une manière à la fois goûteuse et ludique de rencontrer la patte du génie écossais est de prendre le thé au Willow Tearoom, le dernier salon qu'il a créé pour la restauratrice Kate Cranson, pour qui il n'a pas hésité à peaufiner la décoration intérieure jusque dans les moindres détails.



Mahaux Photography

Soumise aux caprices du commerce, Glasgow a toujours misé sur ses capacités à rebondir pour assurer sa survie. Le centre de la ville bat ainsi au rythme effréné du shopping. Outre les incontournables artères piétonnes de Buchanam Street avec le superbe centre commercial installé dans le bâtiment victorien de Princes Square ou encore la galerie sous verrière dédiée aux joailliers à Argyll Arcade, le quartier de Merchant City mérite le détour. Il aligne plusieurs immeubles en grès rouge construits au XIXe siècle par les riches négociants de coton, de sucre et de tabac et par les entrepreneurs en construction navale. Aujourd'hui entièrement remodelés derrière leurs façades d'origine, ils abritent des boutiques de luxe, des galeries d'art et des restaurants à la mode.

Ville de défis, Glasgow a entrepris la métamorphose de ses anciens docks délabrés en troquant ses installations industrielles désaffectées pour des bâtiments d'inspiration avant-gardiste qui se dressent fièrement sur les quais. L'attraction la plus spectaculaire reste le Riverside Museum dessiné par l'architecte anglo-irakienne Zaha Hadid et installé au confluent des rivières Clyde et Kelvin. Au cœur d'un extraordinaire bâtiment, merveille de design et de technologie, on y trouve une exceptionnelle collection d'objets et d'engins liés au transport, un étonnant voyage à rebours dans le temps.

Les Highlands, une nature inviolée

Que l'on quitte la capitale écossaise ou encore Glasgow en se dirigeant vers le Nord, vers les Hautes-Terres, on est tout de suite subjugué par la beauté des paysages que la lumière changeante ne cesse de redessiner. Les Highlands, comme leur nom l'indique, sont des montagnes burinées appelées ici des *bens* et entrecoupées de *glens*, des vallées creusées par des *lochs* argentés dont on ne devine pas toujours s'ils sont des lacs ou des *fjords*.

À une heure de route à peine des deux villes, le parc du *loch* Lomond et des Trossachs offre un havre de verdure et de tranquillité entre collines boisées, eaux cristallines et petites bourgades attrayantes. On se laisse prendre à l'attrait romantique d'un parcours sinueux au cœur de reliefs ondulés piqués d'épaisses forêts qui se reflètent dans des lacs miroitants. L'escalade du Ben Lomond permet de déboucher sur une corniche rocheuse qui ouvre un panorama inédit sur le lac en contrebas, vaste tapis d'un bleu profond, fendu par des petits bateaux de croisière. Sur la rive occidentale du *loch*, le pittoresque hameau de Luss rassemble le long d'une courte plage ses *cottages* en pierre dont les abords sont abondamment fleuris.

De *lochs* en rivières, on arrive à Glencoe, modeste village dominé par des falaises escarpées et des éperons rocheux, véritables pyramides minérales. Ici tout semble se graver dans un silence de pierre égayé fort heureusement par une joyeuse soirée dans un pub où alternent conversations autour de randonnées et chansons populaires encouragées par un couple de vieux musiciens. Le regard est aviné, la guitare gratte un peu, la voix est rocailleuse mais une douce ivresse saisit la salle, tout le monde chante et danse et éclate de rire aux plaisanteries des animateurs d'un soir.

La route qui mène à Fort William se fraie un chemin au cœur de gorges encaissées, aux pentes verdoyantes ou rocheuses. Des virages en épingle à cheveux découpent à chaque détour de nouveaux pans de décor, rudes et spectaculaires. À l'ombre du Ben Nevis, la petite ville de Fort William attire ceux qui rêvent d'escalader le sommet le plus haut de Grande-Bretagne avec ses 1 344 mètres. Mais les abords du Ben Nevis sont aussi l'occasion de randonnées bucoliques au cœur de landes herbeuses, piquetées de champs de bruyère où paissent en toute liberté chèvres et moutons et même des vaches cornues à tête de yack, des Highland aux poils longs et à la frange rebelle.

Les châteaux, carte postale de l'Écosse

Toute l'Écosse est marquée par une histoire qui a souvent été écrite par l'épée et le sang des différents clans. Qu'il s'agisse des MacLeod, des Mac Campbell ou des MacDonald, ils ont tous participé à des rébellions et à des reconquêtes autour des guerres d'indépendance contre l'Angleterre. Aujourd'hui, les derniers témoins visuels de cette culture sont les *kilts* dont les motifs symbolisent l'appartenance à un clan mais aussi les châteaux, patrimoine d'une vieille aristocratie bien vivante encore.

Les Mac Campbell ont conservé leur château construit au XVIIIe siècle par le duc d'Argyll, chef du clan, à Inveraray sur la rive du *loch* Fyne. Partiellement ouvert aux touristes, il n'en reste pas moins leur résidence privée. Édifiée autour d'un donjon central dans un style néogothique, la demeure est entièrement décorée pour manifester la puissance et l'opulence de ses propriétaires. Ainsi en est-il avec cette salle d'armes au plafond armorié où sont exposées plus d'un millier de pièces.

La petite ville d'Inveraray, qui s'est construite aux abords du château à la même époque, est un petit bijou avec ses élégantes façades blanches aux lignes pures et harmonieuses. Elle abrite des bâtiments importants à l'image de son ancien statut de bourg royal : un palais de justice, sa prison, une église paroissiale et des auberges historiques. Pousser la porte du pub The George est une heureuse manière de poursuivre la visite en plongeant dans une ambiance surannée de larges cheminées, de poutres apparentes et d'anciennes horloges. On se laisse prendre au charme de la taverne où la bière et le whisky délient les langues et réunissent les visiteurs d'un soir. Dans une contrée où on est plongé dans de grands espaces empreints de solitude, les Écossais ont décidément le sens de l'accueil chaleureux. ■

Charles Mahaux, photographe. Christiane Goor, journaliste. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

Mahaux Photography

Infos pratiques

Y aller : Comme il est impossible de visiter les Highlands sans voiture, rien de tel que le ferry. P&O, qui part chaque jour de Zeebrugge en Belgique, proche du nord de la France, jusque Hull dans le Yorkshire permet d'aborder la côte anglaise dès 8h du matin et d'arriver dans les Highlands dans le courant de l'après-midi. Réservations via le site www.POferries.be ou encore au 070/707771.

Circuler : Le réseau routier est dans l'ensemble excellent et la plupart des routes pittoresques. De manière générale, on peut se fier aux panneaux marron arborant le chardon : ils indiquent une attraction touristique. On trouve des pompes un peu partout mais elles sont moins chères près des villes. Veillez à vous approvisionner le samedi car le dimanche est un vrai jour férié en Écosse. Quant à la conduite à gauche, on s'y habitue très vite. De plus les Écossais sont prudents et très courtois avec les étrangers.

Infos : auprès de www.visitbritain.com

Se loger : L'Écosse offre un réseau d'aires de camping 4 voire 5 étoiles classées « chardons » puisque cette plante est l'emblème de l'Écosse depuis qu'elle aurait permis de repousser une invasion viking nocturne : les envahisseurs auraient poussé des hurlements en mettant leurs pieds sur des chardons qui pullulent dans les champs, ce qui alerta les Écossais. www.thistleparks.co.uk/touring. À découvrir absolument le Mortonhall Caravan&Camping Park à Edimbourg, le Invercoe Caravan Park à Glencoe, le Argyll Caravan Park à Inveraray, le Loch Lomond Holiday Park à Inveraglas et le Sunnyside Croft Touring Site à Arisaig. Ils jouissent tous d'une situation exceptionnelle avec de vastes espaces qui autorisent une certaine privacité. Par ailleurs, les espaces de sanitaires sont de tout confort. Sachez que la plupart des sites proposent également des alternatives de logement avec la location de caravanes résidentielles dont le confort surpasse certaines catégories d'hôtels. Enfin les propriétaires ou gérants sont toujours disponibles pour donner des informations sur les environs : balades, restauration, pubs, légendes, produits locaux, etc. N'hésitez pas non plus à essayer un Bed and Breakfast entre autres à Glasgow plus intéressant pour vivre la ville. Le Alamo Guesthouse www.alamoguesthouse.com donne l'occasion de plonger dans le décor extraordinaire d'une belle maison victorienne juste à 2 pas du Kelvingrove Park.

Se restaurer : En Écosse, on dîne tôt, il vaut mieux se présenter dès 19h dans les restaurants. La cuisine écossaise est d'abord une cuisine de terroir à base d'agneau de printemps, de venaison, de saumon, de truites et de fruits de mer. Des plats simples et robustes. À goûter le *haggis*, panse de brebis farcie avec des abats, des rognons, des oignons et de la farine d'avoine. En dessert, le *cranachan*, à base de crème d'avoine et de framboises. En ville, n'hésitez pas à tester la cuisine indienne comme le Mother India, un des restos préférés des Glaswegians.

Climat : Ne vous laissez pas dissuader d'aller en Écosse sous prétexte qu'il y pleut : le brouillard et la pluie donnent aux paysages une dimension supplémentaire avec des lumières fugaces extraordinaires. Chaque jour apporte son arc-en-ciel, preuve s'il en est « *qu'après la pluie vient toujours le beau temps* ». Il suffit d'emporter avec soi ciré, bottines et bonnets, bien utiles de surcroît dans ce pays qui est le paradis de la marche à pied où tout est balisé et expliqué avec de nombreux prospectus distribués.

Gratuité : Un détail qui n'en est pas dans un pays dont le coût de la vie est proche du nôtre. Gratuité de nombreux musées, guides mis à disposition, vulgarisation intelligente, et *last but not least*, les nombreuses toilettes publiques propres et gratuites.

Clément Belleudy

La Tour vagabonde. Reconstitution du théâtre du Globe où Shakespeare donnait ses représentations à Londres.

Un théâtre élisabéthain à Paris

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

Au cœur de Paris, à la cité des arts, un Globe londonien est soudainement apparu le mois dernier. Un théâtre élisabéthain fait de bois, identique au Globe de Shakespeare – nommé *La Tour vagabonde* parce qu'elle est ambulante. Cet été elle reprendra la route de la Suisse, son pays natal, où elle a été conçue et réalisée.

En France, la tour s'est associée avec la compagnie *Les Mille Chandelles*. Elle interprète des pièces shakespeariennes tout en gardant l'esprit de troupe – aujourd'hui aussi rare que le Globe lui-même. Voilà une raison de plus pour aller voir *La Tour vagabonde* et assister à une représentation de Shakespeare dans une ambiance des plus... shakespearienne !

Contrairement à la comédie italienne, présentée face au public sur la place du marché ou dans une salle devant le roi, le théâtre élisabéthain est circulaire. Les spectateurs se trouvent autour de la scène perchés sur les escaliers, ou par terre presque sous la scène. Cette disposition permet une acoustique exceptionnelle.

Cette forme provient des arènes anglaises où se déroulaient des combats de coqs, de chiens ou d'ours. Elle rappelle les cours des auberges où se déroulaient les premiers spectacles. Le public s'installait alors autour de la scène, en bas, dans la cour ou en haut, se penchant aux fenêtres du bâtiment contre lequel la scène avait été dressée.

La compagnie *Les Mille Chandelles* garde manifestement ce caractère festif et forain d'autrefois. Les spectateurs prennent place sur les bancs étroits dans les galeries, sur les passerelles, sur le sol, levant les yeux, ou plongeant leur regard du haut du troisième niveau. Les acteurs, quant à eux, se mêlent au public. Ils se précipitent sur le balcon du dernier étage ou émergent du sous- sol, reprenant en chœur la musique de fond, ils s'agrippent à des cordes et se balancent au-dessus des spectateurs, éclaboussant parfois les premiers rangs de l'eau de la fontaine. Les surprises sont nombreuses et la joyeuse magie du théâtre est au rendez-vous.

L'adaptation de *Roméo et Juliette* rend hommage à cette pulsion de vie et de mort qui caractérise la jeunesse. Roméo et Juliette, passionnés, gravitent entre la violence et la tendresse - voici la tragédie des corps et des sentiments jamais assouvis, condamnés à la mort physique ou à son équivalant moral : la modération. La mise en scène légère et précise, ainsi que le jeu des acteurs qui reste naturel tout en respectant la forme classique, nous transporte au cœur du chaos shakespearien.

La traduction de Jean Serment, acteur, écrivain et poète lui-même, (1897-1976) garde l'esprit immortel de la pièce et les spectateurs peuvent se réjouir d'un langage classique simple et poétique à la fois. Un vrai voyage dans le temps.

Le décor minimaliste et épuré en fait partie. Une fontaine qui se transforme en lit, un escalier qui permet un mouvement vertical perpétuel, une galerie tumultueuse en haut de la scène.

À noter que deux des acteurs ont été également à l'origine de *La Tour vagabonde*. Louis Yerli (l'apothicaire) et Jean-Luc Giller (dans le rôle de Montaigu). Ces deux amoureux du théâtre qui ont construit cette tour de leur mains et qui ont rejoint *Les Mille Chandelles* l'été dernier ne font qu'ajouter une pincée supplémentaire de charme à ce théâtre décidément enchanté.

Et pour prolonger le plaisir du spectacle, l'auberge *La Pinte à fondue* offre la possibilité de se restaurer. Là, dans ce même esprit forain, on pourra déguster du vin chaud, une soupe ou une raclette. La convivialité du petit café rustique incite à la détente et à l'échange.

Qui le désire pourra également assister aux répétitions de *Comme il vous plaira* de William Shakespeare et suivre ainsi le processus de la création. La pièce montera sur scène à partir du 21 mai.

Les Mille Chandelles présenteront *Bla di bla di bla*, une pièce moderne écrite par Damien Bonnel et destinée aux enfants. ■

La Tour Vagabonde
Cité Internationale des Arts
18 rue de l'Hôtel de Ville, Paris 4e
Métro Pont-Marie, bus 67
et station Velib' devant le théâtre.
Parking public
au 48 rue de l'Hôtel de Ville.
Roméo & Juliette
(de Shakespeare)
à partir du 20 mars du mardi
au samedi à 20h, les samedi
et dimanche à 15h.
Bla di bla di bla
(de Damien Bonnel)
à partir du 24 avril du mercredi
au vendredi à 10h, dimanche à 11h.
Comme il vous plaira
(de Shakespeare)
à partir du 21 mai du mardi
au vendredi à 15h.

Clément Belleudy

Les acteurs de la troupe *Les Mille Chandelles* saluent le public après une représentation de *Roméo et Juliette*.

L'ART DE
眞善忍
ZHEN SHAN REN

Du 21 au 25 Mai 2013
www.falunart.org
Ouvert de 9h-12h/ 14h-18h - Salle Floirat

Théâtre L'Odyssée
Esplanade Robert Badinter
24000 Périgueux

L'exposition internationale L'Art de Zhen-Shan-Ren (Authenticité - Bienveillance - Tolérance), connue dans plus de 40 pays et 200 villes, fait le tour des villes françaises. Elle vient d'être présentée pour la sixième fois en France et pour la première à Caen du 19 au 23 mai 2013 à la galerie Place des Arts. L'exposition restera sans doute dans la mémoire de ceux qui ont passé la porte de la galerie et ont découvert ces peintures qui nourrissent tant d'émotions chez les visiteurs. « *Tout juste magnifique* », disait l'un des messages laissé dans le livre d'or. « *L'exposition est très émouvante, de par la vérité du sujet* », a écrit l'un d'eux. D'autres ont remercié d'avoir été informés sur la répression du Falun Gong en Chine : « *Merci pour réveiller nos consciences* » et ont encouragé à poursuivre l'action. « *Continuez à dénoncer cette horreur* ».
La prochaine *exposition L'Art de Zhen-Shan-Ren* aura lieu du 21 au 25 mai à Périgueux.

EpochTimes

Construire sa maison avec de la paille

HÉLOÏSE ROC

La paille a toujours été utilisée dans les bâtisses et les maisons d'autrefois. On mélangeait la paille avec de la terre, et on fabriquait les murs intérieurs et extérieurs d'une maison avec ce matériau. Cette technique s'appelait le torchis. Le chaume était également utilisé pour recouvrir les toits, faits de paille de seigle ou de blé, de roseaux, de joncs ou de genêts. C'est à partir de 1850, avec l'invention de la botteleuse, que l'on a pensé utiliser de grosses briquettes de paille pure pour l'isolation. Faite uniquement de la paille, cette isolation était plus complète qu'en la mélangeant à la terre. La première utilisation historique des bottes de paille pour un bâtiment est apparue au milieu du XIXe siècle aux États-Unis. En France, la première a été construite en 1921, à Montargis. Elle a été construite par l'ingénieur Émile Feuillette. Cette maison est toujours en très bon état. La majorité des maisons en paille sont réalisées sous la formule auto-constructions. On estimait leur nombre dans l'Hexagone à environ un millier en 2008, d'après les professionnels. La construction des maisons en paille a été délaissée ces dernières années, mais aujourd'hui, avec la préservation de l'environnement et l'objectif de durabilité, elle connaît un nouvel essor.

La maison Feuillette à Montargis dans le Loiret

La plus vieille maison en paille d'Europe, située à Montargis, a été construite par l'ingénieur Émile Feuillette en 1920. Le Réseau français de la construction en paille (RFCP) a décidé de l'acquérir et veut en faire un centre national de la construction en paille. La maison Feuillette s'étale sur une surface de 110 m² et sur deux niveaux. Elle est en ossature bois et remplie de bottes de paille. Des travaux de restauration devront y être menés mais ils seront modestes (portes, fenêtres, mise en conformité de l'installation électrique, installation d'une alarme incendie…). Car après 93 ans, elle est « *la preuve par l'exemple* » que ces constructions s'inscrivent dans la durée.

La revue *Science et Vie* parue en 1921 publia un long article sur le prototype de la maison de M. Feuillette. Les murs de la maison sont épais de 40 cm et sont constitués de poteaux de bois entre lesquels sont placés des bottes de paille compressées provenant des ressources locales. Les fondations se constituent de briques de terre cuite pleines. Le montage des murs est recouvert sur les deux faces d'un grillage à maille. L'enduit est de plâtre à l'intérieur, de chaux et de sable à l'extérieur. L'ensemble forme une maison très confortable et en bon état et toujours très saine. Par ailleurs, le rapport climatique extérieur et intérieur est excellent. Avec une température de 7° C au dehors, l'intérieur est à 17° C, radiateurs éteints. De plus, les fenêtres sont sans double vitrage.

La technique du Nebraska, des bottes de paille empilées

Il existe plusieurs techniques de construction de maison à partir de bottes de paille. Cependant, la principale et la plus ancienne est celle des murs porteurs, dite technique du Nebraska, du nom de l'État américain où elle a été developpée.

Cette technique de construction est aussi la plus simple et la plus économique. Elle a vu le jour avec l'arrivée des premières botteleuses mécaniques du début du XIXe siècle. Les bottes de paille sont simplement empilées les unes sur les autres comme pour un mur de briques, reliées entre elles par des bambous ou du bois fiché verticalement dans la paille. Elles sont constituées ainsi en murs porteurs, signifiant que ce sont les bottes de paille qui portent le toit et les éventuels étages de la bâtisse.

Cette technique des murs porteurs est en opposition à la technique de l'ossature en bois qui est un remplissage de paille, l'ossature en bois assurant le portage de la structure. Pour plus de solidité, les bottes de paille sont compressées à l'aide de tiges filetées ou tout autre moyen. Cette technique permet de réduire les tassements qui risqueraient d'intervenir lors de la pose de la charpente et du toit. Cette manière de faire est très simple, cependant elle ne permet pas d'avoir plus d'un étage, elle est plutôt réservée à de petites maisons, de petites chaumières d'un étage.

La technique autrichienne

Dans le cadre du développement durable, le gouvernement autrichien a été l'un des premiers à se pencher sur la construction en paille. Il s'agit de pré-fabriquer des panneaux de murs en atelier qui sont ensuite assemblés en quelques jours sur chantier. Cette méthode est, semble-t-il, la plus industrialisée de nos jours. Le montage se fait à sec et le temps d'exécution est réduit comme pour les maisons à ossature bois. Il est assez facile de faire par soi-même certains travaux de construction, réduisant ainsi le coût final. Le montage est ainsi très rapide.

Il faut cependant conserver une façade extérieure perméable à la vapeur d'eau, tel un crépi à la chaux ou un enduit respirant comme un bardage en bois. Il est recommandé d'utiliser des panneaux en plaque de plâtre pour le décor intérieur et des panneaux pare-pluie de fibre de bois pour l'extérieur.

Les procédés de fabrication se sont perfectionnés

Les filières de construction en bois, avec une isolation de paille, se sont professionnalisées ces dernières années. Les techniques de fabrication se sont améliorées avec l'expérimentation. Ce progrès a permis de dépasser les craintes, notamment en ce qui concerne la résistance au feu. En effet, la maison en paille souffrait d'une réputation d'inflammabilité malgré des essais faits en laboratoire qui prouvent l'inverse.

Il a été constaté que la paille compressée est un exceptionnel pare-feu. Une nouvelle technique a ainsi vu le jour avec les panneaux de paille compressés. Ces panneaux de construction en paille compressée privent le matériau d'oxygène, ce qui explique la résistance au feu. Cependant, malgré sa densité moins conséquente (de 80 à 130 kg pour une petite botte de paille), la botte de paille agricole est aussi difficilement inflammable.

En revanche, la conductivité thermique de ce panneau est nettement moins bonne que pour une petite botte de paille. Faciles à utiliser, les panneaux sont fabriqués grâce à un procédé mis au point en Suède en 1935. Le panneau de paille compressée est une construction rigide composée d'un cœur de paille, propre, sèche, sans liants chimiques et d'un revêtement en carton recyclé de 415 g/m².

Les panneaux sont fabriqués sur une machine de 100 mètres de long. La paille reçue en balles est d'abord détressée, nettoyée puis comprimée entre deux plaques chauffantes à 200 °C environ. La lignine et la cellulose naturellement présentes dans la paille forment une sorte de résine assurant la solidité du matériau, sans qu'un liant chimique soit nécessaire. À la sortie de la presse, le panneau de paille est recouvert de carton recyclé et convoyé sur une grande longueur, afin de refroidir et de sécher avant d'être découpé à la taille voulue.

Le panneau de paille compressée s'est beaucoup développé après la Seconde guerre mondiale. D'abord en Angleterre, où près de 400 000 logements l'ont utilisé, puis dans une quinzaine de pays dans le monde où il a prouvé son efficacité dans diverses utilisations architecturales. Le panneau de paille compressée a des qualités mécaniques proches de celles d'un bois léger de type peuplier ou épicéa et peut être utilisé pour des murs et des cloisons autoporteurs allant jusqu'à 3,5 m de hauteur, pour des plafonds et des planchers.

Les panneaux se travaillent facilement, un peu comme du bois. Ils peuvent être sciés, collés ou cloués. Il suffit ensuite de reborder la coupe avec un ruban adhésif pour éviter la déformation du bord de la plaque. La pose ne demande ni rails métalliques ni outillage spécifique. Les panneaux sont fixés au sol par vissage sur un simple tasseau en bois et solidarisés les uns aux autres par des pattes métalliques vissées. Les plaques sont ensuite jointes de la même façon que pour les plaques de plâtre. Le panneau de paille compressée peut être enduit, peint ou recouvert de papier peint. Il est livré avec des percées tous les 30 cm permettant le passage des câblages électriques.

Le panneau de paille compressée augmente le confort d'habitation. Il constitue un excellent isolant thermique, offre une excellente isolation acoustique et diminue les résonnances. Il tempère les variations d'hygrométrie, absorbant l'humidité quand l'air est humide et la restituant quand l'air est trop sec. Sa faible épaisseur est également un atout « *gain de place* ».

Un immeuble de sept étages bois paille dans les Vosges

Longtemps cantonnée à l'auto-construction, la construction paille semble enfin sortir de l'ombre, notamment grâce à la commande publique. Coffrée dans des murs préfabriqués en atelier ou montée sur place en chantier, la paille peut être utilisée de nombreuses manières différentes. Force est de constater que les filières de construction en bois isolées de paille se sont professionnalisées ces dernières années. Les procédés de fabrication se sont perfectionnés et les expérimentations ont permis de dépasser les craintes, notamment en ce qui concerne la résistance au feu.

Depuis cinq ans, la S.A. HLM Les Toits Vosgiens construit des immeubles à faible consommation énergétique. Elle utilise souvent le bois comme élément de base constructible. Elle vient de lancer une spécialité, ajoutant la paille labellisée comme matériau isolant.

Ce projet, utilisant la paille, sera réalisé en ossature bois et comptera sept étages. Il s'agit de la résidence Jules Ferry située près du centre-ville de Saint-Dié dans les Vosges (88). Elle est conçue autour de deux bâtiments de conception urbaine et architecturale bioclimatique. Ce nouveau bâtiment est construit à partir de panneaux composés de bois massif d'épicéa. Des caissons remplis de paille assureront la protection thermique du bâtiment.

D'intérêt écologique et environnemental, cette réalisation va permettre de diminuer les charges locatives des résidents. Et par l'emploi de capteurs solaires et de récupérateurs de chaleur sur les eaux usées, le coût annuel du chauffage et de l'eau chaude sera faible, s'établissant autour de 90 euros par appartement. Par ailleurs, un ascenseur accumulateur d'énergie, récupéré lors de sa descente, réduira encore les consommations énergétiques.

Les avantages du chaume dans l'habitation

Tout comme la paille, le chaume ajoute un confort appréciable dans la maison. Selon la société Voixo, c'est un super isolant naturel, le coefficient thermique d'une telle couverture est estimé à 0,31 c'est-à-dire l'équivalent d'une couverture ordinaire avec une isolation de 100 mm. Le coefficient phonique est excellent puisque l'épaisseur du matelas de roseaux amortit tous les bruits de façon notoire. Cette particularité technique fait que ce matériau ne nécessite pas d'isolation supplémentaire. Il garde la maison au frais en été et au chaud en hiver.

Toutes les charpentes, même légères, peuvent accueillir une couverture en chaume. En effet, le toit de chaume est léger : 25 kg au m² pour la paille de seigle, 35 kg pour le roseau.

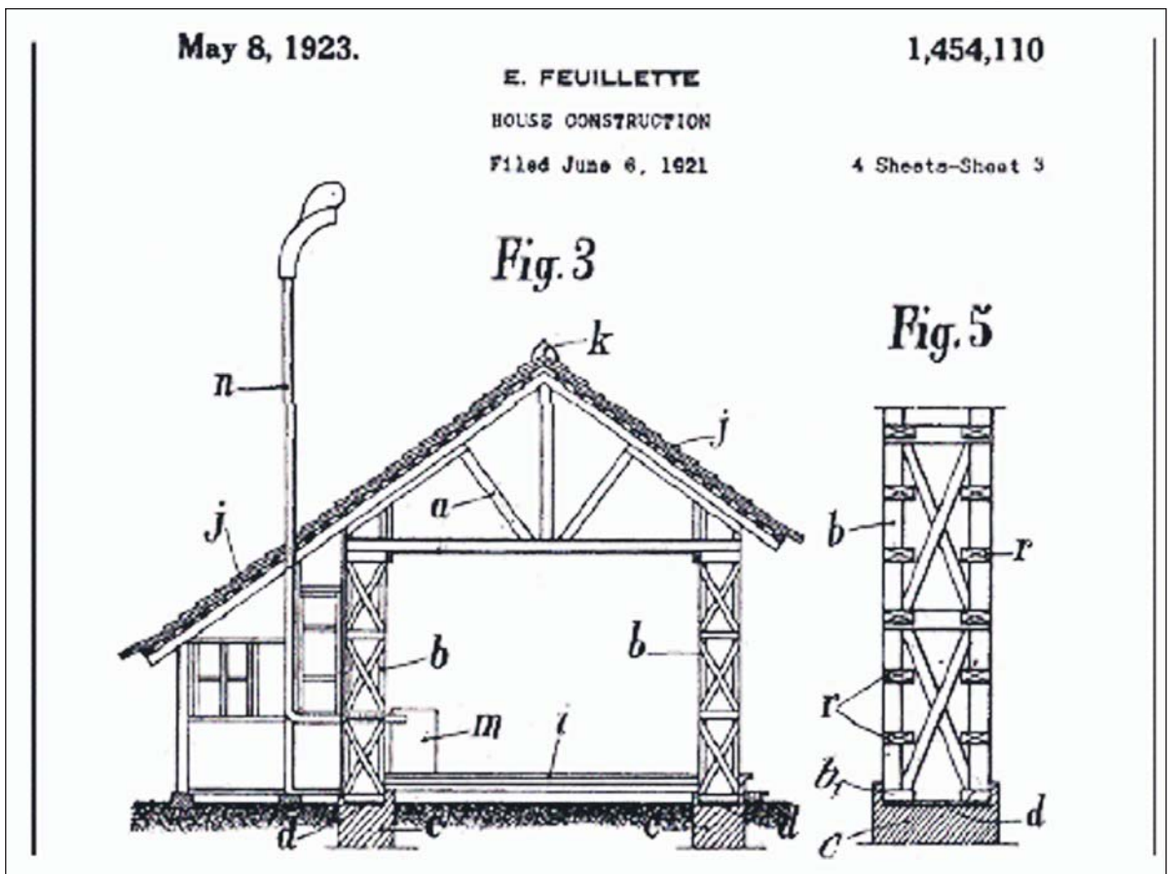
Le toit de chaume est solide : bien entretenu, il dure plus d'un demi-siècle. Selon la société Voixo, la toiture chaume permet d'épouser toutes les formes de charpente. Si la charpente est irrégulière, il est possible de rattraper ses défauts en réglant l'épaisseur du chaume.

Contrairement à une idée reçue, un toit de chaume moderne n'est pas plus exposé aux risques d'incendie qu'un toit de tuiles ou d'ardoises. En effet, le chaume est le plus souvent placé serré directement sur un support de lattes fermé étanche aux courants d'air. Le feu ne peut pas aspirer l'oxygène par-dessous et il couve plutôt que de s'amplifier au contact de l'oxygène. De plus la couverture en chaume est insensible au gel, à la grêle, à la neige et à la tempête. ■

Wikipédia

L'isolation par la paille favorise un rapport climatique extérieur et intérieur qui est excellent. Par exemple, avec une température de 7 °C au dehors, l'intérieur est de 17 °C sans chauffage. ▲ ►

Wikipédia



Brevet déposé par M. Feuillette pour un procédé de construction ossature bois avec remplissage paille appliqué ici à un « bungalow ». Brevet déposé en 1921 aux États-Unis et publié en 1923.

C.line
communication graphique
C-line.ultra-book.com // 06 26 04 52 22 // c-line.contact@sfr.fr
conseil & créa supports de communication print multilingues

ENTRETIEN

Patrick Lepescheux, directeur général délégué de Crédit Logement

Garantir son crédit immobilier avec une caution

Patrick Lepescheux.

Propos recueillis par Isabelle Meyer

Quels sont les services proposés par Crédit Logement ?

Crédit Logement intervient pour garantir les prêts immobiliers. Nous ne faisons pas de crédit mais nous garantissons les prêts immobiliers faits par les banques, ce qui permet au client d'éviter l'inscription d'une hypothèque. Le service de Crédit Logement, c'est de dire que nous sommes capables, avec notre expérience et nos méthodes, de pouvoir évaluer le fait que les dossiers présentés par les banques peuvent ne pas nécessiter une hypothèque – lourde et coûteuse –, et donc d'émettre une garantie, sous forme de cautionnement au niveau juridique. Cela permet de dire à la banque : « *Ne prenez pas d'hypothèque sur ce client. S'il y a une difficulté, nous interviendrons pour nous substituer à lui.* »

Nous sommes à la fois co-emprunteur et co-prêteur. Nous posons un regard objectif sur le projet du client, en termes de sécurité. Le champ d'intervention, bien qu'il se limite au prêt immobilier octroyé à des particuliers, est large. Nous couvrons des prêts destinés à des acquisitions, à des travaux, à une construction, le bien peut être destiné à l'usage personnel de l'emprunteur – s'il a une résidence principale ou secondaire –, ou dans le cadre d'un investissement locatif par exemple.

Comment mettre en place un dossier de garantie ?

C'est extrêmement simple. Nous avons des accords avec la quasi-totalité des banques en France. La banque nous adresse la demande directement, le particulier n'a rien à faire. Avec les moyens informatiques actuels, c'est encore plus simple. Cela nous permet d'avoir en temps réel, entre l'agence bancaire où qu'elle soit, et Crédit Logement, une réponse qui va être, dans plus de 60 % des cas, positive pour le cautionnement. Donc le client, qui est en face de son banquier, va savoir que nous sommes d'accord de le garantir sur la base des éléments qu'il nous a fournis.

Pour les cas où les éléments sont complexes et où l'opération peut présenter un risque de fragilité, l'opération va être transmise à un analyste crédit qui va porter un diagnostic, faire une étude complémentaire. Le cas échéant, dialoguer avec la banque pour obtenir d'autres informations. Vu du côté de l'emprunteur, il n'a qu'à proposer à sa banque d'interroger Crédit Logement, ou à accepter que la banque le fasse, dès lors qu'elle lui propose de retenir une garantie Crédit Logement plutôt qu'une inscription hypothécaire.

3,08%
c'est la tendance du taux observée pour le premier trimestre 2013!

Quels peuvent être les motifs de refus de garantie d'un dossier de prêt ?

Les motifs peuvent tenir à des paramètres très techniques, purement juridiques… par exemple, si nous sommes sur une acquisition en viager, car il serait difficile pour nous d'agir *a posteriori* dans un cas de recouvrement puisqu'on se substitue à la banque. Cela peut être des cas de démembrement de propriété, pour lesquels toutes les personnes ayant des droits sur le bien n'interviendraient pas. Si par exemple, un client réalise des travaux sur un bien qu'il achète en indivision, et pour lesquels nous n'aurions pas au moins une caution solidaire de tous les intervenants. Il faut que l'on arrive à réunir l'ensemble des propriétaires. Si on ne peut trouver une solution en accord avec la banque et le client, on ne peut garantir le prêt.

Ensuite, les raisons les plus courantes tiennent à des problématiques de solvabilité. Si le client a un rapport charges-ressources qui nous semble trop fort et difficile à tenir, on peut considérer qu'il y a une fragilité. Notre traitement n'est pas rigide ou normatif – par exemple 30 % d'endettement ça va et 31 % ça ne va pas…

On évalue ces éléments de solvabilité par rapport à d'autres données. Les dossiers passent par des filtres préalables. On va calculer, en consultant notre historique sur des dossiers présentant une configuration semblable, une probabilité de défaillance ou pas. Sur une question comme l'endettement, on tient compte de facteurs comme le niveau et la nature des revenus, la condition de la famille, la durée du prêt… Les réponses peuvent varier en fonction des cas.

Notre credo, c'est de dire, on ne sait faire qu'une chose, mais on est très spécialisé. Nous travaillons depuis 1975, nous avons des volumes d'activité massifs, nous nous servons donc de cette qualité d'expertise pour pouvoir traiter au cas par cas, pour savoir ce qui pose réellement une difficulté.

À quoi correspondent les frais de garantie ?

Les frais de garantie sont composés de deux éléments : une commission de caution perçue par Crédit Logement et une participation à un fonds mutuel de garantie (FMG). Crédit Logement est propriétaire de ce fonds, alimenté par les versements des emprunteurs qui bénéficient de notre intervention. Ce montant sera conservé sur ce fonds pendant toute la durée de vie effective du prêt. Si le prêt a été fait initialement sur une durée de 20 ans et que le client rembourse son crédit en 7 ans, il pourra bénéficier d'un remboursement d'une partie de ce qui aura été versé sur ce fonds.

La tarification de Crédit Logement est-elle identique quelle que soit la banque choisie ?

Lorsque nous parlons de mutualisation intégrale, cela vaut pour les emprunteurs aussi bien que pour les banques, nous ne faisons pas de différenciation. Notre traitement est strictement le même pour la BNP, la Société Générale ou la Bank of China. Quelque soit la banque, le client aura la même prestation, pour le même prix et il aura la même position sur le même projet concernant l'accord ou pas de Crédit Logement.

Avez-vous plusieurs barèmes ?

On a un barème Initio pour les jeunes de moins de 37 ans où seul le versement d'un FMG est versé à la mise en place du prêt. Le paiement de la commission de caution est différée en fin de prêt mais ne nécessite pas de règlement supplémentaire de la part de l'emprunteur puisqu'il est prélevé sur les sommes remboursables. Puis on a un barème Classic où le versement dans le FMG et la commission de caution sont payés à la mise en place du prêt.

La baisse des taux d'intérêts observée en 2012 s'est poursuivie en 2013. Pensez-vous que les taux vont rester bas toute l'année ?

À ce propos, Crédit Logement a mis en place, en partenariat avec le CSA, l'Observatoire du financement des marchés résidentiels. Dans les derniers éléments publiés, concernant le premier trimestre 2013, la tendance s'est largement confirmée, car on arrive à 3,08 % au niveau du taux moyen des crédits.

On est donc passé en dessous du plus bas historique du 3,22 %…

Exactement. Donc avec très peu d'écart entre le neuf et l'ancien, qui sont à 3,07 % et 3,11 % respectivement. Ces données viennent de l'Observatoire, auquel nous fournissons des données, et le CSA, en liaison avec le Pr Mouillart, célèbre professeur d'économie à l'université Paris-Ouest et spécialiste des problématiques financières, établit des redressements qui permettent de donner des résultats qui couvrent l'ensemble du marché français. On peut raisonnablement penser que les taux ne devraient pas remonter de façon significative d'ici à la fin de l'année. Là on est presque dans la rumeur, mais on se demande même si la BCE ne va pas baisser aussi les siens. On est donc dans un contexte de condition de financement exceptionnel.

> « Nous avons des accords avec la quasi-totalité des banques en France. La banque nous adresse la demande directement, le particulier n'a rien à faire… Une réponse qui va être, dans plus de 60 % des cas, positive pour le cautionnement. »

D'ailleurs, sur ce début d'année, il y a une forte animation du marché autour de la garantie des rachats de prêts. Nous savons cautionner une opération à l'origine, nous savons aussi cautionner un prêt immobilier quand il fait l'objet du rachat par une autre banque.

En 2012, le nombre de prêts immobiliers accordés a chuté de 26,4 %. Comment l'activité évolue-t-elle ? Quels sont les facteurs influents ?

Quand on compare début 2013 ou 2012, il y a eu un retrait important sur les transactions, mais nous nous maintenons dans cet ordre de grandeur. Du fait de la courbe des taux, il y a des clients qui renégocient leurs conditions auprès de leur banque, ou d'une nouvelle banque. Si l'on met de côté cette conjecture, il y a eu un retrait important au niveau des transactions en 2012. Cela dit, en 2013, nous maintenons le même niveau d'activité.

Quels conseils donneriez-vous à un emprunteur pour un dossier parfait ?

La première chose, c'est quand même le choix du bien immobilier. Il y a des clients qui parfois ont d'abord été séduits par la dimension « *défiscalisation* » d'une acquisition. Mais non…! On n'achète pas un produit défiscalisant, on achète un bien immobilier et il s'avère que cela va permettre en plus d'avoir un peu de défiscalisation. Il faut rester sur la nature première de l'achat.

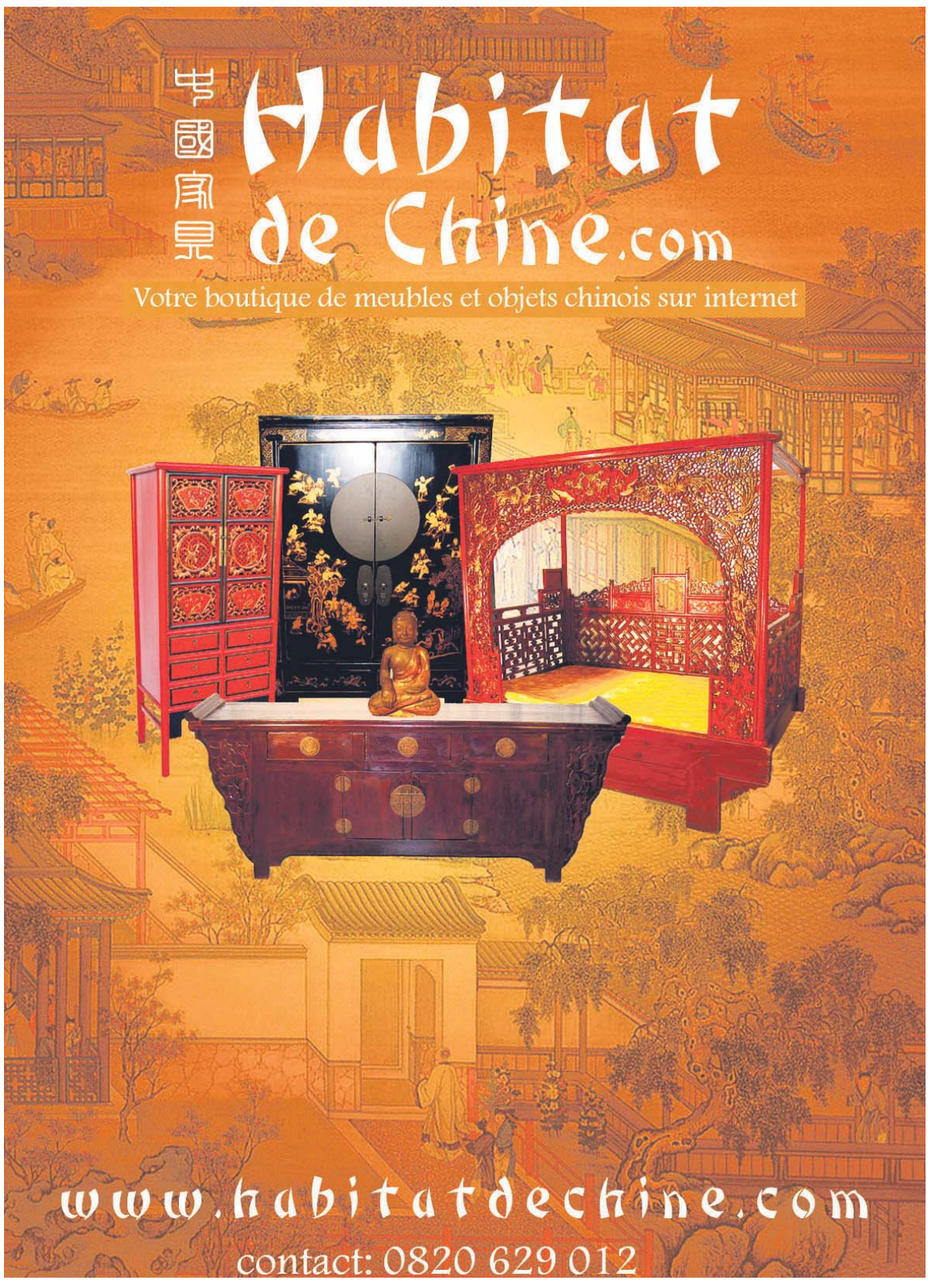
Dans l'immobilier, il faut être très vigilant sur la localisation du bien, c'est-à-dire tout ce qui va concerner les commodités qui sont autour de ce bien : il faut vérifier qu'il est correctement situé au niveau des transports, au niveau des écoles… enfin voilà, cela reste quand même quelque chose de très basique. Évidemment, comme les marchés connaissent des fluctuations, si on achète un bien immobilier aujourd'hui, peut-être que dans trois ans, sa valeur aura baissé, peut-être que trois ans après elle aura remonté. Mais dans les phases de creux, si on est obligé de revendre un bien, il est évident que les biens qui ont des fondamentaux de base de qualité – bonne localisation, bonne distribution du bien… –, sont effectivement des produits qui résistent, même en cas de crise.

Le deuxième conseil, c'est effectivement d'essayer de mobiliser un peu d'apport personnel, c'est un élément qui est important parce que cela va aider le banquier à suivre le projet – pour des raisons financières –, et parce que cela va réduire le rapport de crédit à la valeur d'acquisition, donc donner un peu de marge de sécurité.

De plus, il faut être vigilant sur son endettement, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que le fait de devenir propriétaire soit au prix d'une contrainte insupportable sur la trésorerie du ménage, car si on a le bénéfice d'être propriétaire mais que l'on est dans un budget extrêmement serré qui ne va plus permettre du tout de constituer une sécurité en terme d'épargne… c'est une prise de risque et c'est sans doute inutile.

Donc, si l'on a quelques crédits personnels, il faut peut-être commencer par se dire qu'il est important de mobiliser son épargne pour rembourser en priorité ses crédits à court terme qui pèseraient sur l'endettement, pour ensuite avoir un endettement qui sera plus orienté vers le fait de faire face aux futures charges du crédit immobilier.

Evidemment, comme dans tout produit, il faut sans doute faire jouer un peu la concurrence, comparer ce qui peut l'être. C'est comme quand on contracte une assurance, il faut voir ce qu'elle couvre, s'il y a des franchises. Ce sont des choses de bon sens. ■



EpochTimes

Les frères Bouroullec : lorsque l'union fait la force et le talent

EDWIGE ANSAH

Du 26 avril au 1er septembre 2013, les frères Bouroullec sont à l'honneur au musée des Arts décoratifs de Paris, sous la nef et ses deux bas côtés. C'est une consécration française pour ces designers un peu à part dans le monde du design en France.

Mais une exposition, c'est aussi la rencontre avec un monde, celui de ces deux frères : « *Que ce soit dans un contexte artisanal de production limitée ou industrielle de grande qualité, à l'échelle d'une cuillère ou d'une architecture, leurs objets sont toujours le résultat d'une alchimie entre forme et fonction. Intéressés par la modularité, le nomadisme ou l'autonomie de l'utilisateur, ils cherchent à apporter des solutions nouvelles aux modes de vie de leurs contemporains* ».

Les frères Bouroullec, des Bretons très discrets

Ronan et Erwan Bouroullec sont, comme leurs prénoms et leur nom le révèlent, des Bretons nés à Quimper respectivement en 1971 et 1976. C'est peut-être de cette ville qu'ils tirent leur force en mettant en pratique sa devise : « *Unanet e vimp kreñv* », ce qui signifierait « *Unis, nous serons forts* ».

Ainsi, tous deux diplômés d'une école d'arts décoratifs, l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris pour Ronan et l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise pour Erwan, c'est en 1999 qu'ils mettent en application la devise de leur ville maternelle, en s'associant. Vite repérés par le milieu du design, c'est tout d'abord Londres en 2002 avec le Design Museum qui leur offre un premier tremplin. Par la suite, de Los Angeles en passant par la Suisse, l'Italie mais aussi les pays scandinaves, ils seront connus, reconnus et recherchés. La France ne commencera à leur faire les yeux doux qu'en 2011, date à laquelle ils seront invités au Centre Pompidou de Metz dans le cadre de la rétrospective Bivouac.

Mais c'est surtout la Suisse qui leur offre leur première chance en tant que designers. Leurs concepts de cuisine désintégrée et de lit clos en 2000 ont ainsi attiré l'attention de l'éditeur du design Vitra. Le directeur, Rolf Fehlbaum, souhaitait appliquer ce concept particulier du rapport à l'espace dans le cadre de l'aménagement de bureau. C'est ainsi que va naître le concept du bureau modulable. Cette première expérience sera en quelque sorte un sas, ou rite de passage, qui va les aider à se construire, en se dépouillant de ce qui n'est pas nécessaire et en gardant l'incontournable. Lors d'un entretien, Ronan Bouroullec précisera en parlant de cette expérience : « *Mois après mois, toute notre naïveté bête a été écartée, et toute notre naïveté créative a été conservée* ».

> Une exposition est avant tout une expérience de recherche pour des designers...

Un style épuré et des valeurs hors du temps les caractérisent

Dans quelle mesure la Bretagne a-t-elle eu une influence sur leur œuvre ? Difficile à dire de prime abord, car beaucoup reconnaissent l'influence du nord de l'Europe.

Pour autant, leur enfance à la campagne entourée de grands parents bricoleurs y est certainement pour quelque chose. Ils avouent tous les deux avoir un peu gardé cet état d'esprit qui se caractérise par le fait d'avoir un bureau-atelier complet. Cette culture familiale leur restera, car ils étaient connus pour être les rois du dessin et du bricolage. Avant de passer à la phase finale d'un projet, c'est un nombre important de dessins qui couvre leurs carnets. Certains ont d'ailleurs fait l'objet d'une publication en 2013.

Autre élément, remarquable dans leur monde de designer, la gestion de l'espace. Elle est importante, ouverte mais séparée de manière ludique par des cloisons fabriquées à l'aide de matières souples.

Le végétal, qui leur vient peut-être de l'éducation à la campagne, est très présent dans leur production. Le concept de l'Algue n'est pas sans nous ramener à la Bretagne. Cette structure souple à laquelle on les associe le plus souvent, reste l'un de leurs objets les plus vendus de par le monde. Travailler l'espace les a tout naturellement menés à réfléchir à la séparation, parfois toute symbolique. C'est ainsi que la structure d'un végétal les a conduits à cette construction. Celle-ci s'ouvre sur une idée originale et surprenante du concept de séparation souvent envisagé avec une rigueur architecturale beaucoup plus stricte. L'idée défendue est l'adaptabilité de l'objet.

L'approche plus épurée, plus sobre est recherchée. Le succès devient un facteur qui leur permet de choisir le projet en fonction des valeurs du groupe porteur.

Tout en étant discrets, intemporels et travailleurs, les deux frères n'en sont pas moins ancrés dans ce monde moderne, étroitement lié à la mondialisation. Leur choix se porte assez aisément sur les petites entreprises responsables. Ainsi en France, ils travaillent avec Ligne Roset qui a la particularité d'avoir recours à ses propres couturières.

Une exposition momentanée orchestrée de mains de maîtres

Les croquis, les schémas, l'approche : ils ont tout géré. Une exposition est avant tout une expérience de recherche pour des designers, une ouverture vers de nouveaux projets et un rapport différent à l'espace.

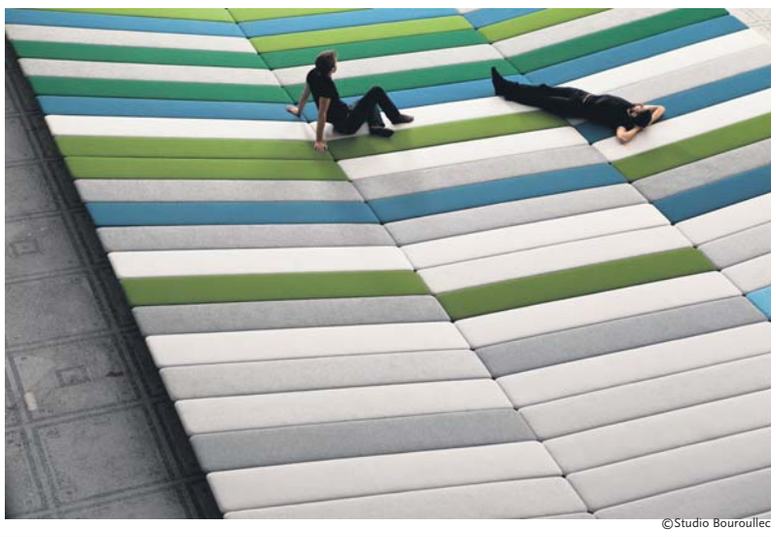
La nef des Arts décoratifs leur permet ainsi « *de développer trois approches de leur travail : au centre, une voûte textile abrite une installation qui nous attire dans leur univers onirique. Côté jardin, la réflexion autour du bureau et de l'espace de travail entourée de multiples dessins et esquisses préparatoires. Côté Rivoli, une approche plus domestique intégrant le processus de création et dévoilant leur méthode de travail* ».

L'exposition de quinze années d'une production prolixe permettra d'entrer dans l'univers particulier des frères Bouroullec et par là-même, de rappeler que la France compte encore des designers de talents. ■

Lit clos (en 2000) a attiré l'attention de l'éditeur du design Vitra.

©Morgane Le Gall

Le champ selon les frères Bouroullec : un champ de textile. ►



©Studio Bouroullec

Musée des Arts décoratifs
107, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. : 01 44 55 57 50
Métro : Palais Royal-Musée du Louvre, Tuileries, Pyramides
Bus : 21, 27, 39, 48, 68, 72, 81, 95
Parkings : Carrousel du Louvre, rue des Pyramides

La *Chaise végétale* examinée par Ronan et Erwan Bouroullec.

©Ronan et Erwan Bouroullec

C'est le printemps, on se bouge !

Photos.com

Parmi les bonnes résolutions en janvier, nombreux sont ceux qui ont commencé puis arrêté les séances d'entraînements sportifs qu'ils trouvaient épuisantes. Ne restez pas dans l'immobilisme ! Commencez progressivement.

TYSAN LERNER

J'ai une confession. Je n'aime pas vraiment m'entraîner. C'est mon petit secret parce que je suis une experte de remise en forme depuis 15 ans ! L'exercice devient ennuyeux, c'est du travail et parfois ça fait mal.

Ma mère me taquine souvent en me disant que je suis une téléspectatrice passive et secrète malgré mon style de vie inévitablement actif. J'aime rester à la maison à regarder des films, lire des livres, écrire et dessiner pendant des heures.

Mais voilà le problème : quand je ne m'active pas, je deviens déprimée, joufflue et léthargique. Mon dos devient également très sensible, à l'instar du cou et des épaules. De toute évidence, je retire de grands avantages à faire de l'exercice malgré mon aversion.

Si je prends le prétexte de ma longue liste d'excuses pour ne rien faire, il devient encore plus difficile de revenir à une activité physique saine.

Tout à coup, j'ai mal au dos, je suis fatiguée, mon ventre est mou et je pense : si je m'exerce, je vais me blesser, je suis trop fatiguée ou je suis trop occupée pour me lancer dans l'action. Je suis trop grosse pour m'exercer dehors (c'est toujours une bonne excuse), ou l'exercice ne va pas m'aider à perdre ce ventre ou ces cuisses. Je dois faire un régime !

Me laisser aller de la sorte m'a fait prendre du poids, perdre ma forme, me blesser et perdre mon estime de moi. Heureusement, j'ai suffisamment d'expérience pour touver les clés qui nous permettent, mes clients et moi, de sortir de cette ornière.

À petits pas

Nombreux sont ceux qui ont commencé puis arrêté les exercices quotidiens parce que ces séances d'entraînement les épuisaient. Ils sautent dans un programme, enthousiastes et naïfs, et finissent dégoûtés (ou dans le scénario catastrophe, blessés). Quand cela arrive, il est difficile de recommencer. Surestimer la quantité d'exercices à pratiquer peut freiner notre élan pour commencer.

Au lieu de cela, commencez peu à peu. Plutôt que de s'engager dans une promenade quotidienne de 20 minutes, commencez par 10. Plutôt que de s'engager à la faire tous les jours, commencez par deux ou trois jours par semaine. Plutôt que de s'engager avec des haltères de 5 kilos, commencez progressivement par 2 ou 3 kilos ou choisissez des exercices un peu plus faciles jusqu'à ce que vous deveniez plus fort.

Mieux vaut en faire moins pour sortir de cet immobilisme et se sentir heureux d'être dans son corps.

Avoir un objectif clair

Fixez-vous un but. Ce peut être pour se préparer à la plage ou se mettre en forme pour un événement spécial, ou une course. Si vous disposez d'un délai défini, alors vous ne pouvez plus tergiverser, sinon vous n'atteindrez pas votre but.

Retrouver la forme prend du temps et se précipiter risque de vous rendre vulnérable aux blessures. Restez clair et réaliste pour atteindre votre but.

Photos.com

Vous décidez de commencer à courir, mais n'avez jamais pratiqué avant. Faites une recherche sur l'exécution des compétences, la prévention des blessures pour les coureurs et la conception des programmes pour une course de 5 kilomètres.

Mettre de l'ordre

Une fois votre objectif fixé, regardez votre emploi du temps. Y a-t-il un empêchement sur votre calendrier ou dans votre vie qui ne vous permette pas de l'atteindre ?

Se focaliser sur trop de projets vous empêchera souvent d'accomplir votre programme. Il s'agit de se simplifier la vie afin de mettre l'accent sur vos nouveaux objectifs.

N'hésitez pas à prendre des notes pour vous permettre de réaliser votre projet. Débroussaillez les choses qui sont sous votre contrôle. Par exemple, créez un espace pour votre programme d'entraînement, communiquez avec votre entourage pour éviter d'être distrait dans votre travail, par exemple par vos enfants ou votre conjoint.

S'inspirer

Lisez des histoires de réussite, faites appel à un professeur de fitness ou à un coach, rejoignez un centre si vous le souhaitez, suivez une personne qui vous inspire, à titre d'exemple, pour élaborer votre plan, accrochez des photos et lisez des articles portant sur le sujet. Choisissez les exercices importants. Notez-les. Nourissez votre inspiration par des éléments avec lesquels vous vous sentez bien.

Répéter mentalement

Les athlètes professionnels, les artistes, les orateurs publics et les hommes d'affaires visualisent souvent mentalement une performance réussie et le résultat désiré afin de les aider à atteindre leurs objectifs. Non seulement la répétition mentale peut vous y aider.

Répéter mentalement vous prépare à l'entraînement et à en bénéficier. Le mettre en pratique chaque jour nous permet de le concrétiser.

Créer un plan

Imaginez la situation suivante : vous pensez à la journée que vous allez vivre aujourd'hui ! Vous irez à la salle de gym, regarderez autour de vous et me demanderez par quel exercice commencer. Vous ne pouvez pas vraiment estimer ce que vous obtiendrez par une bonne séance d'entraînement, ou vous êtes incertain quant aux résultats obtenus.

La conception d'un programme n'est pas si compliquée, mais c'est important. Elle permet d'établir un plan. Nous allons dire que vous décidez de commencer à courir, mais n'avez jamais pratiqué avant. Faites une recherche sur l'exécution des compétences, la prévention des blessures pour les coureurs et la conception des programmes pour une course de 5 kilomètres ou la façon de brûler les graisses. Cela vous aidera à créer un plan qui vous inspirera et vous donnera matière à répéter mentalement.

Peut-être souhaitez-vous vous sentir plus agile et plus calme. Recherchez toutes les options pour vous permettre de développer l'agilité et la tranquillité d'esprit. Ce peut être le yoga, le Pilates et le Gyrotonic. Une fois que vous choisissez la technique, vous pouvez en apprendre plus sur les effets apaisants de cette technique et la façon de mieux l'intégrer dans votre vie.

Peut-être voulez-vous améliorer votre posture car mieux vous vous tenez, mieux vous vous sentirez. Suivre quelques séances avec un entraîneur peut vous aider à apprendre. Cela va améliorer votre posture. Il vous est possible également de vous inscrire à une classe de technique Alexander. Renseignez-vous sur la formation pour une meilleure posture et pratiquez des exercices de base.

S'accorder une récompense

Dès que je commence à pratiquer, je ressens les bienfaits de l'exercice. J'aime voir comment mon apparence se transforme. Mon pantalon tombe, mes jambes sont plus légères et plus longues, et je suis souvent récompensé par de nombreux compliments.

Mais il est également agréable de se faire un cadeau tout simplement parce que l'on a réussi à le faire. Ce peut être un bain moussant ou une nouvelle paire de chaussures de course ou de la musique. Quelle que soit la récompense, décidez ce que vous devez faire et quand vous l'aurez accompli, laissez-vous tenter par quelque chose de sympa.

Reconnaître ses résultats

Cela peut sembler insignifiant, mais prendre des photos avant et après est vraiment motivante. Travailler pour changer votre corps et voir les résultats est un sentiment fabuleux. Montrez vos photos sur Facebook ou à vos amis. Si cela vous semble exagéré, envoyez-les à la personne qui vous soutient tout au long de vos efforts... votre entraîneur, votre parent ou ami.

Parfois nous ne voyons pas de changements majeurs, mais nous les sentons certainement ! N'ayez pas peur de dire aux autres. « *Waouh, j'ai commencé à marcher à l'extérieur tous les jours, et c'est le premier hiver que j'ai vécu sans déprime* » ou bien « *vous savez, j'ai commencé des cours Pilates, et je me sens tellement bien ces jours-ci. Ma respiration et ma posture ont radicalement changé !* »

L'exercice est toujours plus difficile au début. Quand les gens sont en meilleure forme, ils commencent alors vraiment à en profiter. La mise en route peut être difficile, mais les avantages qu'offrent les exercices sont beaucoup plus agréables que de ne pas se bouger, ça vaut la peine de souffrir un peu quand on les pratique. Je ne sais pas pour vous, mais je suis maintenant prête à me bouger. ■

Tysan Lerner est la fondatrice de Lavender Mamas, un programme de coaching de bien-être pour les jeunes mamans qui veulent remodeler leur corps et se sentir en forme. Elle est entraîneur personnel agrée du NYU et Holistic Health Coach agréé de l'Integrative Nutrition.
Pour en savoir plus : www.lavendermamas.com

Epoch Times 大紀元

POURQUOI S'ABONNER ?

Car Epoch Times :

- présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale
- est socialement responsable
- est un journal indépendant
- fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme
- délivre des informations exclusives sur la Chine

Abonnement

- O Découverte : 3 mois / 6 numéros : 19 € / 25 CHF
- O Essentiel : 6 mois / 12 numéros : 29 € / 35 CHF
- O Intégral: 1 an / 24 numéros : 49 € / 59 CHF
- O Abonnement de soutien : 1 an / 24 numéros : 80 € / 99 CHF

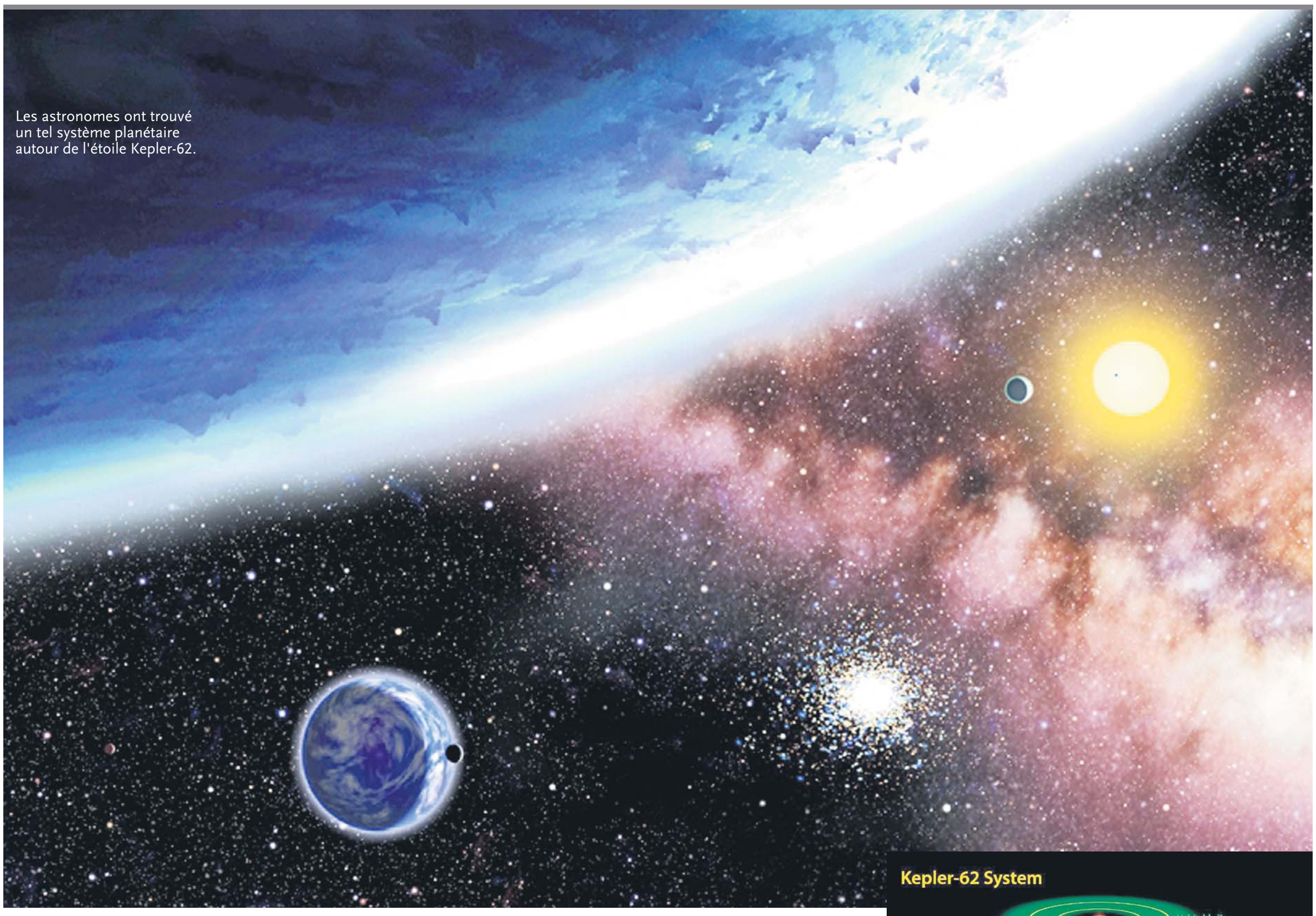
Nom _____ Prénom _____
Email _____ Tél _____
Où avez-vous connu Epoch Times ? _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Date _____ Signature _____

Je joins dans une enveloppe ce bulletin d'abonnement dûment complété et accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'Epoch Times France : 83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - Tél : 01 45 86 41 95 / Suisse : CP390 - 1221 Genève 4 - Tél : 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com.

Epoch Times
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris Tél : 06 24 30 66 55
www.epochtimes.fr
Edité par **Epoch Times France**

Directrice de la publication : Isabelle Meyer - **Directeur de la rédaction :** Rémi Bleibtreu - **Rédacteurs en chef :** Véronique Raabon, Ludovic Genin - **Comité de rédaction :** Lauren Smith (Economie), Héloïse Roc (Environnement), Catherine Keller (Vivre, Santé & Bien-être), Michal Neeman (Culture) - **Direction artistique :** Mathieu Sirvins, Siaoyong Sou - **Directeur de la distribution :** Wenwei Feng - **Impression :** BVZ Berliner Zeitungsdruck, Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin - **Dépôt légal :** à parution. - **ISSN :** 2261-2882. - **PUBLICITÉ** France : 01 45 86 41 95 - 06 77 93 23 22 - Suisse : 079 821 7422

EpochTimes



Les astronomes ont trouvé un tel système planétaire autour de l'étoile Kepler-62.

Vivre sur une autre planète dans un proche avenir ?

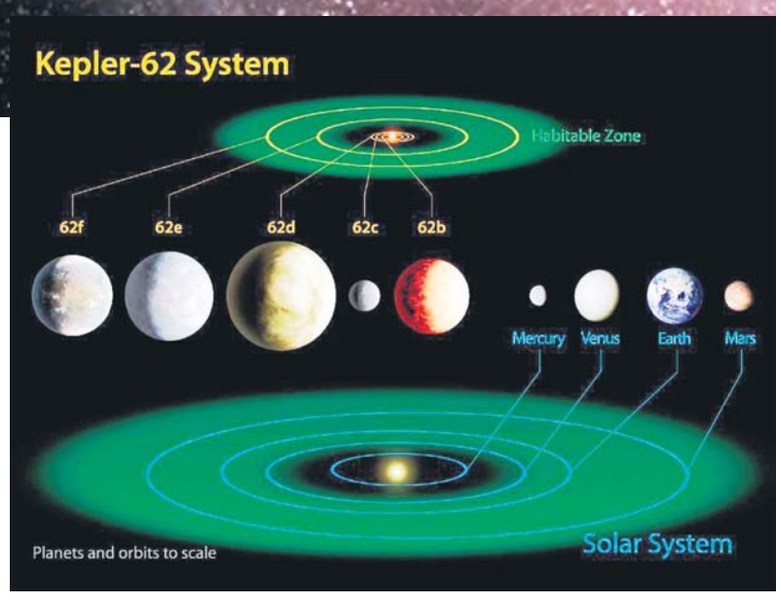
HÉLOÏSE ROC

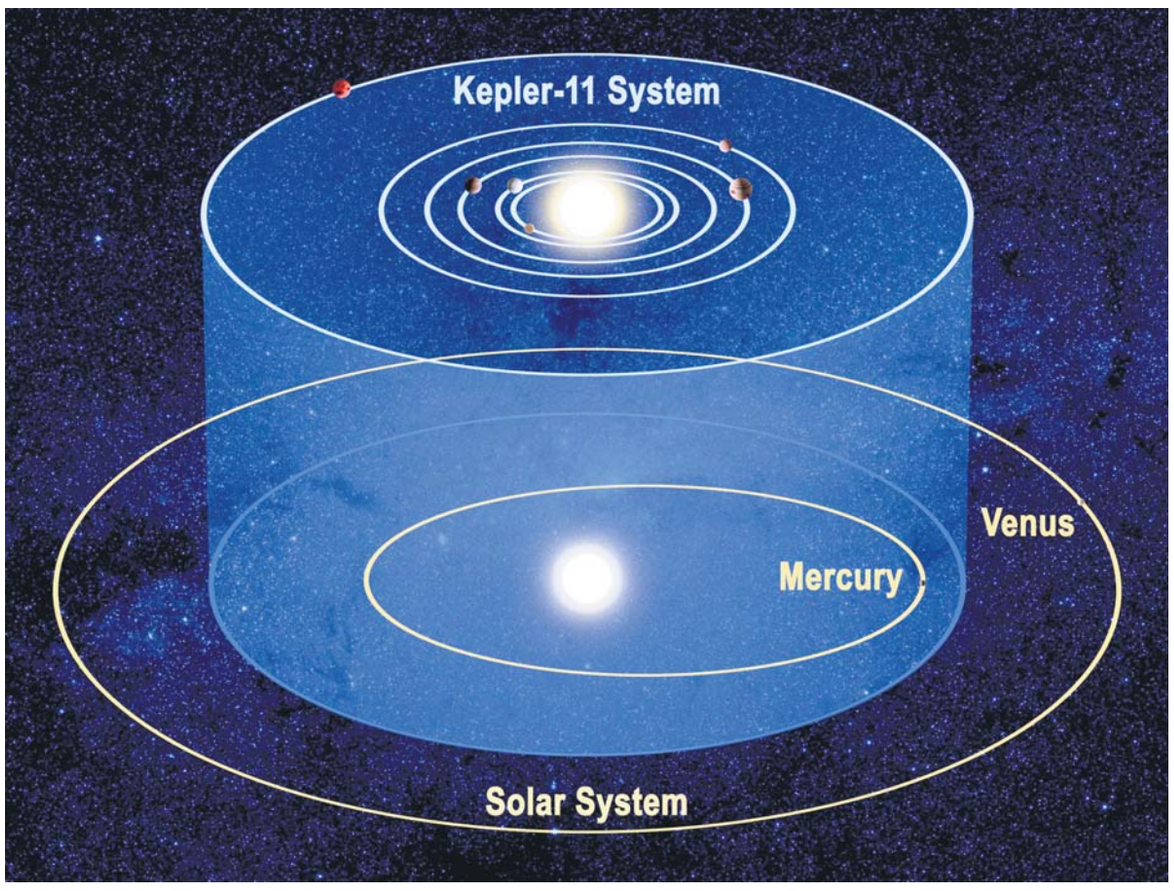
Les astronomes de la NASA ont annoncé, le 18 avril dernier, avoir découvert deux planètes semblables à notre Terre. Elles pourraient accueillir la vie. Ainsi, grâce au télescope spatial Kepler, ces deux systèmes planétaires, jusque-là inconnus, ont été découverts et nommés Kepler-62 et Kepler-69. Ces deux planètes orbitent autour d'une étoile à 1 200 années-lumière d'ici, dans la constellation du nord de la Lyre. Le nombre de 2 740 planètes candidates découvertes par Kepler s'étoffe avec ce nouvel événement. D'après les scientifiques, ces planètes seraient à peu près une fois et demie plus grandes que la Terre et seraient couvertes d'océans et même d'un ciel nuageux. Mais là n'est pas le plus fascinant puisque que ces systèmes comptent à eux deux pas moins de sept planètes, dont trois se trouveraient dans la zone habitable de leur étoile. Kepler-62f et 69c sont des planètes de la même taille que la Terre, voire supérieures.

Les habitants de ces planètes devraient vivre sous l'eau

Autour de ces planètes nouvellement découvertes, les astronomes ont vu une étoile plus petite et plus froide que le soleil. Kepler-62 serait 30 % plus petite que le soleil et se trouverait à 360 années-lumière du système solaire, selon la NASA. Il s'agit des plus petites planètes découvertes dans la zone habitable d'une étoile. Cependant, Kepler-62f est plus grande que la terre de 40 % et c'est l'exoplanète la plus proche de la taille de notre planète qui serait aussi susceptible de posséder des substances rocheuses. « *Les deux planètes découvertes dans la constellation de la Lyre ne ressemblent pas aux planètes du système solaire* », selon Lisa Kaltenegger de l'Institut Max Planck pour l'astronomie et la CFA. « *Elles seraient couvertes d'océans sans fin* », dit-elle « *Il peut y avoir de la vie, mais cette vie, peut-elle reposer sur des technologies comme la nôtre ?* » Elle ajoute : « *Si la température de surface ressemble à notre planète et peut-être adaptée à l'eau, est-ce possible d'y maintenir la vie ? Ce sont encore des interrogations ?* »

D'après les conclusions scientifiques, Lisa Kaltenegger précise : « *Néanmoins, ces mondes seront toujours de belles planètes bleues encerclant une belle étoile orange, peut-être qu'avec de l'inventivité, la vie pourra faire apparaître des niveaux technologiques surprenants* ». John Grunsfeld, administrateur adjoint de la direction des missions scientifiques au siège de la NASA à Washington en est tout émerveillé et avance que « *le vaisseau spatial Kepler s'avère être une rock star de la science* ». « *Avec la découverte de ces planètes rocheuses dans la zone habitable, on nous amène un peu chez nous, tout près de notre univers. Ce n'est qu'une question de temps avant que nous sachions si la galaxie contient d'autres planètes comme la Terre, ou si nous sommes uniques* », a-t-il ajouté.





La luminosité de la planète en transit par rapport à son étoile

Le télescope spatial Kepler a été lancé en mars 2009 et recueille toutes les 30 secondes des données sur 200 000 étoiles en utilisant une méthode appelée le procédé des transits. « *Ainsi, la baisse de l'intensité lumineuse des étoiles révèle la taille de la planète en transit par rapport à son étoile.* » Car selon les scientifiques de la NASA, « *lorsqu'une planète "transit candidat" passe devant l'étoile, du point de vue de l'engin spatial, un pourcentage de lumière de l'étoile est bloqué* ». Cette baisse résulterait de l'intensité lumineuse des étoiles et révèlerait ainsi la taille de la planète en transit par rapport à son étoile.

Le télescope spatial Kepler mesure, simultanément et en continu, la luminosité des étoiles : la mission première de la NASA est d'être capable de détecter des planètes de type terrestre, autour d'étoiles comme notre soleil. Ainsi, en utilisant la méthode des transits, Kepler a détecté 2 740 candidats. Et, en utilisant diverses méthodes d'analyse, les télescopes au sol et d'autres engins spatiaux, ont confirmé 122 planètes. Au début de sa mission, le télescope Kepler a trouvé les grandes géantes gazeuses en orbite proches de leurs étoiles. Des étoiles connues comme Jupiter ont été faciles à détecter en raison de leur taille et d'un court cycle orbital.

> « *Ces mondes seront toujours de belles planètes bleues encerclant une belle étoile orange, peut-être qu'avec de l'inventivité, la vie pourra faire apparaître des niveaux technologiques surprenants* »

Kepler observe les signaux de planètes habitables

La Terre est plus lente, elle met trois ans pour accomplir les trois transits nécessaires pour être acceptée comme planète candidate. Ainsi, Kepler continue toujours d'observer les signaux de planètes habitables, de taille identique à la Terre et orbitant autour d'étoiles telles que le soleil. Les opérations de la mission et l'analyse des données scientifiques se font au sol. Le laboratoire Jet Propulsion de la NASA à Pasadena, en Californie, a réussi le développement de la mission Kepler. Le groupe Aérospatial, situé au Colorado, a développé le système de vol Kepler et prend en charge les opérations de la mission avec le laboratoire de physique de l'atmosphère et de l'espace de l'université du Colorado. L'institut scientifique spatial est situé à Baltimore. Il héberge, diffuse et archive les données scientifiques de Kepler. Kepler est la dixième mission de Discovery de la NASA. Il a été financé par la direction des missions scientifiques de l'agence.

Voyager entre ces deux mondes de manière normale et régulière

Cette découverte soulève la possibilité que certaines étoiles dans notre galaxie pourraient être encerclées par deux mondes semblables à la Terre, des planètes avec des océans et des continents, où la vie pourrait être technologiquement avancée. « *Imaginez que vous regardez à travers un télescope pour voir un autre monde et la vie à quelques millions de miles de la nôtre. Ou, avoir la capacité de voyager entre ces deux mondes d'une manière normale et régulière. Je ne peux pas penser à une motivation plus forte, que les planètes deviennent un espace de prolongement de notre société* », a déclaré le professeur Sasselov à Harvard.

« *Les bonnes nouvelles sont que ces deux planètes se présentent sous différentes couleurs et rendent notre recherche de la vie plus facile, plus imaginative. Que sera notre vie dans le futur...?* », a-t-il ajouté. ■

Mystérieux caractères chinois : Zhen, la vérité

Le caractère chinois 真 (Zhen) se compose de deux idéogrammes: 十 (Shí) et 目 (Mù). 十 est le caractère pour le nombre dix et dans la pensée bouddhiste, il symbolise l'univers des dix directions, tandis que 目 représente l'oeil. Combinés, les deux caractères 十 et 目 correspondent donc à l'oeil céleste, appelé également « *l'oeil qui voit tout* ».

Ce caractère tire son origine de la croyance chinoise selon laquelle les êtres surnaturels, telles que les divinités, sont les seuls capables de reconnaître la vérité et la réalité. Il est dit que les déités sont libres et qu'aucune contrainte ne pèse sur elles, contrairement aux humains qui sont enfermés dans leur subjectivité et sont soumis aux limites des perceptions sensorielles de leur corps.

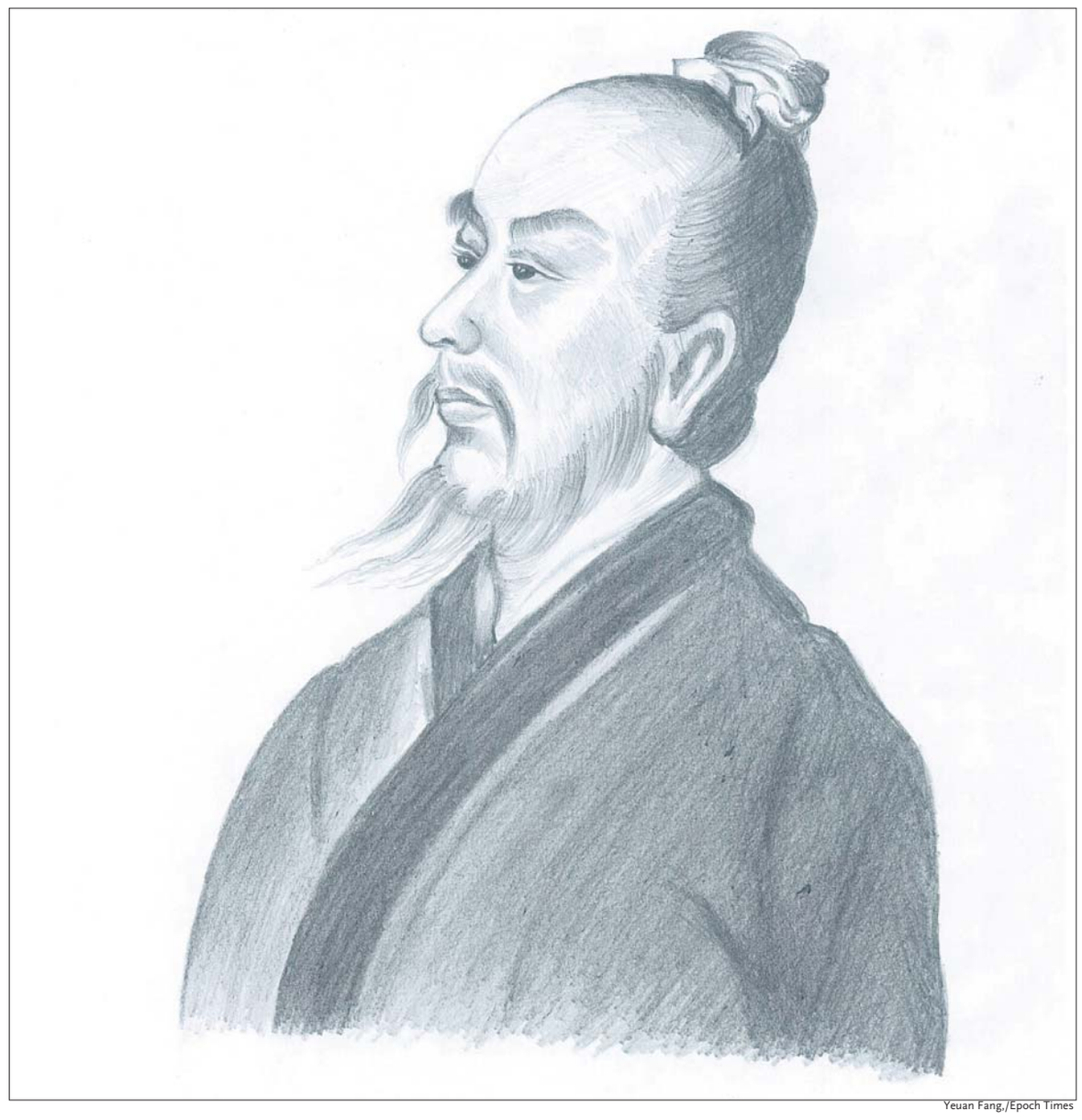
Dans le système de croyance taoïste, 真 joue un rôle central. Dans le taoïsme, l'homme s'efforce de dépasser le monde matériel grâce à la pratique spirituelle. Dans cet effort vers l'authenticité, le pratiquant taoïste essaye de retourner à son origine dans l'univers.

Le taoïsme vise à réaliser 真人 (Zhenrén) « *l'être authentique, l'homme véritable* » c'est-à-dire une personne authentiquement complète. La théorie de 真人 stipule que lorsqu'une personne parvient à la vérité, elle est en harmonie avec l'univers. Cet état est similaire à la notion bouddhiste d'éveil. La personne véridique n'a plus aucune notion, aucun concept, aucune perception ou limitation, parce qu'elle représente la liberté absolue et le vide, l'état qu'on nomme Tao.

À l'opposé du caractère 真, les deux caractères 假 et 偽 représentent le mensonge ou la fausseté. Les deux caractères contiennent à gauche l'idéogramme 亻, le caractère pour « *l'homme* » ou « *l'humanité* ». Le mensonge et la fausseté, selon la mythologie chinoise, naissent du psychisme humain. ■

Zhang Heng, grand inventeur chinois

DAVID WU


Yeuan Fang./Epoch Times

Sous la dynastie des Han orientaux, Zhang Heng (78-139 ap. J.-C.) fut un inventeur, astronome, mathématicien, peintre et spécialiste de la littérature. Parmi ses inventions, on trouve la sphère armillaire et le sismomètre qui ont permis aux personnes d'établir leur carte d'astronomie et de détecter les tremblements de terre.

Selon les historiens chinois, Zhang Heng était un homme honnête et diligent. Tout au long de sa vie, il se comporta selon une éthique et sut prendre de la distance avec les groupes ou courants politiques. En conséquence, sa carrière n'a jamais connu la trajectoire digne de celle d'une météorite. Il aurait déclaré, un jour, qu'il n'accordait aucune importance à la promotion, mais qu'il était passionné par l'éthique et la recherche.

En 117 ap. J.-C., en partant des théories et de sa propre observation, Zhang Heng inventa un équipement appelé la sphère armillaire. Ce dispositif était entraîné par des roues hydrauliques. La sphère armillaire inaugurait le premier dispositif alimenté par l'eau dans le monde. Ce mécanisme permettait ainsi la rotation complète du cercle sur une journée, à l'aide d'un mécanisme alimenté par des roues à aubes.

À cette époque, les personnes doutaient du fait que la sphère armillaire soit capable de refléter une vraie donnée en astronomie. Pour prouver son travail, Zhang Heng décida de rendre l'enjeu public. Lors du test, il resta à l'intérieur et put localiser précisément la position des étoiles en fonction de la « *sphère céleste* ». La position était confirmée en fonction de ce que les personnes situées à l'extérieur observaient. Ainsi, on commença à croire que la sphère armillaire pouvait mesurer les phénomènes d'astronomie. À partir de la sphère, Zhang Heng lista plus de 2 500 étoiles et construisit la première carte d'astronomie chinoise.

Selon l'histoire chinoise, en 132 ap. J.-C., Zhang Heng inventa le premier détecteur de tremblements de terre au monde, le sismomètre, après des années de collecte de données et d'études de théories traitant des tremblements de terre.

En 138 ap. J.-C., le sismomètre indiqua qu'un tremblement de terre avait lieu dans le nord-ouest. Pour autant, les personnes dans la capitale – Luoyang –, ne ressentirent absolument rien et les bureaucrates et lettrés critiquèrent l'appareil pour cause de mauvais fonctionnement. Quelques jours plus tard, un coursier en provenance du nord-ouest rapporta qu'il y avait eu un tremblement de terre et qu'il s'était déroulé exactement au moment où l'avait indiqué le sismomètre. Les habitants furent impressionnés par l'appareil. Ce fut le premier tremblement de terre détecté par un appareil dans l'histoire de l'humanité. Zhang Heng, en tant que pionnier de la recherche sismique, en tira une renommée mondiale.

Zhang Heng était un mathématicien qui travailla sur pi comme étant une valeur comprise entre 3,1466 et 3,1622. Bien que la valeur décrite soit inférieure à celle que nous connaissons aujourd'hui, le résultat, pour une valeur datant de 1 800 ans, est d'une précision étonnante.

Les découvertes de Zhang Heng dans le domaine de la science ont été honorées par les générations suivantes. En 1970, l'ONU nomma un cratère lunaire Zhangheng, en hommage à Zhang Heng. En 1977, l'astéroïde 1802 porta son nom. Une reconnaissance bien méritée pour ce grand astronome chinois. ■

BEST ASIA Art & Table
PARCOURS GASTRONOMIQUE
chez les chefs japonais et asiatiques de Paris
SÉLECTION BEST ASIA
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM
Publicité / WebGraphic Design en japonais-chinois-coréen
07 50 52 18 47

Cuisine japonaise 1er Arr.
MATSUDA
19 rue Saint-Roch
Ⓜ Tuileries/Pyramides
01 42 60 28 38
12h à 14h30 & 19h00 à 22h30
Fermé dimanche

Sinseollo Spécialités coréennes 1er Arr.
DOKKEBI
« Le goût authentique et les bienfaits sur la santé »
33 rue des Petits-Champs
Ⓜ Pyramides
01 42 61 79 49
Fermé lundi

Cuisine japonaise 1er Arr.
HIGUMA
163 rue Saint-Honoré
Ⓜ Palais Royal
01 58 62 49 22
32 bis, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
01 47 03 38 59
11h30 à 22h - Ouvert 7j/7
Nouilles Japonaise faites mains

Authentique japonais 2e Arr.
Comptoir tournant de sushis et sashimis
27 bd des Italiens
01 40 07 11 81
江戸っ子 EDOKKO
À deux pas de la place de l'Opéra
Ⓜ

Cuisine japonaise 6e Arr.
SHU
Chef japonais : Osamu Ukai
8 rue Suger
Ⓜ Saint-Michel
01 46 34 25 88
www.restaurant-shu.com
Fermé dimanche

Pâtisseries japonaises 7e Arr.
WALAKU
par Aida
Le Japon délicat à Paris
Déjeuner Obento & Salon de thé
33 rue Rousselet
Ⓜ Vaneau
01 56 24 11 02
Mercredi au dimanche 12h à 19h

Cuisine japonaise 7e Arr.
AIDA
Chef japonais : Koji AIDA
1 rue Pierre Leroux
Ⓜ Vaneau
01 43 06 14 18
Mardi au dimanche
19h30 - 21h30 dernière commande

Cuisine française 8e Arr.
AOKI
Chef japonais : Makoto Aoki
19 rue Jean Mermoz
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 43 59 29 24
Fermé samedi midi et dimanche

8e Arr.
Restaurant Siamin
19 rue Bayard
01 47 20 23 70
Fermé le dimanche

8e Arr.
KOK PING
SPÉCIALITÉS CHINOISES & THAÏ
01 42 25 28 85
4 rue de Balzac Ⓜ George V
Près de l'arc de triomphe - Fermé samedi midi

Cuisine japonaise 8e Arr.
JIPANGUE
96 rue La Boétie
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 45 63 77 00
Fermé samedi et dimanche

8e Arr.
1ère Gastronomie Indienne
depuis 1976
Tout près des Champs-Elysées
RESTAURANT INDRA
10 rue du Commandant-Rivière
Ⓜ Saint-Philippe du Roule
01 43 59 46 40 restaurant-indra.com
Fermé samedi midi & dimanche

9e Arr.
BULGOGI Ewha
cuisine coréenne
06 23 63 95 65
35 RUE MONTHOLON
Ⓜ CADET
Fermé dimanche

15e Arr.
i-vinci 아이빈치
SAVEURS DE LA CORÉE
Restaurant Coréen i-vinci
54-58 rue Mademoiselle
Ⓜ 8. Commerce Ⓜ 6.Cambronne
01 40 61 00 05

13e Arr.
Restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES 中國城大酒樓
FÊTES DES GOURMANDS CHINOIS
44 av. d'Ivry
Karaoké de la Capitale
Organisez vos anniversaires banquets et réceptions pour plus de 250 convives !
Ouvert 7j/7
11h45 à 14h45 - 18h45 à 1h du matin
tél. 01 45 84 72 21 - fax. 01 45 84 74 52
www.chinatownolympiades.com

11e & 13e Arr.
PHO 13 PARIS
GASTRONOMIE VIETNAMIENNE
LA MEILLEURE SOUPE VIETNAMIENNE PHO
www.pho13.com
135 av. de Choisy 75013 Paris
01 45 86 59 15
11 rue Louis Bonnet 75011 Paris
01 43 38 18 30

Restaurant Coréen 15e Arr.
STAR KING
Karaoké
+ de 15 000 chansons en multilangues
Gangnam Style
K-POP
24h- ouvert 7j/7
11 rue du Théâtre
Ⓜ 10 Charles Michel
01 45 77 69 69 / 06 77 23 18 76

Cuisine coréenne traditionnelle 15e Arr.
GWON'S DINING
Chef coréen : Lee Hyun Mee
51 rue Cambronne
Ⓜ Cambronne
01 47 34 53 17
Fermé le midi

Cuisine chinoise 16e Arr.
SHANG PALACE
Chef chinois : Frank Xu
10 av. d'Iéna Ⓜ Iéna
Hôtel Shangrila - F3
www.shangri-la.com
01 53 67 19 92
Fermé mardi et mercredi

COGEDIM 50 ANS D'EXIGENCE

Votre future adresse en Seine-Saint-Denis, signée **Cogedim.**

L'exigence de COGEDIM, c'est :

- Une sélection des plus belles adresses,
- Des architectures élégantes et pérennes,
- Des appartements fonctionnels,
- Des prestations de grande qualité,
- Une décoration soignée des halls et parties communes,
- Un investissement durable.

NUMÉRO DÉDIÉ 0811 444 057

ROMAINVILLE - Grand'Place

AUBERVILLIERS - Le Temps Libre

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

NOISY-LE-SEC - Garden Party

SAINT-OUEN - Manhattan

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 330 330
Coût d'un appel local depuis un poste fixe

(1) Offre valable pour toute réservation d'un appartement selon stocks disponibles. Offre valable du 30 avril au 30 juin 2013 et non cumulable avec les autres offres Cogedim en cours ou à venir. (2) En application de la Loi 2012-1510 du 29 décembre 2012, article 16, de l'arrêté du 29 décembre 2012 et du Décret 2012-1531 du 29 décembre 2012, à compter du 1er janvier 2013, le bénéfice du PTZ+ est réservé aux primo-accédants pour l'achat d'un logement en résidence principale. Le montant du prêt et les conditions de son remboursement dépendent des revenus (article R 31-10-2 du CCH), du caractère neuf du logement, de la composition du foyer, de la zone géographique et de la performance énergétique de la résidence (RT 2012 ou label BBC). Le prêt à taux zéro est réservé aux personnes physiques qui n'ont pas été propriétaires de leur résidence au cours des deux dernières années. Sous réserve d'acceptation du dossier par l'établissement bancaire. Conditions disponibles auprès de votre conseiller au 0811 330 330 (coût d'un appel local depuis un poste fixe) ou sur cogedim.com. (3) Au lieu de 19,6%. Sous conditions de ressources et pour une acquisition en résidence principale sur les programmes Grand'Place à Romainville et Le Temps Libre à Aubervilliers. (4) Loi Duflot : le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice de la réduction d'impôt. La Loi Duflot permet une réduction d'impôt égale à 18% du prix de revient d'au plus deux logements, retenu dans la limite de 300 000 € par contribuable et pour une même année d'imposition, et d'un plafond de prix de 5.500 € par m² de surface utile. Cette réduction s'étale sur 9 ans minimum, représentant une réduction maximale de 6 000 € par an. Cette réduction d'impôt est prise en compte pour le calcul du plafonnement global de certains avantages fiscaux visés à l'art. 200.0 A du CGI ; plafond annuel fixé pour 2013 à 10 000 € par contribuable. La location, qui doit être consentie à usage de résidence principale et ne peut l'être à un ascendant, un descendant ou à un membre du foyer fiscal de l'acquéreur, doit respecter les conditions applicables au dispositif Duflot sur les plafonds de loyer mensuel par m² fixés selon 3 zones (A bis, A et B1) et variables en fonction de la surface du logement, et sur les plafonds annuels de ressources des locataires fixés par le Décret n° 2012-1532 du 29 décembre 2012. Les programmes éligibles à la loi Duflot 2013 sont Grand'Place à Romainville, Le Temps Libre à Aubervilliers et Garden Party à Noisy-le-Sec.

Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations.